Djalâl-od-Dîn Rûmî

LETTRES

Traduction d'Eva de Vitray-Meyerovitch

Éditions Jacqueline Renard

LETTRES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Les Chemins de la Lumière, éd. Retz, trad. en espagnol.

Henri VIII, éd. Julliard, trad. en allemand et finlandais.

Anthologie du Soufisme, éd. Sinbdad, 4e éd.

La Mecque, éd. Laffont, trad. en allemand et italien.

Rûmî et le Soufisme, éd. du Seuil, trad. en anglais et portugais.

Mystique et Poésie en Islam, éd. Desclée de Brouwer, 4e éd.

La Prière en Islam, sous presse.

Les Symboles dans l'Islam (in *Dictionnaire des Symboles*, éd. Laffont).

La Poétique de l'Islam (in *La Traversée des Signes*, trad. en serbo-croate et japonais, éd. du Seuil).

Les Songes dans le folklore persan (in *Les songes et leur interprétation*, ouvr. collec., éd. du Seuil).

Les Perles du collier, éd. J. Renard (en préparation).

Traductions du persan

Le livre du Dedans, de Djalâl-od-Dîn Rûmî, éd. Sindbad, 4e éd. 1982

Odes Mystiques, même auteur, éd. Klingsieck, 2e éd. 1973

Rubaiy'at, même auteur, éd. Albin-Michel.

La Parole secrète, de Sultan Valad (fils de Rûmî), éd. du Rocher.

Maître et Disciple, même auteur, éd. Sindbad.

Le Pont de Turquoise, éd. Hatier.

Le Livre de l'Éternité, de Moh. Iqbal, éd. Albin-Michel.

Les Secrets du Soi, même auteur, même éditeur.

Message de l'Orient, même auteur, éd. Les Belles Lettres.

Mathnawî, de Djalâl-od-Dîn Rûmî, 6 vol. (50.000 vers), éd. du Rocher. 1990

La Roseraie du Mystère, de M. Shabestari, éd. Sindbad, sous presse.

Djalâl-od-Dîn Rûmî

LETTRES

Traduction d'Eva de Vitray-Meyerovitch

Éditions Jacqueline Renard
56 bis, rue du Louvre
Paris IIe
1990

© Éditions Jacqueline Renard, 1990
ISBN : 2-907963-09-0

Introduction

Ces lettres du plus grand poète mystique de langue persane, Djalâl-od-Dîn-Rûmî, n'avaient jamais, à notre connaissance, été traduites en aucune langue, alors que nous nous sommes consacrée à faire paraître depuis quelques années la quasi-totalité de son œuvre en français[1]. *Elles sont précieuses à plus d'un titre.*

Émanant d'un maître sublime, elles constituent une approche personnelle de sa pensée, de ses relations avec sa famille, ses amis, les grands personnages de son époque, et l'on peut saisir sur le vif le climat socio-culturel dans lequel il vivait, cet empire seldjoukide d'Anatolie qui, deux siècles durant, donna la plus haute image d'un total œcuménisme[2].

Nous avons utilisé, pour cette traduction du persan, l'édition établie d'après le manuscrit d'Istanbul, par Youssef Djamshidi — Pour et Gholam Hossein Amin, Téhéran, 1956. Elle comporte 144 lettres[3]. *Nous avons dû nous borner à un choix, car nombre d'entre elles se répètent quelque peu : recommandation de protégés auprès d'un ministre, expression de gratitude pour les*

1. Voir la liste des traductions en tête du présent ouvrage.
2. Cf. *Konya ou la danse cosmique*, même auteur, même éditeur.
3. Tous les destinataires ne nous sont pas connus — nous en citons quelques-uns en fin de volume p. 169.

faveurs accordées. Et si nous retrouvons souvent ces mêmes thèmes dans les textes que nous avons conservés, ils s'accompagnent toujours, alors, d'autres éléments d'intérêt : vers, citations, enseignement, réflexions, marques d'amitié. Dans certains cas (lettres adressées à son fils et à sa belle-fille), nous pénétrons dans l'intimité familiale du Maître.

Celui-ci naquit à Balkh, dans l'actuel Afghanistan, en 1207. Son père, Bahâ-od-Dîn, était un éminent théologien, qui dut quitter sa ville natale avec sa famille devant l'invasion mongole menaçante.

Après un long périple, qui les mena de Nishapour à la Mecque et en Turquie, Bahâ-od-Dîn fut invité par le sultan de Konya à reprendre dans cette ville son rôle de prédicateur et de professeur. Son fils, Djalâl-od-Dîn, lui succéda dans ces fonctions. Puis il fit une rencontre décisive en la personne d'un derviche errant, Shams de Tabriz, qui devint son Sheikh et l'initia à l'amour divin. Utilisant le langage alchimique auquel il a souvent recours, Rûmî disait, à propos de cette transmutation de son être : « J'étais cru, j'ai été cuit, je suis calciné. » Après la disparition puis la mort de Shams, Rûmî consacra à ce dernier de merveilleux poèmes d'amour et de deuil, le Diwan de Shams[4] *et créa la Confrérie Mawlavie, connue en Occident sous le nom de Derviches-tourneurs ; l'oratorio spirituel, le* Samâ, *auquel ils se livrent, symbolise en effet le tournoiement vertigineux des planètes et des atomes, et de tout ce qui se meut dans l'univers : Rûmî ne parlait-il pas — au XIII^e siècle ! — de la fission nucléaire et des dangers qu'elle présente ?*

Au son de la flûte, dont la plainte évoque la souffrance de l'exil de l'homme, éloigné de sa patrie spiri-

---

4. Trad. française sous le titre *Odes mystiques*, même auteur, éd. Klingsieck, Paris.

tuelle, les danseurs s'élancent en un tourbillonnement qui est celui-là même du Cosmos. Mais, sur un autre plan, le samâ *représente aussi la quête incessante du petit « moi » à la recherche de son essence fondamentale. « O jour, lève-toi ! » s'écrie Rûmî « des atomes dansent. — Les âmes, éperdues d'extase, dansent. — Chaque atome, heureux ou misérable — Est épris de ce soleil dont rien ne peut être dit »*[5].

Djalâl-od-Dîn-Rûmî mourut à Konya, en 1273, pleuré par toute la population, sans distinction de croyances. Son rayonnement n'a cessé de s'étendre, et son message de beauté, de fraternité et d'universalisme spirituel est peut-être le plus haut qui puisse être apporté au monde d'aujourd'hui.

5. *Rubâ'iyât*, même trad. en collaboration avec le Prof. Djamshid Mortazavi, éd. Albin-Michel, Paris.

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/lettres0000jala

Première Lettre

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Quand le Dieu Très-Haut désire faire descendre Sa grâce, Sa faveur, Sa libéralité, Sa félicité, d'une manière durable sur un serviteur d'entre Ses serviteurs, Il lui accorde le bonheur de rendre grâces. S'il lui arrive cent sujets d'amertume et un seul sujet de douceur, il célèbre cette douceur unique cent fois et par cent expressions, en cent lieux, tandis qu'il ne redit pas une seule fois les cent sujets d'amertume, à l'exception de l'amertume produite par la séparation d'avec les compagnons dans la foi. Car se lamenter d'être séparé de ses compagnons dans la foi, c'est louer Dieu et réciter le Qor'ân et la coutume des Prophètes (les louanges de Dieu soient sur eux !).

Job (que la paix soit sur lui !) avait subi tant de peines que nul cœur ne supporte d'entendre parler de la grandeur de ses maux. En dépit de tout cela, pendant huit années, sa langue ne cessait de rendre grâces un seul jour. Quand la douleur de la séparation d'avec son compagnon dans la foi, c'est-à-dire son épouse, qui était son amie la plus intime et partageait ses souffrances, lui advint, il s'écria : « Oui, le mal m'a touché » (*Qor'ân*, XXI, 83).

C'est l'homme de foi qui estime son compagnon dans la foi. Si quelqu'un veut apprendre la valeur

que présentent les compagnons dans la foi et la joie qu'ils apportent, il l'apprendra du fils très cher, l'Émir en chef de l'armée, savant, juste, généreux, Nadjm-ud Dîn, le protecteur de la religion, craignant Dieu, clément, libéral, l'âme des Émirs, le proche du souverain et des sultans, qui est au-dessus de toutes louanges par sa réputation dans la religion, et dans la sincérité, la pureté et la certitude.

Dieu sait et est témoin que ce cher fils — de la même manière que lorsqu'on est parti au loin dans un grand voyage on se sent étranger — de même, dans sa propre ville et au sein de sa famille et de sa vie luxueuse, il se sent étranger. Dieu sait que moi, tel un père, je suis attaché, du fond de l'âme et du cœur, par nature, par désir et par affection, à son bonheur, j'en jure par le Dieu-Très-Haut, sans aucun motif intéressé. Et cela depuis le commencement du règne illuminant le monde de ce souverain juste, rare entre les nouveaux et les anciens rois, l'océan de la justice et de la bonté, le Messie de la miséricorde à la fin des temps, celui dont les vertus sont universelles, que je n'ai pas besoin de commenter et d'expliquer. Je crains pour lui la jalousie de Dieu, aussi je ne lui adresse pas même une partie des louanges qu'il mérite et j'en apporte des preuves. Que Dieu perpétue son règne et renouvelle sa prospérité comme Il renouvelle toutes choses. Dieu est Celui qui exauce et qui aide. Bien que je ne sois pas attaché à la forme, je suis attaché à l'amour pour lui et je désire toujours son bonheur. Toutes les majestés ont besoin à chaque instant de cette majesté et mendient à son seuil. Ces marques d'amitié et d'affection que j'apporte sont conformes à la permission et à l'ordre du Chef de la mission divine (le salut soit sur lui). Un des Compagnons était assis auprès de l'Envoyé de Dieu. A ce moment, un notable passa devant la

porte de la mosquée. Le Compagnon dit : « O Envoyé de Dieu, j'aime du fond du cœur cet ami cher. » Le Prophète (la paix soit sur lui) répondit : « Va, et déclare-le lui ».

Si la sagesse et le secret de ces allusions étaient décrits, ce deviendrait trop long.

Une autre chose est que, chaque fois que sont arrivés à nouveau une grâce, une miséricorde et un bienfait royal de la part du roi du monde (que Dieu rende son étendard élevé) à l'ouïe de ce père, je me suis réjoui pour deux raisons : l'une est due à l'affection et la sympathie extrêmes, car jamais cet ami ne pense à sa propre renommée, mais à la perfection et à la renommée de celui qu'il aime et en est heureux. C'est une question qui appartient à l'école de l'amour. Je ne peux pas exagérer à ce sujet, car le torrent de cette discussion m'emporterait, ainsi que la lettre et celui qui l'écrit, lequel est le sheikh des sheikhs, Husâm-ud-Dîn, le confident des cœurs. (Que Dieu perpétue sa bénédiction !). Dans tous ces temps, je n'étais pas un seul instant sans louanges et prières.

La seconde raison est la cause de la joie de ce père au sujet de la réputation de libéralité de ce roi (que Dieu exalte sa fortune !). Elle consiste en ce que je disais : « Grâces soient rendues à Dieu que mon affection et mon amitié étaient justes, à propos et dignes pour son bonheur (qu'il soit multiplié perpétuellement). Et cela provient de la pureté de l'essence de l'affection. Car l'affection pour lui tombe sur une nature pure. Tous ceux qui se trouvent dans les dix-huit mille mondes sont amoureux et épris de quelque chose. La noblesse de chaque amoureux est à la mesure de la noblesse de son bien-aimé. Plus le bien-aimé est pur et gracieux et d'essence noble, plus son amoureux est digne de respect.

VERS

« Il y a des catégories de gens et des catégories d'amoureux ;
Le plus noble d'entre eux est celui dont la bien-aimée est la plus cruelle. »

L'oiseau du jour l'emporte sur l'oiseau de la nuit, de la même façon que la lumière l'emporte sur les ténèbres. Car l'oiseau du jour est amoureux de la lumière du soleil, et l'oiseau de nuit est amoureux des ténèbres. Le commentaire de cette question serait très long, et a beaucoup de branches et de racines. « Dieu a élargi leurs cœurs et les a secourus par Son esprit. »

Parmi toutes les choses que j'ai considérées de bon présage concernant l'élévation et la prospérité du roi du monde et la victoire du glaive pénétrant de son commandement — que Dieu le rende plus influent, plus pénétrant, plus élevé et que le soleil brille pour lui perpétuellement, — l'une de ces choses était que le soleil de sa grâce a grandi sur son serviteur, l'enfant chéri, l'âme des Émirs et le plus éminent d'entre eux, Nadjm-ud-Dîn — que son étoile tire perpétuellement sa lumière du soleil de la prospérité de notre sultan (que Dieu l'exalte sur les autres sultans). Par la fortune, la perfection et l'exaucement de ses vœux, il l'a rendu le plus proche de la cour souveraine et au pied de son trône et aussi dans la cour de la patience et la miséricorde de son cœur béni. Que dire de tout cela ? Tous les signes et les pensées du roi du monde sont bénis et glorieux et causent à chaque instant la prospérité. Car tout son esprit béni est tourné vers les faibles et les opprimés, et son regard est fixé sur ceux qui demandent justice et les pauvres. Nécessairement, le regard de la grâce divine

(« Celui qui apporte une bonne action ») est tourné vers son rang et sa fortune. Et c'est par la jalousie et la grâce de Dieu que, dans ce laps de temps, tant d'insuccès lui sont advenus, afin que son cœur béni se détache de tous les rois et se tourne davantage et à chaque instant vers le Sultan de tous les sultans (qu'Il soit exalté et glorifié !).

Dieu a tonné sur le royaume de ce monde : « Dénude-toi devant ce roi afin qu'il voie tes défauts et ton infidélité et toi, purifie ton enveloppe qui a été souillée par l'eau des actions non recommandables. » Afin que ce roi voie au commencement ce que les autres rois ont vu à la fin au sujet de ton caractère périssable *(fanâ)* ; ils se sont repentis d'avoir été épris de ce monde et de lui avoir donné leur affection ; et afin que le cœur béni (de ce roi) s'attache à Nous, de telle sorte que les deux royaumes soient pour lui plus grands que pour les autres et se perpétuent pour lui. « Celui qui s'abandonne à Dieu, Dieu lui suffit. »

Chaque ligne de cette lettre est une subtilité à commenter, afin que l'exotériste ne l'interprète pas selon sa propre compréhension vile. Mais je crains que cette lettre pèche par sa longueur et je demande à Dieu qu'Il rende évident et dévoilé l'esprit et le cœur lumineux (« C'est Dieu qui exauce la demande des fidèles et la réalise »). Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 2

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Le Souverain suprême — que Son élévation soit exaltée ! — Lui qui est le détenteur de toute souveraineté, donne à un homme la souveraineté du monde ; Il place sur sa tête la couronne de la dignité, et l'asseoit sur le trône de l'empire. Il soumet à son autorité et à ses ordonnances les pays et les établissements. Il rend bon gré mal gré obéissants à sa volonté les cœurs des rebelles. Il livre à ses desseins les trésors et l'armée afin que, grâce à ces trésors et à la puissance de ses troupes, il puisse récompenser ceux qui soutiennent son empire. Le poste le plus éminent, l'or et l'argent, la *Khoutba*[1] sont mis à son nom, à son nom est frappée la monnaie. Or, après peu de temps, tous ces signes étranges tracés par le Géomètre de l'éternité sur le tableau du monde, Dieu Se met à les effacer chaque nuit ; car « et Nous effaçons le signe de la nuit » (*Qor'ân*, XVII, 12) ; et, dans l'ignorance de la nuit, ne demeurent ni émir, ni subalterne, ni juge, ni accusé, ni possesseur, ni possédé. Il faut que les gens sachent bien que ces signes sont soumis au pouvoir du Géomètre, et parce qu'ils n'ont pas pressenti la nuit de la mort, ils sont com-

1. Sermon à la mosquée.

plètement anéantis. Ainsi donc, ce monde subtil inconstant, pareil à un plongeur (qui s'enfonce dans l'abîme) est un exemple, un astrolabe, destiné à faire comprendre ce qu'est le monde immuable, la couronne, le trône, l'armée et les trésors permanents ; car chaque image est un exemple de la réalité, chaque rêve est un signe de ce que l'on atteint par l'interprétation.

Ainsi, la magnanimité dont fait preuve, à la manière des rois et des prophètes, l'Émir Pervané, le sublime, le désir ardent qu'il a de l'amour du Dieu éternel, de se consacrer à son perfectionnement, de chercher à satisfaire Dieu et à consoler les pauvres, de penser à ses fins dernières et de se confier aux promesses de Dieu, tout cela est comme un rêve, signe de son rang élevé, de la plénitude de sa grâce, de la bonne fin qu'aura ce privilégié de Dieu — que son élévation soit éternelle.

Sa bonne nature est la preuve de sa perfection. Cette prospérité que Dieu lui a donnée, sans fin et sans cesse, à son tour il l'a accordée à mon très cher fils Sadr-ed-Dîn ; notre reconnaissance pour ce bienfait est évidente, et nous espérons que cela viendra sans retard, car tout retard comporte un risque. « Hâtez-vous de prier, avant qu'il soit trop tard. »

Les officiers de la Cour disent : « D'où pourrons-nous donner cela, comment le ferons-nous ? » Mais le saint dit : « Ton guide est l'amour, et quand tu arriveras à lui, lui-même te dira sans paroles[2] comment faire. »

Les remèdes destinés pour une personne à guérir son *nafs* (âme concupiscente) et celui de ses enfants, qui est son ennemi et l'ennemi de sa foi, et qui cons-

2. Litt. « avec le langage du *hal* (état spirituel) ».

titue toujours pour elle un obstacle et un voile, on peut les administrer de cent façons différentes. Pour éprouver les hommes pieux et les serviteurs privilégiés, Dieu a laissé leurs remèdes entre les mains de ceux qui prétendent L'aimer, lire le Qor'ân et pratiquer le *dhikr*. Aux hypocrites, il a été dit : « Dépensez ce que Allah vous a attribué » (*Qo'rân*, XXXVI, 47). Ainsi, ils prétendent être les privilégiés de Dieu. Mais il ne faut pas leur confier d'affaires importantes, parce qu'ils ne s'en occupent pas et en remettent le soin à d'autres personnes. Et voici leur récompense : « Les trésors des cieux et de la terre sont à Dieu, mais les hypocrites ne le comprennent pas. » (*Qo'rân*, LXIII, 7). (Dieu dit) : « Ils ne savent pas que c'est pour les éprouver, que la satisfaction de ces serviteurs de Dieu est Notre propre satisfaction, car Nous avons caché Notre satisfaction au sein de la leur. »

Si, par ruse, tu montes au septième ciel, tu ne peux y trouver Ma satisfaction : tu resteras comme Iblis dans l'état d'hostilité ; et si, dans le désir d'être humble, tu descends jusqu'au bœuf et au poisson (qui soutiennent la terre), tu ne trouveras pas la satisfaction de Dieu. « Le ciel et la terre ne Me contiennent pas, mais le cœur de Mon serviteur fidèle Me contient[3]. » Moi, j'ai placé ma satisfaction dans la leur ; cherche leur satisfaction à eux, car l'homme sage et fortuné est celui qui cherche les choses à l'endroit où elles ont été placées. »

VERS

« *Cherche la perle dans l'huître et le musc dans le bouquetin.* »

3. *Hadith qudsi* (où Dieu parle par la bouche du Prophète).

Cherche le cœur chez l'homme de bien ; à l'ignorant, ne demande que des vantardises. Vous devinez le reste, et vous le comprenez. Allah, Allah, Allah ! Dans ce domaine, ne confiez pas les affaires au nabab.

VERS

« *On n'est jamais mieux servi que par soi-même.*
Le cou du lion n'est devenu épais que parce que
le lion s'est occupé de lui-même. »

Lettre 3

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

J'espère que le même Dieu qui nous a montré le chemin de la séparation nous montrera le chemin de l'union. Dieu, dont la majesté est grande et dont la grâce est infinie, sait que « Dieu suffit comme témoin » et « Dieu est Témoin de toute chose » (*Qor'ân*, IV, 79, 166 ; X, 29 ; XIII, 43 ; XVII, 96, etc.)

Le visage et l'image de notre cher enfant, l'honneur de la communauté, la couronne des savants et des chercheurs, le possesseur de différentes connaissances et l'ami intime des saints, qui est un saint caché, un joyau de la mine, la lumière de sa communauté, le plus respecté de ceux qui le sont, Djamâl-al-Dîn — Dieu le Très-Haut le bénisse et lui confère le degré le plus élevé de la vision et de la certitude et le privilégie sur plusieurs de ses serviteurs devant Lui.

Cette image joyeuse et sincère et ce visage bénéfique et béni, sincère dans la générosité, est devant nos yeux nuit et jour. En fait, la douceur de la compagnie de cet être cher nous est si précieuse que la poussière de l'oubli ne peut rendre par le temps son visage invisible aux yeux de notre cœur. Car le comportement princier de cet être cher fait disparaître la longueur du temps. Et donc cette soif infinie que

nous éprouvons et cette immense faim, le désir de l'union, ne se satisfont pas avec l'image et l'imagination et jamais nous n'étions dans une réunion et une assemblée de *dhikr* sans que ne soit en nous l'envie de la présence de cet enfant chéri.

Nous mettons notre espoir en Celui qui possède tout et toutes les grâces, Lui qui satisfait tous les besoins — que soit exaltée Sa Majesté ! — afin qu'Il fasse disparaître le plus tôt possible tous les obstacles, comme le trône de Bilqis et le corps de Idris (*Qor'ân,* XIX, 56-57 ; XXI, 85-86) et qu'Il arrange tous les moyens nécessaires pour que nos yeux assoiffés soient rendus lumineux par la vision de cet enfant chéri. « Il en est bien capable et apte à répondre. »

S'il existe un manque dans ce dont il a besoin, que cela lui soit envoyé et puisse cela ne pas subir de retard.

Pour les chercheurs, les souffles sont les souffles des frères de la communauté qui sont avancés par rapport aux autres frères. Leurs souffles, leur regard et leur compagnie sont les souffles, les grâces et la robe d'honneur de Dieu. Il faut en tirer profit.

VERS

« Ne renonce pas à l'état d'ivresse
Et dors au même endroit où tu as bu le vin. »

Ceux qui sont ivres te saluent. Ils sont des milliers, mais un seul. La réponse à leur salut est que tu reviennes, et non que tu restes au loin et que tu écrives. En fait, demeurer dans une même maison n'est pas l'union. Même si deux personnes se trouvent dans une même chambre, ce n'est pas l'union. Car ensuite on éprouve des regrets. Dieu le Très-Haut qui réunit les amis et les compagnons et qui fait dis-

paraître la tristesse de la séparation, Lui qui dirige les affaires de la terre et des cieux, est le Témoin — « Dieu suffit comme Témoin » (*Qor'ân*, IV, 79, etc.) — que je viendrais si c'était possible et si l'occasion existait et que disparaissaient les obstacles qu'on ne peut décrire par la plume et les difficultés qui obscurcissent l'esprit illuminé de notre frère respecté. Il est la fierté des professeurs et de enseignants, le plus savant et le plus juste, le plus glorieux, le plus heureux, le plus noble, le plus pieux, le meilleur, le plus parfait, la gloire de la Communauté, la lumière de la religion, à l'Ethique royale, à la conduite pure, étoile brillante, lune éclatante, avec le reste de ses titres et ses qualités essentielles et évidentes, — que Dieu préserve sa supériorité, son mérite et sa réussite et son orientation dans la meilleure des voies et qu'Il accepte ses bonnes actions et lui pardonne ses péchés, qu'Il le comble de Sa générosité et lui confère une conscience illuminée.

Et votre pensée lumineuse, bienfaisante, pleine de compassion, généreuse, fidèle et bénie, sait que Dieu le Très-Haut place tant de difficultés et enchaîne les pieds quand Il veut empêcher quelque chose ; bien entendu, non par des obstacles et des chaînes de fer, de bois, et les tracas infligés par la police, mais par les obstacles spirituels qui sont plus forts que les anneaux de fer ; et l'on peut échapper aux policiers turcs, mais on ne peut échapper aux chaînes spirituelles : « Nous avons mis un carcan sur leurs cous. ».

Ce carcan spirituel qui s'appelle prédestination et destin est sur le cou de tout le monde, et l'on ne peut faire un pas en dehors de ce qui est prévu, prédestiné et rendu possible par le décret divin. S'il n'en allait pas ainsi, cent fois j'ai décidé de venir auprès de vous en personne, sans messager ni lettres, avec

une impatience et une nostalgie provenant de cette longue séparation.

VERS

« J'étais sur le point de m'envoler, tant vous me manquiez :
Mais comment pourrait voler celui qui a les ailes coupées ? »

J'ai confiance en la fidélité, la fraternité, la ferme promesse et l'amitié qu'on ne peut définir par la plume ni par la langue, car cette amitié est devenue stable par l'intimité et la communion d'esprit. Car « Les esprits sont de même espèce ».

VERS

« A l'origine, mon âme et la tienne étaient unies
Elles étaient l'apparence et le secret de toi,
l'apparence et le secret de moi.
Il serait vain de dire "la mienne et la tienne"
Car il n'y a ni moi, ni toi, entre moi et toi. »

Quoique le commun des gens comprennent cela au moyen d'une interprétation et d'une assiliation *(tasbih)*, c'est loin de l'esprit noble et possédant les qualités des derviches de ce frère qui écoute et prête attention à la signification de ces mots. Tant qu'il le peut, il n'accorde pas d'importance aux attachements (terrestres) ; il n'attend aucun profit qui provienne des dignités et renonce à tout cela, à tous les bénéfices et à ce qui en résulte à cause de ces gens-là et le remet à Dieu. « Celui qui prête à Dieu, c'est le meilleur des prêts. » Et ensuite, Dieu octroie beaucoup plus de choses et beaucoup plus licites et plus pures. « Dieu donne à qui Il veut sans compter et celui qui

s'en remet à Dieu, Dieu lui suffit. » « L'union est une miséricorde, et la division un supplice. »

VERS

« *Il existe une différence entre un amour qui vient de l'âme*
Et celui que tu attaches à toi-même avec une corde. »

Allah, Allah, Allah ! puissé-je ne pas être obligé d'écrire une autre lettre que celle-ci jusqu'à ce que la bénédiction du ciel et de la terre arrive et que l'Imam unique et le frère très cher, Saradj-od-Dîn Mudjâhid, chercheur de la Divinité (que Dieu bénisse sa volonté, pendant la nuit et le jour !) m'apporte vos nouvelles ; et il conseille à tout le monde de se satisfaire de ce qui est possible, de ne pas s'éloigner un seul instant de ses devoirs ; il renouvelle ses salutations et dit qu'il faut considérer les choses avec indulgence et magnanimité ; car pour tout ce que nous supportons, il y a une récompense. Ne sois pas négligent en ce qui concerne le reste de la vie.

VERS

« *Quant tu te trouves un instant avec un ami intime,*
Cet instant te confère la grâce de ta vie.
Prends garde ! Ne perds pas cet instant
Car il est difficile de le retrouver. »

Tous les amis, les *faqihs*, les derviches et tous ceux qui souhaitent te voir attendent impatiemment. Car les collines attendent la pluie du ciel. Ce qui arrive comme aide vient du ciel, si Dieu le veut. Et j'espère que, dans un délai très proche, notre rencontre se réalisera. Amen, ô Seigneur des mondes.

(A partir de ceci, il semble que ce qui suit appartienne à une autre lettre. Pourtant nous le traduisons parce que, de toute façon, c'est de Mawlânâ.)

Dans le trésor de la générosité divine existent des biens et des richesses. Il ne t'appartient pas de les obtenir là où tu es par tes efforts personnels. Nous aussi ne les obtiendrons pas ici où nous sommes. Car c'est comme le fer à briquet qui ne peut faire du feu à lui seul : pour cela, il faut aussi une pierre. Seul, il ne peut rien faire, et même ces deux, sans une main, sont incapables d'agir. Comme il est dit, « la réunion est une miséricorde ». Il ne faut pas considérer cette parole comme un exemple ; au contraire, c'est une réalité, et il convient d'agir conformément à cela, en mettant sa confiance en Dieu. Si tu jettes de l'eau sur ta tête, tu ne la brises pas. Si tu verses de la poussière sur ta tête, tu ne la fends pas. Mais si on mélange ces deux éléments et qu'on les fait sécher, si on frappe avec le résultat, il casse la tête. « Le compagnon, puis le chemin, le voisin, puis la maison. » « Ceux qui combattent pour Lui alignés comme un mur. » Ils sont si fortement unis, comme un mur, que le vent ne peut les traverser et qu'un clou d'acier ne peut pénétrer. En raison de leur étroite union, la victoire est avec eux. Être dispersés dans les différentes villes n'est pas bon. « Semblables au grain qui fait sortir sa pousse » (*Qor'ân*, XLVIII, 29). La réunion des épis est la condition nécessaire pour la croissance, car un seul grain dans la terre ne produit pas de fertilité et l'on peut donner beaucoup d'exemples à ce sujet. « Si la mer était de l'encre et que vous la contempliez un peu, vous remarqueriez beaucoup de choses dans le peu que vous voyez, car ce peu de choses dit beaucoup. »

Une poignée de ce qui se trouve dans un entrepôt

et un bouquet apporté d'une roseraie peuvent être donnés comme exemples. On ne peut apporter l'entrepôt ou le jardin dans le bazar et on ne peut apporter une roseraie dans une ville. « Que Dieu lui inspire, aussi bien qu'à nous, ce qui réalise nos espoirs et les perfectionne. » Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 5

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

L'Émir, fils d'émir, bienfaiteur, dévoué, aux intentions nobles, qui cherche à obtenir des connaissances, avide d'acquérir d'excellentes vertus, Zâhir ud-Dîn (que Dieu lui fasse atteindre son but et lui dilate le cœur !), puissent ses yeux et nos yeux être illuminés par votre vision et votre rencontre et ne pas être privés de votre vue ! Zâhir ud-Dîn m'a pris comme intercesseur, moi votre père qui prie pour vous. Cette lettre n'est pas allongée par l'exagération et l'insistance, de crainte de lasser votre corps amaigri et affaibli par les mortifications, mon fils (que Dieu perpétue votre élévation !). J'ai l'espoir que l'intercession de ce père sera agréée. Il est extrêmement désireux et impatient de vous voir. Il a besoin de la direction et de l'assistance de ce père et il a promis de vous consacrer sa vie et ses biens, et il ne les épargnera pas. Cet appel que je vous adresse, comme un père, c'est comme s'il s'agissait de ma propre affaire.

VERS

« *Je suis la mère de Moïse et de mon roi,*
Je réclame le prix du lait de mon enfant. »

Que la paix soit avec vous.

Lettre 6

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Celui qui connaît le secret et tout ce qui est voilé.

VERS

« Ne craignent-ils pas un homme redoutable
Capable de transformer en lâche le plus courageux
de ses ennemis ?
Maintenant qu'il s'est retourné contre les autres,
Il tuera tous les rebelles, les uns après les autres,
Ne laissant jamais de répit à ses chevaux pour
manger
Et ne les abreuvant que dans une eau
ensanglantée, aussi rouge que des coquelicots. »

Que Dieu élève et garde notre noble enfant, Fakr-od-Dîn, l'âme des enseignants, et qu'il ne le prive pas des bienfaits et du bonheur ! Qu'il sache que mes invocations et mes prières, à moi son père, ne cessent ni jour ni nuit, ni dans la séparation, ni dans la rencontre. Mais, en ce moment, je suis dans un état tel que je ne puis me livrer à des salutations, à cause de mon émerveillement pour Celui qui crée les merveilles, Celui à qui s'adressent ainsi ceux qui Le saluent : « Tu es la paix, la paix vient de Toi, la paix retourne à Toi, ô Toi qui est la fin des imaginations,

le Béni et le Très-Haut. » Dans un tel état d'inconscience, la perfection, la lumière, la ferveur de l'affection et l'amour extrême ne cessent pas d'agir, ni au moment de la mort, ni après la mort (« Hélas, si mon peuple savait ! »). A titre de conseils et d'affection, par une extrême amitié, j'écris ces quelques lettres dispersées, sans cœur, sans mains, ni lucide, ni ivre, ni anéanti, ni existant, comme recommandation en faveur de notre prince, lumière de notre cœur, de nos yeux, et du monde entier. Tous sont aujourd'hui soumis à l'attention et à la protection de cet enfant. « Et il la confia à Zacharie » (*Qor'ân*, III, 37). Pour une grande mise à l'épreuve, tout cela lui a été confié en dépôt.

J'ai l'espoir qu'il ne fournira pas de prétextes à des excuses, un seul instant, le temps d'un soupir, ni délibérément, ni par inadvertance ; qu'il ne fera rien de contraire à son devoir de vigilance. Car si dans son esprit apparaît un seul atome de confusion, de manque de sincérité, de lassitude, par son essence pure, sa nature de prince et sa patience innée, il n'en dira rien.

VERS

« Le caneton, même s'il n'a qu'un jour,
L'eau du fleuve ne dépasse pas son sein. »

Mais il faut faire attention au guet et à la prise à témoin et au regard des âmes divines qui surveillent sa descendance pure. « Nous avons fait en sorte que leur descendance les rejoigne. » Allah, Allah, Allah, Allah, Allah, Allah, Allah, Allah !

Et pour l'honneur éternel de ce père et de lui-même, parmi tous ces gens (à son service), qu'il le chérisse et considère chaque jour et chaque nuit comme le premier jour et la première nuit des noces

dans la chasse avec le filet du cœur et de l'âme et qu'il n'imagine pas qu'il est déjà capturé et n'a pas besoin de capture. Car cette attitude est celle de ceux qui ne voient que l'extérieur *(zâher)* des choses. (« Ils connaissent l'apparence de toute la vie du monde »). Lui n'est pas de ces natures qui deviennent en proie au vieillissement. L'assistance de la grâce éternelle est si abondante que tout ce qui l'entoure en demeure toujours illuminé et embaumé. « Par la figue et par l'olive et par le Mont Sinaî » (*Qor'ân*, 95, 1-2). Cela est un serment sur des choses inanimées qui, au jour (prééternel), étaient arrivées à ce degré.

« O Alî, si tu voyais mon cœur traîner par terre, que ferais-tu ? » Il répondit : « Je ne peux pas répondre, ô Envoyé de Dieu. Fais de la paupière de mes yeux un refuge et de l'intérieur de mon cœur une demeure. Éloigne mon âme des pécheurs et de ceux qui manquent à leurs devoirs. » Le Prophète (le salut soit sur lui !) répondit : « Fatima est une partie de moi-même, nos enfants, ce sont nos cœurs qui marchent sur la terre, et Dieu est Un. »

Ils n'ont fait aucune plainte et n'ont envoyé aucun message ni par allusion, ni par signe, ni d'une façon implicite : mais des actions de grâces et des prières continuelles, et cent libéralités, amabilités, générosités, caresses, attentions subtiles, seulement sans mots humains et sans les signes des hommes.

Depuis quelques jours, du monde de l'âme, au-delà du monde des formes, une voix inaudible m'arrive aux oreilles, et me touche. Je ne sais pas si c'est une explication du présent ou des espoirs pour l'avenir. S'agit-il d'une mise à l'épreuve actuelle ou future ? De toutes façons, que Dieu le protège du « mal des sorcières qui soufflent sur les nœuds » (*Qor'ân*, CXIII, 4). La peine qu'apportent ces âmes n'est pas une, ni cent, ni mille.

VERS

« Renoncer à l'âme et au monde n'est pas difficile.
Ce qui est difficile, c'est de quitter Ta demeure.
Qu'est-ce que cette séparation, la séparation du triste Wamiq[1]
La vraie séparation, c'est la séparation de l'âme et du corps. »

Moi, je sais bien que tu ne commets aucune faute. Pourtant, le cœur des amants nourrit toujours des soupçons et il dissimule ce conseil et le cache, et il ne dit à personne l'histoire de cette recommandation. Il y a en cela un mystère et d'autres paroles qui en sont le complément. Et moi, qui vous suis tout dévoué, je suis conscient qu'il n'est pas possible de l'écrire. Mais comme je prends cela en considération et ne dis pas que je le possède, que ferais-je de plus ? (et tout cela) est grâce à cette action de le prendre en considération. Pour le reste, qui n'est pas connu de lui, que ce lui soit connu ! Et quelque chose de plus encore.

(Celui qui pratique ce qu'il a appris, Dieu lui accroît la connaissance de tout ce qu'il ne connaît pas.)

Qu'il reste éternellement éveillé et lucide dans cette embuscade du monde en disant : Amen, ô Seigneur des mondes ! Quiconque est aimé par Dieu (« Il les aime, et ils l'aiment », *Qor'ân*, V, 54), Dieu punit cent mille fois plus son infime manquement, et Il ne fait pas une montagne de celui des autres. Celui qui a chassé dans le désert a été traité comme un étranger. Ce mot est un souvenir du Sultan des pauvres. Que Dieu élève son rang !

1. Héros d'un célèbre roman d'amour, « *Wamiq et Azra* ».

Lettre 7

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

« Ceux qui refoulent leur colère et pardonnent aux hommes, Dieu aime les bienfaiteurs » (*Qor'ân*, III, 134). Que Dieu les dirige vers le pardon généreux et les grandes vertus « et ils en étaient les détenteurs les plus dignes ».

Si le cœur de notre enfant, la clarté des yeux, la gloire des enseignants, l'ami intime des pauvres (que Dieu augmente son élévation !) a été troublé à cause du retard apporté par ce père à lui présenter ses salutations, en raison de l'empressement des gens pour rentrer de la campagne à la ville, j'espère qu'il supportera bien ces désagréments en raison de son noble caractère et de sa nature aimable, qu'il les pardonnera et rentrera vite à la ville, et qu'il se transportera de façon bénie et joyeuse, et cela pour que tous soient certains qu'il ne reste dans son cœur si cher aucun trouble ni peine à cause de l'animosité des adversaires. Ce père sera de nouveau obligé d'une grande obligation et cela s'ajoutera aux services rendus autrefois et les multipliera, ainsi que les bontés de jadis. Si Dieu le Très-Haut le veut !

VERS

« *Bien que vos récents amis soient nobles,*
Pourtant, n'oubliez pas les anciens compagnons.
Si ton nouvel ami est pour toi sans égal
Ton ancien ami fait lui aussi partie de ton entourage. »

VERS (arabes)

« *Notre amour envers toi est notre désir de te voir ;*
Ayez pitié de vos filles, car elles sont encore jeunes. »

Il ne convient pas que soit caché à l'intelligence perspicace de ce cher enfant qu'il doit se transporter en hâte ici, dans un court délai, et qu'il répande son ombre sur les chers enfants et sur les disciples ; il y a beaucoup d'élèves méritants sur lesquels on ne peut écrire en détail. Mais fermer la bouche des médisants et déjouer leurs ruses, préparer des consolations, effacer les reproches des gens, se livrer à la retraite, la recherche, la quiétude, toutes ces choses, grâce à la solitude, réussissent mieux et même sont multipliées. Au contraire, tout ce qui manque pour embellir le jardin de l'amitié et la recherche de la quiétude dans la retraite, si l'on s'occupe de la société et qu'on retourne vers elle, tout devient nécessairement multiplié.

« Celui qui fait de ses soucis un seul souci, Dieu se charge du reste. » « Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, et elle est un bien pour vous. Il se peut que vous aimiez une chose, et elle est un mal pour vous » (*Qor'ân*, II, 216). Le Paradis est entouré de chose auxquelles on répugne, et l'Enfer, de choses que l'on désire.

Moi, j'agis mal, et toi, tu me récompenses mal. Quelle différence y a-t-il entre toi et moi ? Dis-le

moi ! Allah, Allah ! qu'il accepte vite, vite, cet appel, comme le faucon appelé de l'endroit où est son nid, et comme la flèche qui est tirée par l'arc.

Le cœur ouvert et le visage accueillant à tout le monde du Prophète est anobli par la miséricorde. Si cette miséricorde n'était pas cachée à l'homme, en parler serait inutile. Or, l'espèce des arbres et des végétaux est inférieure à l'espèce des animaux et l'espèce des animaux est inférieure à celle des hommes en ce qui concerne la joie et l'intimité. Et le groupe des hommes est inférieur au groupe des compagnons ayant la même compassion. Et si quelqu'un possède un sentiment d'humanité, dans la retraite avec les compagnons possédant la même compassion, ce sentiment augmentera. (« La retraite est meilleure que la société des mauvais compagnons, et la société des bons compagnons vaut mieux que la solitude. »)

Que Dieu sauve et délivre ces faibles serviteurs de l'humiliation du chagrin et de l'angoisse de la séparation. « Celui qui ressuscite une âme, c'est comme s'il ressuscitait tous les hommes ».

VERS

« *Si, par ta grâce, tu fais de ton esclave un homme libre,*
Cela vaut mieux que de libérer mille esclaves. »

Que soit éternellement bienfaiteur Celui qui pardonne, Purificateur et pur. Amen, ô Seigneur des mondes. Et le salut de Dieu sur le Prophète, qui est le guide des bonnes actions et l'ordonnateur des actes nobles et sur sa famille, ses compagnons et les membres de sa maison.

VERS

« *Si le vent m'emporte vers vous,*
Je m'attacherai au pan de la tunique des vents.
Je voudrais voler vers vous par le désir :
Mais comment pourrait voler celui dont les ailes
sont coupées ? »

Lettre 8

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Votre lettre, qui apporte la joie et de bonnes nouvelles, lettre qui augmente la quiétude du cœur et de l'âme, est arrivée, venant de vous, la gloire des Émirs, qui êtes proche des rois et des sultans, le savant, le juste au caractère angélique, gloire du pays, unique au monde, sans pareil à notre époque, le défenseur et le noble, le dispensateur des dons et des bienfaits, Majd-ad Dawla wa'd Dîn, l'élévation de l'Islam et des Musulmans, le secours de la direction et de la foi, entre autres titres : ceux qui sont dans le cœur sont trop grands pour être divulgués et diffusés. Que Dieu perpétue votre élévation et abaisse vos ennemis, et qu'Il rende bonne votre fin, qu'Il la facilite et vous éloigne des difficultés !

Elle est arrivée avec bénédiction et joie et l'œil a obtenu d'elle cent sortes de clartés. Les consolations et les marques de sollicitude, les amitiés, les signes de fraternité liés aux mots aimables, pleins de finesse, qui accroissent l'affection, font s'évanouir le chagrin et illuminent l'âme, ont ouvert la porte de la roseraie spirituelle. Votre langage des oiseaux de Salomon — (Que Dieu éternise votre bonheur et le rende parfait pour vos compagnons et qu'Il aide ceux qui vous aiment !) — a octroyé des boucles d'or aux oreilles et

a ouvert à l'intelligence la porte de la vision. (Que Dieu prolonge votre vision !)

VERS

« Une lettre dont les lignes ressemblent au collier de perles sur le sein des belles adolescentes.
Elle est plus douce que l'eau des nuages pour la soif,
Elle est plus parfumée que la brise des jardins. »

Louanges au Dieu Infini, et action de grâces pour Lui. Toute l'existence est incapable de l'accomplir, («Je ne peux pas compter toutes les louanges qui Te sont dues, Tu es loué comme Tu T'es loué. ») Mais, selon les possibilités humaines, elles ont été décernées : « Peu de chose est beaucoup pour Dieu » et « Il ne faut pas renoncer totalement à ce qu'on n'atteint pas parfaitement. »

VERS

« Louanges à Dieu pour Sa grâce,
Ce qui est équitable est arrivé à celui qui le méritait. »

VERS

« La Bien-Aimée consent à mon désir : qu'il en soit ainsi pour toujours.
Son impiété a été transformée en foi : qu'il en soit ainsi pour toujours.
Un royaume a été la proie du désordre, par la méchanceté de Satan,
De nouveau, il a été rendu à Salomon : qu'il en soit ainsi pour toujours. »

Nous avons récité la Sourate *al-Fatiha* pour que les fins de cette bonne nouvelle soient uniquement vouées à l'accroissement. Nous avons aussi récité l'*ayat-al-kursî* (le Verset du Trône), afin que ce trône et cette fortune soient stables perpétuellement pour ceux qui recherchent le bien pour la religion et l'État. Que soient exaucés les appels que font ceux qui sont attachés à cet État et sont désireux de ce bonheur, appels qui s'élèvent de l'Orient et de l'Occident de ce monde, publiquement et secrètement, et que la grâce de Dieu, qui accepte tout, dise « amen » à cela. Il n'est besoin d'aucune obligation et d'aucun conseil chaque fois que l'on prie à ce sujet. Car quiconque possède la moindre perspicacité sait que prier pour cet État équivaut à prier pour sa propre personne, et cela, pour plusieurs raisons, et non pour une seule.

Une de ces raisons, c'est que, en ce qui concerne notre recherche, nous sommes tous une seule âme. « Votre création et votre résurrection sont pour Lui comme celles d'un seul être » (*Qor'ân*, XXXI, 28). Chaque membre qui est le plus blessé connaît le mieux cette unité. Mais tout est de la couleur de la paix, et non de la guerre. Dieu le Très-Haut a fait de ces heureuses nouvelles les avant-coureurs de la grande bonne nouvelle, car toutes les heureuses nouvelles sont un reflet de cette bonne nouvelle. Et s'il n'existait pas dans le monde de reflet et d'éclat de cette grande bonne nouvelle, aucune bonne nouvelle n'aurait de saveur. Elle aurait un goût de terre et de paille. Celui qui, par le reflet de Sa générosité, transforme la paille en blé, la fumée en étoiles, et qui a octroyé au limon la beauté humaine, le reflet du soleil de la bonne nouvelle de l'union a informé les âmes partielles de Ses désirs et Ses desseins, afin que les sages ne se contentent pas de cela, et qu'ils se

transforment en chercheurs de l'origine et de la mine illimitée de ces desseins, et cherchent à parvenir aux buts, afin que par ces accessoires ils s'unissent au principe et par cette métaphore parviennent à la réalité.

Chacun loue les notables en un langage et avec des expressions propres et leur manifeste de l'affection. Car les expressions et le langage de chaque peuple diffèrent. L'Arménien loue par la langue et les expressions de l'Arménie, le Turc par la langue turque. Et, par delà les apparences de ces langues différentes, il existe d'autres langages. L'arabophone ne comprend pas la langue d'un autre arabophone, même grâce à l'intermédiaire de cent interprètes, à cause des diversités manifestes entre le langage de ces deux hommes. Mais le Turc peut comprendre la langue arabe avec un interprète. « Il n'est aucune chose qui ne loue Dieu, mais vous ne comprenez pas sa louange » (*Qor'ân*, XVII, 44). Que perpétuellement votre cœur béni soit immergé dans la contemplation de la roseraie sans bornes, qui ravit le cœur et accroît la vie, de Celui qui est caché et manifeste, éloigné et proche, en apparence inexistant et qui pourtant existe, Celui qui paraît étranger mais est un ami intime, Celui qui augmente la joie et procure à la vie la jeunesse. « Quel que soit le côté où vous vous tournez, la Face de Dieu est là » (*Qor'ân*, II, 115).

Quand j'ai transmis le salut de ce seigneur — que sa seigneurie demeure ! — au Maître véritable (que Dieu étende Son ombre !), il a été transporté de joie et il espère continuellement la rencontre lumineuse de ce seigneur — (que sa seigneurie demeure !) — et il s'occupe à recommander les bonnes œuvres — que tout ce qu'il fait soit exaucé par le Dieu Très-Haut ! Tous les compagnons aussi, petits et grands, rappel-

lent les bonnes recommandations après les cinq prières.

Et ils demandent la multiplication et l'accroissement de la prospérité de cet État, lequel est utile à tous. Qu'il en soit ainsi ! Que le retour et la venue de nos chers amis et des notables de cet État soient bénis et favorisés, et qu'ils soient la cause de la sécurité et de la sauvegarde des Musulmans.

Les dures étapes que vous avez franchies, et la compagnie des étrangers et les duretés que vous avez subies de leur part pour le repos des derviches et la stabilité du reste de l'Islam, que tout cela soit fécond en faveurs et dons. Et que, grâce à ce voyage, le secours divin fasse rendre grâces à la totalité des croyants à cause de cet effort et de l'empreinte de l'Islam ainsi que de l'amour pour lui qui est mis dans le cœur des étrangers, de sorte que les fruits de cet effort attirent ces étrangers vers l'amitié éternelle et attirent les croyants vers la lumière de l'action de grâces. Cet effort est semblable « à un grain qui produit sept épis et chaque épi contient cent grains. Et Dieu accorde le double à qui Il veut » (*Qor'ân*, II, 261).

Et il est possible que ces notables aient accompli ce voyage dans l'intention de chasser une calamité. Et Dieu le Très-Haut, par ce moyen, a fait apparaître dans le cœur de ces étrangers l'amour, la ferveur et le désir pour cette religion véritable. A l'instar de ce Bédouin arabe qui se dirigeait en courant vers un puits, afin de remplir son seau et de rafraîchir son cœur. Et le décret divin était qu'un prophète, fils d'un prophète, surgisse d'un puits sombre et s'assied sur le trône royal[1]. « Le serviteur pense, mais c'est Dieu qui décrète », comme il est dit.

1. Joseph sauvé du puits où l'avaient jeté ses frères.

VERS

« Là où un assoiffé fait tomber un seau dans le puits,
comme ce bédouin arabe,
Il trouvera dans le seau une beauté pareille à un
trésor de douceur
Ou comme Moïse, cherchant le feu, quand il se
tourne vers un buisson,
Il trouvera cent matins et aurores.
Ou encore, comme un Salomon qui fend le ventre
du poisson,
Il trouvera dans un poisson un anneau d'or pur. »

Au delà du dessein de l'homme, il y a dans chaque affaire cent mille intérêts de la part de la volonté divine, et Dieu a rendu pour l'homme ce dessein comme un mors qu'on passe dans les naseaux, « afin que Dieu parachève un décret qui devait être exécuté » (*Qor'ân*, VIII, 42, 44). « Dieu possède les clés du mystère » (VI, 59).

Lettre 11

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que les dons invisibles, les libéralités célestes et le bonheur des deux mondes soient répandus aux pieds du roi des émirs et des notables, le refuge des opprimés, le secours des pauvres, celui qui vénère les commandements de Dieu, celui qui atteste la promesse divine, celui qui affirme « Il n'y a pas de Dieu sauf Allah », celui qui rend des actions de grâce pour les bienfaits de Dieu, le refuge des suppliants et des affligés, l'ombre de la Miséricorde parfaite, Nizâm-ul-Mulk, le compagnon des deux gouvernements, le trésor des deux Cours. (Que Dieu perpétue son élévation pour toujours éternellement !)

Puissent le voyage et le retour de vous-même et de votre suite bénie, que vous effectuez dans l'intérêt de l'Islam, pour la sécurité et la sauvegarde des croyants et pour chasser les fléaux et les calamités, soient acceptés par Dieu. Je désire une rencontre qui soit dépourvue de toute appréhension et pensée de séparation, et de toute crainte de lassitude et d'ennui, de toute divergence de nature et de toute peur du croassement du corbeau de la séparation et des ruses du temps ; une rencontre où soit tenue l'assemblée des Frères de la pureté et des Compagnons de la fidélité, et sur la tente de laquelle soit écrit, avec l'écriture de

l'éternité et de la pérennité : « C'est là une réunion qui ne sera pas suivie de séparation, et c'est une vie qui ne sera pas suivie par la mort. La mort est immolée d'une immolation inéluctable. »

Qu'une telle rencontre soit rendue aisée et préparée pour nous, avec ce personnage au noble caractère et à la nature pure. Si Dieu Très-Haut le veut !

J'ai une apparence négligée et sans étiquette ; je me tiens éloigné pour ne pas être importun devant les notables de l'État. (Que Dieu les aide et les secoure !) Mais j'ai une âme remplie de désirs, d'amour et de dévouement. Je l'envoie pour vous apporter mes prières, afin que l'absence de protocole de mon aspect ne fasse pas paraître la pureté de mon dévouement moindre qu'elle n'est. Que cette excuse soit acceptée. Et la paix soit sur vous !

Lettre 19

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que Dieu prolonge l'ombre du roi des émirs, seigneur des amis choisis, auquel Dieu a conféré un très haut rang. Que Dieu perpétue sa suprématie. Qu'il accepte notre salutation et notre prière. Dieu nous a envoyé des amis « sur des trônes face à face » (*Qo'rân*, XXXVII, 43).

Le Dieu Très-Haut a dit à Moïse : « Si tu m'avais vu devant ta porte, qu'aurais-tu fait ? » Il répondit : « Ô mon Dieu ! Tu es au-dessus de cela ! » Dieu lui dit : « Si tu avais vu l'un de mes serviteurs devant ta porte, qu'aurais-tu fait pour lui ? Je l'ai élu d'entre mes créatures ; je lui ai donné ma propre vie et ma lumière. Ce serait Moi qui agirais par l'intermédiaire de mon serviteur ; c'est avec Ma lumière que Je l'illumine, et Je le rends vivant avec Ma vie. »

Je vous ai dit que si la prière est un acte très vertueux, cependant l'âme et l'esprit de la prière sont plus vertueux que sa forme. Par exemple, l'âme de l'homme demeure et la forme de la prière ne demeure pas. Et le sens et l'âme de la prière demeurent, ainsi qu'il est dit : « ceux qui persévèrent dans leur prière » (*Qo'rân*, LXX, 22).

A ce propos, on a raconté cette histoire. Lorsque cette assemblée a perdu le respect pour son sheikh,

ils lui ont dit : « Si tu ne veux pas faire la prière du soir, nous nous lèverons et nous la ferons. » (Ils n'ont pas dit cela verbalement, mais, pour la compréhension des sheikhs, il n'est pas nécessaire de dire les choses verbalement, parce qu'ils sont des « espions des cœurs » ; ils entrent dans nos cœurs et ils découvrent nos secrets. Si vous vous asseyez volontairement avec eux, ils s'asseoient avec vous). « Celui qui veut se tenir auprès de Dieu doit se tenir avec les gens du *Tasawwuf*[1]. »

VERS

« Tu vois des êtres purs, qui vivent sur la terre avec toi,
Mais ces gens sont plus hauts que le septième ciel.
En apparence, ils se trouvent sur la terre,
Mais leur esprit se trouve au septième ciel. »

Le juriste *(faqih)* explique le sens extérieur de la prière, en disant : « Le commencement est le *Takbir*, la fin est le *Salam*. », tandis que le pauvre de Dieu *(Faqîz-Allah)* exprime l'esprit de la prière en disant : « Par la prière, on arrive à l'union avec Dieu, d'une façon que seul Dieu connaît. »

La condition de cette prière, du point de vue extérieur, est d'être rendu rituellement pur par l'eau, tandis que l'esprit de la prière, c'est de faire saigner le cœur et pleurer des larmes de sang par un combat spirituel de quarante années, et d'être libéré de sept cents voiles de ténèbres, de dépasser ces voiles ténébreux et de vivre de la vie et de l'existence de Dieu.

1. Le Soufisme (mystique musulmane).

VERS

« Si tu ne peux siéger sur un trône comme les rois,
Saisis la corde de la tente d'un roi comme les serviteurs.
Si tu n'es pas un roi, sois un sujet du roi ;
Si tu n'es pas un prophète, sois de sa communauté. »

Et enfin, tu arriveras à cela : « Nous ferons les rejoindre leur descendance (au Paradis) » (*Qo'rân*, LII, 21). Si tu t'enorgueillis de ton action, tu te révoltes contre le Pôle *(Qutb)* de ton époque, car ces Pôles sont des « intimes des cœurs » et des « intimes des esprits ». Tu détournes ton visage, et tu crois que tu fais ta prière ? Tu t'es tourné vers la *Qibla*, mais en réalité, c'est à la façon de ce derviche qui a vu l'Imam et ceux qui faisaient la prière avec lui tournant le dos à la *Qibla*[2]. C'est ainsi que le Dieu Très-Haut a ordonné à Bâyazîd Bastâmî (que son esprit soit béni !) : « Manifeste Mes attributs à Mon peuple. Celui qui te voit Me voit, celui qui veut te tuer Me tuera. » Mais ce discours n'a pas de fin...

Que le Dieu Très-Haut rende lumineux ton esprit pur, et lui enseigne l'esprit et la vérité de la foi et de la prière, lesquels sont au-delà des apparences de la foi et de la prière. (« Celui qui guide et Celui qui est convenable »)

Au sujet de notre cher fils Nizâm-ud-Dîn (Que Dieu arrange ses affaires !), tu avais promis des secours et des bienfaits. Nous avons appris cela, et nous avons prié de tout cœur, mais nous attendons encore la réalisation de toutes ces promesses, et moi je reste tout yeux et tout oreilles, jusqu'à ce que tout

2. Direction de la prière rituelle.

cela soit accompli, car « la réalisation d'une bonne œuvre vaut mieux que son commencement ».

Avoir l'intention de faire la prière et commencer le *Takbir*, c'est bien. Mais l'accomplir tout entière, avec *Ruku*, *Soujoud* et *Quoud*[3], c'est encore bien mieux. La bonté et les bonnes intentions sont comme le croissant de la lune ; la pleine lune, c'est les mettre en pratique.

Que le Dieu Très-Haut te préserve des brigands extérieurs et intérieurs qui ne veulent pas de la bonté de quelqu'un, mais veulent que tous les autres deviennent comme eux-mêmes.

VERS

« Celui qui a dans sa nature quelque faiblesse
Ne veut pas que les autres soient forts. »

Dieu vous garde !

Quand un nouveau gouverneur demande des conseils à son prédécesseur, ce dernier agit de sorte qu'il soit expulsé comme il l'a été lui-même. Le démon secret et l'homme pareil au diable sont comme le gouverneur chassé : ils sont jaloux, et ils coupent la route de la bonté devant les gens avec cent sortes d'amabilités, et ils éteignent la flamme de la bonté dans les cœurs de ces hommes. Évitez de telles personnes et réfugiez-vous en Dieu ; autant que vous le pourrez, semez les semences de la bonté avant que vous partiez (de ce monde) et ne vous en allez pas avant que votre grange soit remplie de ce grain, parce qu'une fois partis, c'est ce qui restera de vous.

3. Il s'agit des différents gestes composant la prière rituelle : proclamation de la grandeur de Dieu (*Takbir*), prosternation (*soujoud*), etc.

VERS

« *Avant que la mort prenne de ce qui t'avait été donné,*
Il faut que tu donnes tout ce que tu peux donner »

Nous espérons que ce bienfait ne sera pas compté avec les autres bienfaits (déjà accordés) et que tu sauras le séparer des autres : semer des oignons, n'est pas semer du safran ! Puisses-tu être éternel à cause de tous tes bienfaits ! Tu sais ce que tu fais, et sans doute ni hésitation tu vas, et tu sais où tu vas. Que Dieu te donne la fermeté et qu'Il orne ton seuil de Sa Grâce, parce qu'Il est le plus miséricordieux des miséricordieux. Que le salut soit sur Son Prophète Mohammad et sa famille aimable et pure, et que le salut soit sur tous les autres saints, prophètes et envoyés. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 20

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que soient acceptées et exaucées par le Dieu sublime et généreux les œuvres pies et les nobles actions, les aumônes de l'émir, chef de l'armée, grand, sublime, savant, équitable, le lion dans la guerre, le commandant des troupes, la gloire des guerriers, le plus brave des braves, celui qui craint Dieu, aux intentions dirigées vers Dieu, Shojâ-od Dawla vad Dîn, le bras de l'Islam et des Musulmans, (Que Dieu perpétue son élévation et abaisse ses ennemis !) (« L'exemple de ceux qui dispensent leurs biens dans le chemin de Dieu est pareil à une graine qui fait pousser sept épis, et dans chaque épi il y a cent grains, et Dieu multiplie pour qui Il veut. » (*Qor'ân* II, 261). Qu'il lise ces salutations, ces prières, ces louanges, ces compliments. Le désir que vous avez manifesté, le Dieu Très-Haut et Très-Saint sait bien que, de mon côté, je l'éprouve mille fois davantage. Que Dieu le Très-Haut, qui est Celui qui réunit ceux qui sont dispersés et qui ressuscite les morts, qui répond aux appels et qui satisfait les besoins (qu'Il soit exalté et glorifié !) prépare un moyen rapide pour notre rencontre et votre venue agréable et noble auprès de moi qui prie pour vous (« Dieu est Celui qui répond et entend. » (*Qor'ân*, IV, 58, II, 186).

On raconte que le sultan Mahmûd (que Dieu sanctifie son âme) dans une guerre aux Indes fut vaincu, alors que l'armée de l'Inde était très nombreuse ; de telle sorte que le sultan Mahmûd avait perdu le désir de vivre. Dans cet état de déception, il se prosterna en prière et dit : « O mon Dieu ! Je te promets que, si dans cette défaite Tu nous donnes la victoire, je donnerai en aumônes aux pauvres tout ce que je prendrai comme butin. » Il supplia, et Celui qui entend les prières exauça sa requête, et le vent de la victoire se leva. Une grande crainte envahit le cœur des soldats de l'Inde, et ils furent mis en déroute. Un immense butin fut abandonné par eux : des trésors, des chevaux, et des esclaves si nombreux qu'on n'en avait jamais acquis de tels dans aucune guerre. Le sultan dit : « Ne prenez rien, car j'ai fait un vœu. » L'armée hurla que les soldats avaient beaucoup de besoins. Ils s'étaient longtemps battus. Ils lui dirent : « Si tu as fait le vœu de donner aux pauvres, ceux-ci aussi sont des pauvres. Les soldats sont devenus pauvres. » Ils le supplièrent tellement qu'une tentation vint au cœur du sultan : « Peut-être est-ce bien aussi » et il hésita et chercha une interprétation. Soudain un pauvre, bouleversé, s'approcha. Il était un des pauvres de Dieu, et non un des pauvres privé de pain par la misère. Le sultan dit : « Appelez-le, afin que je lui parle de ce vœu. » Le derviche répondit : « Si tu penses ne pas avoir besoin de Dieu, agis selon le conseil de ces gens. Mais si tu as un jour besoin de Dieu comme cette fois-ci, souviens-toi de cet instant, et ne te détourne pas de ton vœu. »

Moi qui prie pour vous, j'ignore la raison pour laquelle cette histoire est venue sous ma plume. Mais je sais seulement qu'elle est à propos. « O vous qui croyez, tenez vos promesses » (*Qor'ân*, V, 1).

VERS

« *Avant que la mort prenne ce qui vous a été donné,*
Il faut offrir en don tout ce qu'on peut donner. »

Aucun mort ne regrette la mort ; il regrette ce qu'il a négligé de faire, se disant : « Pourquoi n'ai-je pas fait telle chose ? » Moi qui prie pour vous, je n'ai pas trouvé de meilleur conseil à vous envoyer que celui-ci. J'espère qu'il sera bien reçu. Puissiez vous être éternel, secouru et aidé par Dieu. Et que la paix soit avec vous !

Lettre 21

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

J'ai bien reçu la noble lettre de mon fils dévoué, qui tend à une fin lumineuse, la lumière des cœurs, le héros (*Farûq*) de la vérité, celui qui a des opinions exactes, une perspicacité juste, une âme mûre, un cœur pur, lui qui dirige des œuvres pies et des actes de bienfaisance, qui se juge lui-même, Âlam-od-Dawla -wa'd-Dîn, celui qui sacrifie les plaisirs de ce monde à l'autre (Que Dieu perpétue son élévation !).

Cette lettre contenait différentes subtilités, merveilles, finesses, vérités. Elle a été lue ; elle était pleine de sincérité, d'amitié, de lucidité de cœur, de clairvoyance, de recherche de l'autre monde (Que Dieu augmente votre soif et votre désir de Sa vision et celle de tous ceux qui la recherchent !). Puissiez-vous lire ma salutation et ma prière et savoir que c'est le désir de voir votre visage béni qui les ont causées. Que Dieu le Très-Haut facilite et prépare ma rencontre avec vous, rencontre véritable, pleine d'intérêt, qui intercède auprès de Dieu, intime, au moment le plus sûr et le plus opportun. Tout ce qu'elle a manifesté de nostalgie pour l'au-delà et de recherche de la béatitude permanente consiste en une révélation pure, et même angélique, et la faveur céleste et la grâce divine font connaître la miséricorde de Dieu. Si Dieu

le veut, que ce soit augmenté chaque jour davantage et soit pareil à l'aurore matinale !

Il n'y a aucun doute que ce monde tout entier est une ruine dans laquelle se trouve un trésor. L'homme sensé ne s'installe pas dans les ruines, et ne suit pas cette foule de gens qui sont amoureux des ruines. Il n'a pas d'excuse. (« Si c'est là la nuit, ailleurs, c'est le jour »).

VERS

« L'élévation qu'on obtient est à la mesure de la peine qu'on se donne.
Celui qui cherche l'élévation demeure éveillé pendant des nuits.
Et toi, tu recherches la gloire et ensuite tu dors une nuit.
Celui qui cherche la perle plonge ou sein de l'océan. »

VERS

« Avant que la mort nous retire ce qui nous a été donné,
Chaque don qui n'est pas pur, il faut le rendre.
L'argile que le démon maudit ne pouvait supporter,
Tu l'as prise dans tes mains comme une chose sacrée.
Celui qui mange des graines soporifiques et des graines de pavot,
Quel chagrin aura-t-il d'être privé des baisers de l'union ? »

Que Dieu vous secoure et vous aide et vous fasse réussir, et rende heureux vos compagnons, et perfectionne vos paroles et accepte vos œuvres pies et soit satisfait de vous, et puissiez-vous ne pas être privé de bienfaits.

VERS

« Pendant ces deux ou trois jours où tu vis en ce monde,
O mon âme, si tu es vivante, c'est regrettable.
Ne sois pas sans amour, afin de ne pas être vivante.
Tout ce qui reste de nous, ce sont nos bonnes œuvres. »

Cela signifie l'amour. Le monde est pareil à une paille, et l'amour au blé. Le faucon de la mort emporte la paille ; pas un seul brin de paille ne demeurera.

Puissiez-vous être éternel ! Soyez comme vous en avez formé l'intention et incitez les amis à faire de même, conseillez-le leur et aidez-les. Car c'est là ce qu'il faut faire, et tout le reste n'est pas digne de respect. Ce monde est pareil à un tambour ; les gens sont stupéfaits et se rassemblent autour de lui. Il est creux à l'intérieur, il n'a aucune chair et ne présente aucun intérêt. Heureux celui qui a trouvé la cassette du parfumeur et dont le cœur s'est refroidi à l'égard du bruit du tambour du royaume du monde.

VERS

« Le royaume de ce monde, d'un bout à l'autre, ne produit que la peine.
O toi, homme léger ! Ne cherche pas la peine pour toi-même.
Si du soleil et de la lune tu fabriques une couronne que tu mets sur ta tête,
Quand ta vie arrivera à sa fin, tu poseras enfin ta tête sur une brique crue. »

Puissiez-vous être éternellement éveillé. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 22

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que brille éternellement, dans le zodiaque de la béatitude, de la suprématie, de la joie et de la gloire, le soleil du bonheur du roi des émirs, l'émir de Dieu, celui dont le nom est noble, les pensées subtiles, objet de la jalousie des hommes illustres, flambeau des pays, le plus savant, le plus juste, célèbre dans le monde entier, gloire du Khorassan et le l'Iraq, le maître des deux États, l'intendant de deux prospérités, celui qui répand l'équité, qui secourt les opprimés, qui s'adonne à la bienfaisance, clairvoyant, sécurité des royaumes, refuge des créatures, l'ami intime des derviches, Tadj-ul-Haqq wa'd Dîn (« Ceux qui pardonnent aux gens, et Dieu aime les bienfaiteurs ») — que Dieu perpétue son élévation et abaisse ses ennemis, que Dieu l'aide et le fasse triompher. Et qu'Il facilite pour lui la Voie et lui évite les voies difficiles.

Que l'inspiration divine et le secours céleste dans chaque continent et sur chaque océan soient son guide, son maître et son appui, et que les gardiens invisibles et célestes (« Des anges sont attachés aux pas de l'homme, devant lui et derrière lui ; ils le protègent sur l'ordre de Dieu » (*Qor'ân* XIII, 11) soient les gardiens et les protecteurs de cet État.

Puissiez-vous lire ma salutation et mes prières et savoir que le désir de votre rencontre noble et bénie a envahi mon cœur et motivé cette lettre. (« Rendre des actions de grâces aux bienfaiteurs est nécessaire. ») Mais puisque les dons, les consolations, les grâces, émanant de vous qui êtes l'intendant des bienfaits ont dépassé toute mesure et toutes limites, nous sommes incapables de vous remercier. Nous remettons ce rôle au trésor de la générosité et de la récompense infinies du Dieu plein de majesté. « Si tu fais une bonne action, Dieu la multipliera et donnera une grande récompense. »

Ce fils dévoué et croyant, Nizâm-ud-Dîn (que Dieu arrange ses affaires !) et mon enfant, à moi qui prie pour vous, a sur moi beaucoup de droits stables de filialité, de service et de dévouement sincère, depuis son enfance, à l'égard des derviches de Dieu — que dis-je des biens, il a sacrifié sa vie ! — car dans les services rendus aux derviches, il était parfaitement libre et non contraint.

VERS (arabes)

« *Ne me méprisez pas, alors que vous êtes son ami.*
Pour chaque être, il y a un congénère. »

VERS (persans)

« *L'oiseau vole avec son congénère,*
Le pigeon avec le pigeon, le faucon avec le faucon. »

Il n'est pas nécessaire de poser des questions concernant la conduite d'un homme : il suffit de regarder ses compagnons ; et l'on n'interroge pas sur sa richesse, pour savoir comment il l'a acquise. Mais il faut observer la manière dont il la dépense, en sachant comment il l'emploie. Tout bienfait, toute

grâce, toute indulgence, toute magnanimité royale que le roi des émirs (que Dieu perpétue son élévation) accorde, du commencement jusqu'à la fin, à mon fils Nizâm-ud-Dîn, il les a accordées spécialement à moi-même qui prie pour vous. Que ces choses soient acceptées de Dieu et accordées aux derviches.

Ses biens, son corps, son but, depuis l'enfance jusqu'à présent, ont été consacrés aux derviches, et cela ne peut être expliqué en une lettre. Moi, qui vous suis dévoué et qui prie pour vous, je voudrais venir moi-même vous le raconter de vive voix. Mais comme j'ai confiance en la perspicacité spirituelle de votre noble intelligence, (« Le croyant voit par la lumière de Dieu ») ; si Dieu le veut, ce n'est pas nécessaire que je vous importune par ma venue. Je suis, selon la réalité profonde, présent à votre service, et je suis prêt à prier pour votre prospérité, à cause de différents dommages et difficultés qui sont survenus. Une de ces causes est que vous réalisez mes intercessions et la réparation des injustices avec une modestie et une foi sincères et que vous apportez un soutien aux faibles et aux hommes de bien. Nécessairement, votre indulgence est indispensable. C'est à présent le moment que vous manifestiez à nouveau votre souveraineté. Car ce navire ne sera pas sauvé du tourbillon de la tempête sans la protection de ce Noé de la générosité. (Que Dieu perpétue votre élévation !).

VERS

« Si tu arroses l'arbuste, c'est parce que tu l'as planté ;
Si tu l'abats, c'est parce que c'est toi aussi qui l'as dressé.

O vous les croyants ! Si vous aidez Dieu, Dieu vous aidera. »

Le roi des émirs lui-même est le mieux placé pour savoir que Dieu le Très-Haut est Celui qui règle les comptes rapidement et qui châtie vite. Personne n'a subi, et ne subira, à ce sujet, un dommage. J'espère que l'ombre de la faveur royale, souveraine et seigneuriale, sera répandue de nouveau sur mon fils dévoué, Nizâm-ud-Dîn, et que l'Émir manifestera sa protection afin que Nizâm-ud-Dîn soit libéré de sa lourde charge. (« Ô Vous les croyants ! Vous indiquerais-je une pratique qui vous soit salutaire ? ».

Il est évident que cette bonté ne ressemble pas à une autre bonté. Il y a des différences entre le septième ciel et la septième profondeur de la terre. De même, entre la libéralité envers les derviches qui s'adonnent aux plaisirs de l'âme charnelle et du corps, et à l'égard des derviches qui sont consacrés à la vie spirituelle et à la vérité. Il est clair en ce qui concerne la famille et les proches du roi des Sheikhs, du Jonayd de son époque, l'objet de confiance des cœurs, le soleil des vérités, le guide de la Voie, Husâm-ul-Haqq wa'l-Dîn — (que Dieu fasse bénéficier les *arefs* de sa longue vie !) —. Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! qu'il ne faut pas considérer ces libéralités comme de même nature que les autres. (« La noirceur des yeux n'est pas de même nature que la noirceur du kohl »).

VERS

« *Où y a-t-il un œil qui distingue la perle de la brindille,*
Ou qui distingue le faucon blanc de la mouche ? »

Mais quand on a nourri des soupçons, il est absolument indispensable de veiller à cela ; car quand arrivera le jour de la mort (« Nous avons enlevé le voile devant toi »), le regret ne viendra pas. Si Dieu le Très-Haut le veut, que les yeux de cet émir soient noircis du kohl de la bonne direction et du secours divin. Amen, ô Seigneur des mondes !

« Mes saints sont sous mon dais ; sauf Moi, personne ne les connaît. » Le dévôt qui s'est livré à soixante mille ans d'actes d'adoration n'a pas connu l'Essence d'Adam. Et l'ascète qui accomplit des prodiges, c'est-à-dire Balaam, fils de Bahur, n'a pas connu l'essence de Moïse, car il avait été effleuré par un doute, il n'avait pas veillé à cela, et il fut réprimandé. Celui qui a été réprimandé (« J'étais malade et tu ne m'as pas rendu visite »), que n'a-t-il pas fait ! moi qui prie pour vous, dans cette attestation je n'ai aucun intérêt personnel, sauf la compassion et l'accomplissement de mon devoir envers le roi des émirs. Dieu a dit « Témoignez en ce monde de l'amitié et de l'affection à Mes créatures et saisissez cette occasion, afin que, lorsqu'arrivera le jour de leur bonheur et que sera passé le temps de "Celui qui était pour Dieu", c'est-à-dire ce monde-ci, et qu'arrivera le temps de "Dieu était pour lui", c'est-à-dire l'autre monde, vous n'éprouviez pas de regrets et de repentir. En ce monde fugace et mensonger, pour les grandes œuvres des rois éphémères, il y a de tels dangers, et pour les chercheurs du monde de la Réalité, une œuvre si importante comporte autant de risques, même si les gens allèguent des excuses, à savoir qu'ils (les saints) étaient cachés et qu'ils ne les ont pas connus ; et cela surtout dans le cas où des témoins sans intérêt personnel ont apporté leur témoignage, indiquant que c'est lui (qui est digne de faveur).

Lettre 24

(à Alâ-od-Dîn)
« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Mon chef fils, prunelle de mes yeux, gloire de ma descendance, que Dieu éclaire toutes choses pour toi. Que Dieu aide ton âme. Accepte de ton père dévoué salut et prières, et sache que je suis ennuyé pour cette raison : tu dors en dehors de chez toi, et ne consoles pas ta pauvre famille, alors qu'elle est le dépôt de Dieu. Allah ! Allah ! pour contenter le cœur de ton père, il faut que tu t'occupes de ta maison, que tu la rendes douce avec la douceur de ta nature, afin que leur gratitude me parvienne.

VERS

« *Ô ami, tu es le remède pour la maladie des autres.*
Quant à moi, si je tombe malade, tu ne peux m'aider. »

Celui qui peut induire en erreur un étranger peut induire en erreur son propre esclave.

VERS

« *Admettons que tu n'aies pas de remède pour la maladie ;*
Ne peux-tu faire semblant ? »

Le désir éphémère et infidèle ne mérite pas que tu blesses quelqu'un, ni le cœur de tes amis. Plaise à Dieu que le voile de l'orgueil se lève le plus vite possible devant les yeux de ce fils. Et ainsi, il pourra comprendre que ce n'est pas l'eau qui fait aller son cheval là où il va. La direction vers laquelle tu conduis ton cheval, ce n'est pas l'eau, c'est un mirage, et tu fais mourir ta monture. C'est à cause d'un mirage que plusieurs personnes comme toi ont couru, et quand elles sont arrivées, elles ont vu que ce n'était pas de l'eau : et monture et cavalier sont restés anéantis de soif et de fatigue (Que cela soit loin de mon fils et de tous mes autres fils !) Tous ces gens sont morts ; car il faut savoir d'abord quelle direction choisir, avant de tirer sur les rênes, avant d'arriver au mirage de Basra. Sinon, tous les imbéciles pourraient tirer sur les rênes. Ne fais pas cela, ne fais pas cela, ne fais pas cela !

VERS

« Un petit oiseau à la recherche d'une graine, cent fois
Regarde devant lui, derrière lui, à gauche, à droite.
Son cœur est inquiet, car le souci de son existence
Est pour lui plus important que l'amour de la nourriture. »

Je jure par Dieu que ce cheval ladre ne vaut pas sa selle, il ne la vaut pas !

VERS

« Il se trouve un fluide sous cette peau ;
Parfois tu l'appelles ton âme, et parfois l'Ami. »

Bref, on espère du courage et de la noblesse de ce fils qu'il ne blesse pas ceux qui s'occupent de lui et

demandent dans leurs prières son bonheur et son bien-être. J'ai dix fois supplié l'Émir Sayf-od-Dîn (Dieu lui donne la paix !) ainsi que sa famille, et je l'ai fait à contre-cœur. Ce n'était pas mon habitude, et je l'ai fait à cause de mon affection pour toi. Si à présent ce que j'ai fait, et qui était nécessaire, t'apparaît comme un jeu, moi je ne l'ai pas fait pour m'amuser. J'ai vu ce qui se passe en ce monde, et j'ai eu des signes du monde invisible. Je parle à mots couverts, mais je prends Dieu à témoin. Allah, Allah, Allah, Allah ! Occupe-toi de ta maison et de ta famille, et ne pense pas à te faire pardonner par moi en disant : c'était comme ceci, ou comme cela, parce que c'est trop facile ! Si tu parles ainsi, c'est parce que ton esprit est influencé par le leur. Mais, si tu le veux, tu peux écarter leur influence, tu le peux. Tu peux attraper les oiseaux qui volent dans l'air, mais tu ne peux garder la colombe apprivoisée. (Son crime est d'être devenu ton compagnon, ô toi qui tues le vivant, puis viens en pèlerinage sur ma tombe !)

Laisse, afin que le cœur de ton père soit tranquille, qu'il n'ait pas à penser à écrire des lettres ; laisse-moi m'occuper de ton bonheur, au lieu de m'occuper à écrire des lettres ! (Tu verras à la poussière soulevée si ta monture est un cheval ou un âne).

VERS

« *Avant que la mort prenne tout ce qui nous avait été donné,*
Donne tout ce que tu peux donner »

Le salut soit sur toi, et l'aide de Dieu, et Sa suprématie.

Lettre 25

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

« Dieu est avec ceux qui sont pieux et qui sont bienfaisants » (*Qor'ân*, XVI, 128).

La vie noble que mène l'Émir suprême, craignant Dieu, bienfaisant, à l'opinion bonne, ascétique, priant, désirant l'autre monde, possesseur de qualités dont il a le droit d'être fier, anobli par l'obéissance à Dieu, gardien des limites de Dieu, aux actions aimables, aux paroles généreuses, lumière de l'État et de la religion, la gloire des affaires des deux mondes — que Dieu prolonge sa suprématie ! Que cette vie dure pendant des années illimitées, de façon extraordinairement bonne et agréable.

Acceptez le salut et la prière de celui qui vous est dévoué et qui sans cesse prie pour vous. Sachez combien je désire voir votre visage qui est l'« ornement de ce monde ». Car « on voit sur leurs fronts les traces de leurs prosternations » (*Qor'ân*, XLVIII, 29).

Je me permets de vous faire connaître que la situation de notre fils dévoué, Nizâm-od-Dîn (que Dieu arrange ses affaires !) est très pénible à tous égards. Les cœurs de tous ses amis sont attristés et bouleversés à cause de son état, et tout le monde se tourne vers vous. Ils mettent leur espoir dans votre secours et votre charité, votre grâce : pour l'amour de Dieu,

selon votre habitude, aidez-le, prenez sa main, secourez-le, comme vous l'avez déjà fait, bien que vous l'ayez regretté : car auprès de Dieu ce n'est pas perdu, et tout ce que vous avez fait a été accepté. Dieu ne fera de tort à personne du poids d'un atome. S'il s'agit d'une bonne action, « Il l'estimera au double de sa valeur et Il lui donnera une récompense sans limites » (*Qor'ân*, IV, 40). Ce monde est un champ de l'autre monde, et « ceux qui dépensent leurs biens dans le chemin de Dieu sont semblables à un grain qui produit cent épis et chaque épi contient cent grains » (*Qor'ân*, II, 261). Avant que le temps de semer soit passé, quand le temps de la récolte presse, il faut, tant par raison que par foi, saisir l'opportunité de semer toutes sortes de graines de bonté. Et cela surtout pour notre cher fils, Nizâm-od-Dîn, qui vient de la famille du roi des Sheikhs et lui est allié, lui qui est la lumière de Dieu, la loyauté des cœurs, le Jonayd de son temps, Husâm-od-Dîn — que Dieu réjouisse les musulmans en prolongeant sa vie. La bonté que vous lui témoignerez n'aura rien de commun avec ce que vous avez fait auparavant. Car le Dieu Suprême a des serviteurs très chers et leur place sur la terre est comme celle d'une goutte de pluie dans l'océan : quand elle tombe dans la mer, elle en sort comme une perle, et quand elle tombe sur la terre elle donne du blé.

J'espère que grâce à votre faveur et vos bienfaits, si connus de tous ceux qui sont dans le besoin, dont ils vous sont reconnaissants et qu'ils n'oublient jamais, notre fils Nizâm-od-Dîn lui aussi reviendra auprès de vous, joyeux, en bonne santé et riche, à cause de votre protection et de votre générosité. Qu'il revienne ainsi chez moi et chez les autres derviches, afin qu'une récompense illimitée et une louange sans fin vous soient décernées, si Dieu le Très-Haut le veut.

Lettre 28

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Le salut de Dieu et Sa grâce éternelle soient sur la personne honorée du roi des émirs, lui qui répand la justice et soutient le droit, le père des rois et des souverains (que Dieu prolonge son élévation). Les louanges et les titres consistent en ce que le Dieu Très-Haut dit au sujet de Ses serviteurs qui font le bien : « Les louanges de Dieu sont une robe d'honneur pour Ses serviteurs dévoués et fidèles, elle ne s'use jamais, et c'est un don qui augmente chaque jour, c'est un bonheur qui dure éternellement. » Personne ne peut l'ôter à celui qui l'a et ne peut en hériter. Partout où il va, ce bonheur et cette louange l'accompagnent. C'est ainsi qu'on décerne des louanges aux serviteurs et qu'on énumère leurs titres et leurs attributions dans le Livre éternel : « Les patients, les véridiques, ceux qui se soumettent à Dieu et dépensent en aumônes, ceux qui implorent le pardon de Dieu » (*Qor'ân*, III, 17). Que Dieu prolonge sa suprématie, et qu'Il augmente son secours, que soit bénie son arrivée. Il a fait revivre de bonnes institutions, il a rendu heureux beaucoup d'opprimés, il a rendu joyeux le peuple et j'ai vu que le peuple lui était reconnaissant. J'ai demandé aux gens quelle était la cause de leur joie ; ils m'ont répondu : « C'est la venue et la bonté du roi des émirs. » Je voulais venir vous rendre visite, et je voulais voir votre visage

béni, mais ce n'était pas destiné à arriver, et la cause en était que j'étais occupé à cause de la faiblesse, de l'incapacité, du Sheikh des sheikhs, le saint de Dieu sur la terre, le Bâyazîd de cette époque et le Pôle du siècle, Salâh-od-Dîn (que Dieu prolonge sa bénédiction sur nous et sur tous les musulmans). Sa mémoire bénie, malgré toutes les maladies qu'il subit depuis longtemps, est toujours occupée de vous, tandis qu'il est plongé dans la mer des lumières de la grâce de Dieu. Pour les saints, il y a ainsi, de temps en temps, vagues sur vagues (de lumière) ; de telle sorte qu'ils n'ont pas le temps de faire quoi que ce soit. Le roi des émirs peut comparer l'état de celui qui est ainsi submergé par les vagues de la lumière de Dieu, et l'état de celui qui, comme vous, a toutes les affaires du gouvernement et des sujets de ce pays confiés à sa responsabilité et à ses soins, et n'a pas de loisir pour s'occuper de tant de choses. Or, ce serviteur (Salâh-od-Dîn) est le lieutenant et le vicaire de Dieu dans le royaume céleste aussi bien que terrestre. Comme il est dit dans le Qor'ân : « J'ai placé un vicaire sur la terre » (II, 30), et toutes les âmes lumineuses lui ont été confiées. Combien doit-il donc être absorbé et occupé ! Si je voulais écrire lettre sur lettre et envoyer messager après messager, je ne parviendrais pas à l'expliquer. « Par ceux qui sont envoyés en rafales » (*Qor'ân*, LXXVII, 1), parce que ces paroles n'ont pas de fin. Ce que je veux dire, c'est que, malgré toutes ses occupations subtiles et délicates, son esprit est si attaché à vous qu'il se passe très peu de temps sans qu'il prie pour vous. Que le Dieu Très-Haut ne supprime pas la *barakat* (bénédiction) de son époque pour nous, pour vous, et pour cet État. Que soient acceptées les prières qu'il formule pour la prolongation de votre prospérité. Amen, ô Seigneur des deux mondes !

Lettre 31

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

VERS

« *Le salut soit sur vous, non un salut qu'on dit en se quittant,*
Mais un "salam" qui sera éternellement renouvelé. »

Que le Dieu Très-Haut transforme en Ka'ba de ceux qui ont besoin et en *Qibla* de ceux qui ont l'espoir, éternellement et perpétuellement, la résignation, la générosité, la compassion, l'affection et la bonté du roi des émirs et des grands, celui qui a été aidé par le don éternel et la prospérité perpétuelle, la corde solide, le principe suprême, le soleil de générosité qui ne se cache pas, et l'éclat du jour, l'aube de la miséricorde entière, le soutien de la communauté pure, celui qui est le plus proche dans les deux cours, celui qui dans les deux États a été secouru par Dieu, Bolkâ-Dolkâ, le pieux Pervané-beg (que Dieu perpétue son élévation !).

Je vous envoie continuellement des salutations et des prières qui ne se lassent pas et ne cessent pas. Mon espoir est frais et à chaque instant plus épanoui, (pareil) à vos excellentes vertus et qualités, à vos dons précieux et à vos libéralités (« Que Dieu nous réunisse à la table de Ses grâces. »)

Puisque Dieu (que Sa Majesté soit exaltée !), vous a rendu célèbre en raison de votre satisfaction des besoins des derviches et des pauvres, tant ceux qui le sont par choix que ceux qui le sont par nécessité, quoique je ne veuille pas que la poussière de l'importunité touche votre étrier béni, pourtant, comme votre intention sublime est à la recherche de l'autre monde (« Celui qui veut les récoltes de l'au-delà, nous les lui augmenterons », je porte à votre connaissance l'espoir et l'attente de Amir Âlam, (que Dieu le fasse réussir !) lui qui est éternellement sous l'ombre de la faveur, de la compassion et de la protection du roi des émirs et des grands (que Dieu perpétue son élévation), lui qui désire obtenir pour lui-même cette miséricorde et cette affection pareilles au bonheur éternel et toujours renouvelé.

Celui qui veut construire une maison ou un palais jette un regard d'affection, du commencement jusqu'à la fin, sur les défauts et les qualités ou les imperfections de cet édifice. S'il y a une gêne et qu'à cause de cela les sujets du royaume affluent et témoignent de la mauvaise humeur en ce qui concerne leur salaire et le pain quotidien qui manque, je souhaite pour la culture de l'espérance la pluie de l'amitié ancienne qui est générale pour tous, et particulièrement pour vous, afin qu'avec les autres qui sont reconnaissants et ont reçu des libéralités, ils prient pour votre prospérité. Puissiez-vous être éternellement le refuge de ceux qui demandent un refuge. Amen, ô Seigneur des mondes.

Lettre 35

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Puissent le cœur rempli de bienveillance et l'âme qui considère les fins dernières de notre fils progresser toujours dans l'acceptation et la proximité de Dieu : car il est dévoué, choisi, doué de bonnes qualités, honoré, fortuné, au cœur lumineux, doux, généreux, grand par l'ordre de Dieu, compatissant envers les créatures de Dieu, favorisé par les rois et les sultans, le plus digne d'entre ses pareils ; il punit les injustes, il possède une haute moralité et de nombreuses vertus. Que Dieu lui accorde la grandeur et le fasse croître en vertu et en prospérité ; qu'Il le rende capable d'obtenir d'autres qualités encore, et qu'Il l'aide de Son Esprit ; qu'il gravisse éternellement les échelons du bonheur et les degrés de la proximité divine !

Les *walis* (saints) sont les vainqueurs, et ce sont des anges qui veillent sur nous et qui nous sauvent des dangers des deux mondes. « Les anges ont des ailes doubles, triples et quadruples... » et aussi jusqu'à sept cents ailes. Le nombre de ces ailes est proportionnel à leur rang. Les ennemis vaincus de Dieu sont les démons. De la même façon, les *walis* et les ennemis (de ce monde) visible sont les images de ces *walis* et de ces ennemis originels dont nous avons

parlé. Je vous dirai verbalement ce que je ne peux écrire dans cette lettre.

Acceptez de moi votre père le salut et les prières. Mon désir vous attire vers moi ; mais comme il a été décrété par Dieu que tout le monde recevrait de vous l'apaisement, la destinée de ces gens ne vous permet ni maintenant ni plus tard de les quitter. Qu'Allah le Très-Haut le rende possible pourtant !

Cet Imam digne de louange, qui vous apporte ma requête, m'a demandé d'intercéder auprès de vous et de solliciter votre grâce, afin qu'il obtienne de votre bienveillance la joie et le contentement. Et moi, comme un père, j'ai accepté de me porter garant que vous êtes capable de lui accorder les deux, au-delà de nos espérances. Je connais votre caractère et votre fidélité aux promesses et ainsi j'espère que vous ne me ferez pas manquer de parole, même si vous n'êtes d'accord qu'en apparence seulement, et qu'il existe dans votre cœur quelque opposition. En effet, vous pouvez, en dépit de cette opposition, lui témoigner votre bonté en cachette, et je considérerai cela comme un plus grand bienfait que tout ce que vous avez fait jusqu'à présent. Je vous en serai extrêmement reconnaissant, et cela viendra s'ajouter à toutes vos autres libéralités. « Rendre un homme libre esclave de tels bienfaits vaut mieux que de libérer mille esclaves. » Car Allah le Très-Haut a dit : « Quiconque ferait revivre une personne serait jugé comme s'il avait fait revivre les hommes en totalité » (*Qor'ân*, V, 32).

Allah, Allah, puissiez-vous ne pas me faire rougir, afin que « Dieu récompense (les hommes) de ce qu'ils faisaient de mieux » (*Qor'ân*, XXIX, 38). Qu'Allah le Très-Haut le veuille !

Lettre 37

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

A celui qui est doué de la vision percevant les gens nobles, défenseur de la justice et des pauvres, le grand vizir Pervané, honneur des peuples, lui qui dévoile les vérités, Moîn-ad-Dawla wa'd-Dîn — Que Dieu protège sa grandeur et l'aide par l'Esprit-Saint ! Il connaît toujours la fin des événements. Lui qui écoute, puisse-t-il n'entendre que des informations exactes et de bonnes nouvelles. Que son âme soit unie à la Lumière du *Tawhîd* (l'Unicité divine) et à la pureté. Sa bienveillance et sa générosité sont infinies. Qu'il reçoive notre salutation et notre prière.

Bien que ce ne soit pas par notre présence que nous puissions constater votre bonté, votre bienveillance et votre loyauté envers nous, nous en sommes continuellement informés par les nouvelles qui nous parviennent et nous souhaitons que votre amitié ne fasse qu'augmenter « Évoquez-moi, Je vous évoquerai » (*Qor'ân*, II, 152). Les choses sont rythmées par leur « temps » (périodicité).

Quoique ces informations soient continuelles, cependant elles ne sont pas de même nature qu'une constatation personnelle. C'est après que nous soient parvenues ces nouvelles que nous avons reçu des signes de votre bonté. Nous sommes en train de prier

pour vous. Mais je voulais vous envoyer mes amitiés et mes prières avec une totale sincérité. Ainsi, le Prophète — sur lui, le salut et la paix ! — se trouvait dans une mosquée. Quelqu'un passa devant elle. L'un des compagnons du Prophète lui dit : « O Envoyé de Dieu, celui qui vient de passer est pour moi un ami. » Le Prophète dit : « Lève-toi et appelle-le. Manifeste-lui l'amitié que tu lui portes. Car s'il existait un manque de sincérité dans ce témoignage, jamais il n'y aurait eu d'amitié véritable entre les êtres humains. ». « Dieu rassemble qui Il veut et élève Sa créature au-dessus de qui Il veut. ».

Comme l'Émir des émirs est aimé par Dieu, c'est par générosité qu'il parle de cette amitié, quoiqu'il ne soit pas nécessaire d'en parler. Bien que la générosité, la bonté envers les pauvres et le pardon de l'Émir pourraient constituer un voile entre lui et son Dieu, en fait, avoir une seule fois recours à Dieu est mille fois plus important que cent mille actes de prudence. Pharaon, par prudence, tua cent mille enfants parmi les Israélites. Mais celui qui était pour lui son véritable ennemi, c'est-à-dire Moïse, était dans sa maison et vivait en toute sécurité.

Le *makr*[1] de Dieu aveugle les gens. Si Pharaon avait eu confiance en Dieu, le Dieu Très-Haut aurait préservé sa dynastie avec une bonne réputation et la stabilité, comme les règnes de David et de Salomon.

Nous espérons qu'Un Tel sera protégé par votre générosité et votre pardon, pour me rendre joyeux, et que vous placerez votre confiance en Dieu afin d'éloigner les calamités et les dangers. Nous gardons tou-

1. Ce terme est difficile à traduire. Souvent rendu par « ruse », ce qui nous paraît inadmissible en parlant de Dieu. Mieux vaut, croyons-nous, se servir de l'expression « user de stratagèmes ».

jours dans notre cœur la gratitude envers vous. L'un des signes du bonheur, c'est que, lorsqu'arrive une victoire, on dit qu'elle nous arrive grâce à Dieu et on la considère comme provenant de la bonté de Dieu, non de notre habileté. Puisse Dieu le Très-Haut accroître vos victoires, afin que vous puissiez les utiliser de manière à satisfaire Dieu, et non pour une satisfaction personnelle. Attar[2] a dit ce qu'il fallait, et que le reste soit entendu. Louanges à Dieu, Seigneur des mondes.

2. Farid-od-Dîn 'Attar, XII[e] siècle, l'un des plus grands poètes mystiques iraniens, auteur notamment du célèbre *Langage des Oiseaux*. Rûmî avait pour lui une grande vénération.

Lettre 38

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

La bonne nouvelle de l'élévation, de la prospérité et du bonheur du roi juste et distributeur de bienfaits, personne unique au monde, rareté de l'époque, roi du monde entier, trésor caché et préféré du Dieu Clément, sultan descendant de sultans, sécurité et grâce des pays et des hommes, lui qui a confiance en Dieu et qui est privilégié de la grâce divine, la *Qibla* du bonheur, la Ka'ba des espoirs et le résumé de l'existence, gloire des fils de David — que Dieu élève sa dynastie ! Cette bonne nouvelle est arrivée à ce père ; avant même que lui soit parvenue votre lettre aimable, gentille et chère par la voie de « Dieu qui voit tout et connaît tout », le cœur de ce père était averti de la situation de cet être unique au monde. Des nouvelles me parviennent du monde invisible ; mais aussi, sur le plan des apparences, sa chère lettre est arrivée, elle augmente notre joie et elle est devenue un talisman procurant le plaisir du cœur et la paix du corps. Nous aussi, nous vous envoyons mille salutations, prières et louanges sincères et pures. Avant que la mort soit venue, je désire voir votre visage béni et la lumière de la grâce, si Dieu le veut : car c'est Dieu qui nous réunit comme Il veut et qui supprime les distances comme Il veut. C'est Lui qui

facilite toutes sortes de difficultés, et c'est Lui qui résoud tous les problèmes par Sa grandeur infinie et Sa sainteté. J'espère qu'Il transformera l'éloignement en réunion et qu'Il fera de ce long chemin un chemin très court, ainsi qu'Il l'avait fait lors de notre première rencontre avec l'unique de ce monde (que Dieu augmente sa prospérité !), lorsqu'Il avait usé d'extraordinaires moyens pour permettre cette rencontre que nous n'aurions pu imaginer.

Ainsi, Joseph le sincère, après avoir été éloigné pendant plusieurs années à l'écart, désespérant de revoir son père et ses frères, les a retrouvés cependant ; et, tournant son visage vers le ciel, il a dit : « O mon Dieu, Tu as créé de tels moyens pour faire arriver auprès de moi mon père et mes frères, et après une telle séparation, Tu m'as donné la réunion. C'est Dieu qui fait quand Il le veut des choses agréables. Ils étaient dans le pays de Canaan et moi je me trouvais en Égypte et je n'avais d'eux aucune nouvelle. Tu as causé dans le monde entier une famine, afin que mes frères et mon père aient besoin de pain : de ce pain, on achetait un petit morceau son pesant d'or, et cependant on ne pouvait en trouver. Et moi, Joseph, Tu m'as rendu roi d'Égypte et je suis devenu célèbre dans le monde comme étant ce roi d'Égypte qui donne du blé en abondance et à bon marché, et qui accepte des pauvres gens, en échange de blé, de la fausse monnaie au lieu d'argent pur. » C'est parce qu'ils avaient appris ces choses que ses frères vinrent en Égypte, n'imaginant même pas qu'ils se rendaient auprès de leur propre frère, ne sachant pas que le roi d'Égypte était leur frère. S'ils l'avaient su, comment seraient-ils venus ? Celui qui fait tout, quels étranges et charmants moyens n'a-t-Il pas trouvés pour réunir Joseph le sincère avec ses frères et son père ! En un jour et une nuit, Dieu fait

cent mille affaires comme celle-ci : Il éloigne un peuple, il sépare les gens et les jette chacun en un pays, et puis Il créé les moyens pour que les vagues de la mer du destin réunisse à nouveau ceux qui étaient séparés. Nous espérons en la grâce de Celui qui fait toutes choses qu'après cette longue séparation Il rassemblera des moyens agréables et bénis de nous retrouver, comme Il a fait pour notre première réunion qui n'existait pas même dans notre imagination.

Le Dieu Très-Haut est savant, car la même affection, les mêmes bonnes prières, la même sympathie que nous avons éprouvées lors de notre première rencontre demeurent encore, et toujours votre image et votre situation me sont restées présentes durant ces jours de séparation, contrairement au proverbe qui dit que « ce qui est loin des yeux est loin du cœur ». Que la grâce du Roi des rois me préserve que vous soyez éloigné de mes yeux et de mon cœur !

L'affection qui convient à Dieu et la relation de filiation et de paternité purement pour Dieu ne seront jamais changées. C'est ainsi que Dieu le Très-Haut a dit : « Au Jour de la Résurrection, dans ce châtiment et ce tremblement de crainte que chacun éprouvera pour soi, tous les liens de parenté seront brisés, et les uns s'enfuiront loin des autres et détourneront leurs visages. Cela est conforme à cet instant. Sauf la parenté, la paternité et la filiation qui ont été pour Dieu. Le tremblement du Jour du Jugement ne brisera jamais cette parenté ; les uns chercheront les autres, et se demanderont les uns les autres, selon leur degré, leur situation et leur proximité, les uns prendront les mains des autres. « Les intimes en ce Jour seront ennemis, sauf les hommes pieux. »

Ce degré appartient aux pieux qui ont dans le cœur la foi et la sincérité ; mais leurs paupières seront cousues, à l'instar de l'enfant aveugle qui con-

naît sa mère et tète son lait ; mais si on lui demande : « Comment est ta mère ? A-t-elle le teint brun ou coloré ? A-t-elle des sourcils écartés ? Est-elle de haute stature, ou petite ? A-t-elle un nez pointu ? A-t-elle un long cou ? » Il ne peut fournir aucun de ces signes, sauf en répétant ce qu'il a entendu. Mais les gens pieux, qui ont les yeux ouverts et qui ont reçu l'ordre d'ouvrir les yeux de celui qu'ils veulent, et de tirer leur oreille, et de ressusciter les morts, que dirais-je d'eux ? La Résurrection leur appartient, afin que se réalise tout ce qu'ils ont dit aux créatures et les menaces qu'ils leur ont faites. « Qu'il ne croit pas que Dieu ne tiendra pas Ses promesse à Ses Anges. »

Donc, la Résurrection est le Jour de la menace pour les uns, et le Jour de fête pour les serviteurs proches de Dieu. Quant au Jour qui est supérieur à cela, je ne précise pas qui est à notre époque le serviteur le plus proche de Dieu.

Seulement, je demande au Dieu Très-Haut d'illuminer les yeux et le cœur de cet être unique au monde par Sa propre Lumière et de le rendre encore plus grand, afin qu'il n'ait besoin des paroles et des compliments de personne.

VERS

« O mon cœur, jusqu'à quand seras-tu leurré par
celui-ci et celui-là dans cette prison du monde ?
Un instant, sors de ce puits ténébreux, afin de voir
le monde. »

Qu'il se réjouisse et soit heureux de ce monde et de l'autre et d'au-delà des deux mondes. Amen, ô Seigneur des mondes.

Lettre 39

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Puissent les prodiges, les délices et le bonheur céleste auxquels on aspire, qui sont le but de l'existence et le partage des prophètes, des saints, des élus, et de ceux qui sont dignes de les demander, être accordés à l'âme pure du roi et à sa personne honorée ; car il recherche la science et la justice, ses intentions sont élevées, il a l'aspect d'un ange, il considère les fins dernières, il adore Dieu, il répand les bienfaits, il est la gloire des rois et des descendants de David (*Ahl-i Dâvûd*) — que Dieu prolonge sa suprématie. Puisse Dieu — que Son Nom soit exalté ! — maintenir éternellement les fondements de sa puissance et de sa prospérité, tant celles dont il a hérité que celles qu'il a obtenues par lui-même, et qu'Il augmente Ses grâces et Ses libéralités à l'égard de ce roi, en raison de la générosité dont il témoigne, du soin qu'il prend des pauvres, du secours qu'il accorde aux innocents.

Acceptez mille salutations, louanges, prières et hommages de celui qui prie pour vous et vous est tout dévoué. Songez que les actions de grâces pour votre bienveillance royale ne peuvent s'exprimer ni par écrit, ni verbalement — Que Dieu le Très-Haut

arrange les moyens de notre rencontre, afin que je puisse le faire de vive voix.

Nous espérons que Celui qui possède toutes richesses, le Créateur et le Juste, de Son propre trésor sans limites, sans bords et sans nombre, lui rendra cent mille fois plus en récompense.

Ce que je veux dire, c'est que mon cher frère, savant, vertueux et pieux, Shams-od-Dîn et son fils, la prunelle de ses yeux, Nûr-od-Dîn, n'ont pas eu un seul instant de tranquillité depuis qu'ils sont éloignés du service de votre Excellence. Comment, en effet, celui qui a l'habitude de servir à l'ombre d'un roi aussi généreux et aussi aimable, pourrait-il se plaire chez les autres rois ? Il ne le peut pas ! Aussi veulent-ils revenir à votre service, mais ils n'osent pas le faire à cause de la honte qu'ils éprouvent. Mais la séparation d'avec vous est une peine si cruelle qu'ils ne peuvent plus la supporter, et ils m'ont demandé de devenir leur intercesseur auprès de vous, parce qu'ils connaissent votre bonté et votre confiance en celui qui prie pour vous. Ils ont eu l'espoir que mon intercession serait acceptée par vous et que vous consentirez à oublier toutes les fautes qui ont été commises et répandrez sur leur tête l'ombre de la grâce d'autrefois, afin que moi aussi je vous aie une reconnaissance infinie de ce que votre générosité ajoute encore aux dons de jadis ; car ils ont des droits sur moi en raison des services rendus et d'une amitié ancienne. J'espère de la grâce de ce roi qu'il témoignera son amitié à celui qui prie pour lui en acceptent cette intercession. Vos serviteurs, petits et grands, ont un grand désir de vous voir et prient pour vous jour et nuit, afin que Celui qui est la cause de l'Orient et de l'Occident cause notre rencontre.

Car Il a créé les causes, de telle sorte que, à une

goutte de sperme qui ne possédait ni ouïe, ni intelligence, ni esprit, ni vue, ni attribut royal, ni attribut d'esclave ; qui ne connaissait ni chagrin, ni joie, ni supériorité, ni infériorité, Il a donné un abri dans la matrice ; puis Il a transformé cette eau en sang et a coagulé et modelé le sang en chair ; et dans le sein maternel où il n'y avait ni mains, ni outillage, Il a créé les fenêtres de la bouche, des yeux et des oreilles ; Il a façonné la langue et le gosier et la caverne de la poitrine, où Il a mis un cœur qui est à la fois une goutte, un monde, une perle, un océan, un esclave et un roi. Quelle intelligence pourrait-elle comprendre qu'Il nous ait amenés de ce lieu minuscule et de l'ignorance jusqu'à notre niveau ? Et Dieu a dit : « As-tu vu, as-tu entendu d'où Je vous ai amenés et jusqu'où ? Maintenant encore, Je te dis que Je ne te laisserai pas ici non plus. Je t'emmènerai au-delà de ce ciel et de cette terre, en une terre plus pure et un ciel qu'on ne peut imaginer ni se représenter. Sa nature est de dilater l'âme dans la joie. Et au sein de ce firmament, ce qui est jeune ne devient pas vieux, ce qui est nouveau ne devient pas ancien ; nulle chose ne se corrompt ni ne s'abîme, rien ne meurt, aucune personne éveillée ne s'endort, parce que le sommeil est fait pour le repos et pour chasser la douleur ; et dans ce lieu, il n'y a ni souffrance, ni chagrin. Et si tu ne le crois pas, réfléchis un instant : comment cette goutte de sperme aurait-elle pu te croire, si tu lui avais dit que Dieu a créé un monde en dehors de ce monde de ténèbres : un monde où il y a un ciel, un soleil, un clair de lune, des provinces, des villes, des villages, des jardins, où il existe des créatures, parmi lesquelles il a des rois, des riches, des gens en bonnes santé, des malades, des aveugles ? A présent, crains, ô goutte de sperme ! Lorsque tu sortiras de cette demeure ténébreuse, à quelle catégo-

rie appartiendras-tu ? Aucune intelligence et aucune imagination ne pourrait croire à cette histoire : qu'il existe, en dehors de ces ténèbres et de cette nourriture de sang, un autre monde et une autre nourriture. Or, bien que cette goutte ignorât et niât une telle possibilité, pourtant elle n'a pu éviter de sortir, car on l'a amenée de force en dehors.

Cela suffit. Le maître des sheikhs, le *Qutb* de l'époque, la loyauté des cœurs, le Jonayd du temps, l'épée de Dieu et de la religion, Husâm-ul Haqq wa'd Dîn, (Que Dieu prolonge sa bénédiction !) envoie son salut et sa prière qui ne s'interrompent jamais, pour ses fils et ceux qui croient. Car l'amitié et l'attachement des serviteurs de Dieu ne cessent jamais et demeurent éternellement. Ainsi, leur âme éternelle et immortelle ne change jamais, les fautes ou l'ignorance d'autrui ne la rendent pas différente, car ils ne sont pas dans leurs propres mains ; ce n'est pas eux qui ordonnent à eux-mêmes leur amitié, et leur affection porte le signe de Dieu, mais non l'empreinte de leur désir propre.

Cette amitié qui provient du désir (*havâ ve havas*) se refroidit et se réchauffe tour à tour comme l'air *(havâ)* de ce monde, de sorte que parfois c'est l'été, et parfois l'hiver. Mais cette amitié qui est hors du désir porte la marque de Dieu, elle ne devient ni froide, ni chaude. « Où ils n'auront à subir ni soleil ardent, ni froid glacial » (*Qor'ân*, LXXVI, 12). Si l'ignorant ne reste pas fidèle, le serviteur de Dieu dit : « O mon Dieu, guide un peuple qui ne sait pas. »

Puissiez-vous rester éternellement en possession des fondements de la foi. Amen, ô Seigneur des deux mondes.

Lettre 42

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Dieu garde l'Émir de tous les désagréments, l'émir croyant, noble, respectable, émir des émirs, Pervanébeg. Dieu protège sa grandeur et élargisse sa poitrine, et que son avenir soit le meilleur ! Acceptez mes salutations et mes prières. On sait déjà que pour les gens riches la perte d'argent est un malheur et qu'ils ont honte de cette situation. Au contraire, pour les derviches, thésauriser et cacher de l'argent est mille fois plus déshonorant.

VERS

« *Pour les derviches, la richesse est une honte :*
La richesse, pour leur esprit, est un poids qui pèse lourd. »

A cause de ce comportement, les dépenses nécessaires pour la vie arrivent comme un torrent et ils deviennent endettés. Leurs dettes dépassent 8 000 (pièces de monnaie) et même davantage. Aujourd'hui, on demande des montures pour les Turcs. Allah, Allah ! La générosité du grand émir dépassait toutes les limites en ce qui les concerne, et nous ne l'avons pas oublié. (« Dieu n'oublie pas »). Si nous n'en

avons pas parlé avec l'Émir, ce n'est pas que nous l'ayons oublié. (« Dieu est au-delà de ce que disent les gens injustes ».). A présent, c'est le temps de l'affection et de la générosité et j'espère que vous ne me considérerez pas à l'instar des autres ; car ils n'ont pas la possibilité de capturer (les cœurs) ; mais nous, nous sommes devenus des proies (de Dieu). Celui qui est devenu une proie ne peut partir en chasse.

VERS

« Être généreux à l'égard de ceux qui sont bien guidés
Est une forme de générosité. La communauté est la plus faible des communautés. »

Ce n'est pas la peine de trop en parler, car dans la pensée lumineuse du grand Pervané — que Dieu bénisse son avenir ! — nous avons un défenseur qui nous défend auprès de l'Émir — et ce n'est que le don de l'Émir des émirs, et le don est précieux au moment où l'on en a besoin. Les portes de l'accueil divin et de la générosité céleste soient ouvertes pour le chef des émirs, défenseur de la justice, celui qui ordonne la libéralité. Dieu protège sa grandeur et abaisse ses ennemis ! Que sa vie soit bénie et splendide et qu'il soit protégé contre l'orgueil. Il répond aux appels à l'aide et il est le lieu de la manifestation de la grâce divine, celui qui satisfait les besoins. Qu'il accepte nos prières et nos salutations et qu'il nous excuse de ne pas être venu nous-même. Qu'il ne le considère pas comme un oubli. Il y a un chemin entre les cœurs par l'intermédiaire des yeux. (Il y a une fenêtre entre le cœur et le cœur.)

VERS

« *Si toutes les six directions étaient fermées, ne t'inquiète pas,*
Car du fond de ton âme, il existe un chemin vers le Bien-Aimé. »

Le soleil possède un chemin caché vers le rubis qui se trouve dans la mine, et par sa chaleur en fait un rubis. Mais ces pierres et ces rubis ne le savent pas. C'est exactement comme le Soleil de la Miséricorde divine vers le joyau du cœur du croyant qui se trouve dans la mine de son corps. Mais la pierre du corps et le rubis du cœur ne savent rien de ce chemin secret et ils perçoivent seulement ce qui leur parvient.

VERS

« *Le sang coule, mais la blessure n'est pas apparente.* »

Nous percevons l'odeur de la grillade, nous ne voyons pas la cuisine. Cette parole, comme les qualités du grand vizir, est infinie. (« Celui qui ne comprend pas. »)

VERS

« *Il faut une nuit infinie, illuminée par la lune,*
Afin que je puisse te dire tous mes chagrins. »

Dieu le Très-Haut a dit : « Nous vous nourrissons pour l'amour de Dieu mais ne voulons ni récompenses, ni remerciements ».

C'est-à-dire, les hommes généreux qui aident les pauvres pour Dieu, s'ils ne reçoivent pas la gratitude

et les remerciements de ces gens et les trouvent ingrats, répondent : « Malgré cette ingratitude de votre part, nous ne cesserons pas de vous aider et nous ne fermerons pas la porte de la libéralité ; car ce que nous faisons, c'est pour Dieu et Sa satisfaction et non pour que vous soyez reconnaissants. »

D'après certains, la raison pour laquelle ce verset a été révélé est qu'au temps du Prophète — sur lui le salut ! — un homme généreux donna à un derviche un pain, chaque jour, durant une année de famine. Un homme envieux lui dit : « Pourquoi donnes-tu les pains qui appartiennent à tes enfants, durant une telle période, à une personne comme lui, qui t'insulte derrière ton dos et qui dit que ta générosité ressemble à ton visage ; c'est-à-dire que tu lui donnes du pain brûlé et que même s'il jette ce pain aux chiens, ils n'en veulent pas, et d'autres insultes encore qu'on ne peut écrire, car ce ne serait pas convenable. » Cet homme croyant, après avoir entendu ces paroles, fut attristé, mais il doubla son don de pain et dit : « Je me suis engagé à continuer. » Puis il dit : « Ô mon Dieu, on veut me mettre à l'épreuve parce que j'ai dit que je donnais seulement pour Dieu. »

Aujourd'hui, cet homme généreux c'est vous, l'Émir des émirs, et le pauvre derviche, c'est notre fils, Nizâm-od-Dîn, qui est rempli d'amour et de gratitude pour vous. Si parfois il ne s'est pas acquitté de son service auprès du grand vizir, nous espérons que, pour Dieu et Sa satisfaction, vous ne lui retirerez pas votre protection et que vous ne serez pas fâché contre lui ; et je serai content si vous le libérez de ses engagements, afin qu'il puisse s'occuper de ses affaires. Si aujourd'hui cela ne vous convient pas, pourtant, de la part de Dieu arriveront beaucoup de récompenses pour vous, car les esprits de nombreux amis de Dieu sont préoccupés par sa situation. A présent, c'est le

temps de l'affection et de la pitié, et de la tendresse. (« Ce qui nous incombe comme unique devoir c'est de vous faire parvenir un message clair. »)

VERS

« Écoute la parole et les conseils de Sana'î et
souviens-t'en
Car la parole et les conseils de Sana'î méritent
une attention particulière. »

Que soient perpétuées votre générosité et votre libéralité efficaces. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 43

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que l'ombre de la justice et de la suprématie du roi des vizirs — lui qui répand les bienfaits, qui est le refuge des créatures, père des rois et des sultans — s'étende sur tous les musulmans pendant d'innombrables années. Que lui parviennent les salutations et les prières de sincérité, de fidélité, de respect et d'affection. Il a ordonné des dons et des secours pour celui qui prie pour lui, pour les frères et les compagnons, et tels qu'il ne nous est pas possible d'exprimer suffisamment notre gratitude. Mais cela a été fait surtout pour le Dieu Très-Haut : que Dieu le récompense de ses efforts, et que sa réputation soit grande. Que cent mille miséricordes de Dieu soient sur son âme pure, bénie et claire, car à chaque instant il a semé les graines du bonheur sur le chemin d'En-haut et du Jour dernier. Il rend des actions de grâces à Dieu, et il considère cette faveur divine comme une céleste robe d'honneur et comme un trésor éternel. « Celui dont Dieu a ouvert le cœur à l'Islam, n'est-il pas dans une lumière venue de son Seigneur ? » (*Qor'ân*, XXXIX, 22).

Qu'il sache avec certitude qu'il ne restera plus rien dans ses mains de la prospérité, du bonheur et de la gloire de ce monde : seule demeurera la récolte de sa

justice et de ses dons ; surtout que sa justice et son équité protègent le malheureux contre le méchant. Le bienfait qui consiste à aider celui qui le mérite et celui qui est dans le besoin est une habitude ancienne de ce roi des vizirs, savant, juste et généreux. Que Dieu prolonge son élévation ! Que Dieu le protège contre les coups du malheur et de l'hostilité et les calamités de cette époque !

Mon fils, qui prie pour vous, espère en votre bienveillance et votre générosité, et aujourd'hui il n'a d'autre refuge que votre bonté et votre grâce constantes. Seule l'ombre de votre protection peut le sauver des blessures causées par les gens malveillants. « Dis : "la jouissance de la vie de ce monde est précaire ; la vie future est meilleure pour celui qui craint Dieu" » (*Qor'ân*, IV, 77).

A cause de la rareté de ces nourritures périssables, les gens puisent dans la marmite d'autrui et veulent se voler les uns les autres, parce que les provisions de ce monde mauvais ont toujours été infimes, surtout à présent. » « Ô mes serviteurs qui croyez ! Ma terre est vaste » (*Qor'ân*, XXIX, 56).

Cette terre de résignation et de contentement de peu est très étendue. Celui qui a ouvert cette porte regarde avec les yeux de la charité tout ce qui existe parce que chacun, comme une fourmi, s'efforce de tromper les autres et traîne les graines dans sa propre maison. Parfois il tombe, parfois il se relève. Parce qu'il est doué d'une faible intelligence, il ne peut pas voir la meule éternelle. « Dieu suffit à quiconque se confie à Lui » (*Qor'ân*, LXV, 3). Celui qui est résigné est parvenu à la meule éternelle : là, il est bien placé, il regarde la meule et se demande ce que font ces fourmis, comment elles peuvent trembler pour ces graines qui leur étaient destinées et comment elles sont aussi ignorantes de ces meules de miséri-

corde. « Telle est la grâce de Dieu ! Il la donne à qui Il veut » (*Qor'ân*, LVII, 21). Dieu ne nous prive pas de Sa bénédiction !

J'espère que la tendresse qu'il a témoignée aux petits et la bienveillance coutumière de ce vizir rayonneront sur nous et que sa prospérité sera éternelle. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 45

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Puissent durer jusqu'à l'éternité et s'accroître chaque jour le bonheur et la haute dignité de la pieuse bienfaitrice, généreuse, dévote, la gloire des dames nobles et chastes, aimable, aux intentions élevées, elle qui s'occupe de ses fins dernières, qui répand les libéralités, dont la renommée est sans tache, d'ascendance royale — que Dieu conserve sa pureté et augmente sa prospérité — que ses amis soient joyeux et ses ennemis vaincus, que ses vœux concernant, tant la religion que les choses matérielles, se réalisent, et qu'elle obtienne ce qu'elle désire dans ce monde-ci et dans l'autre et le bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Qu'elle accepte mon salut et mes prières au nom de Mohammad et de sa famille.

Mon désir de voir votre visage noble et béni est sans limites, et le Dieu Très-Haut m'est témoin que mon esprit n'est pas un seul instant sans penser à votre état, vous qui êtes à mes yeux une femme unique au monde, et que je n'ai oublié aucune des faveurs accordées par votre grâce, votre amitié, votre bonté, votre générosité royale ; j'ai prié et supplié Dieu, parce que je n'avais pas la possibilité de venir vous voir ou même de vous écrire des lettres. Votre âme lumineuse et votre cœur pur savent bien qu'il en

était ainsi, et qu'il n'existe aucune formalité entre nous dans cette affection qui nous unit, et que ni la mort, ni la vie ne peuvent la diminuer ni la changer, car elle existe pour l'amour de Dieu.

Je demandais toujours de vos nouvelles à ceux qui allaient et venaient ; je rends grâce au Dieu Très-Haut d'avoir enfin reçu les bonnes nouvelles de votre situation ; s'il vous est survenu un événement pénible, c'est surtout à cause de votre degré spirituel, pour votre bonheur et votre salut. Car vous avez toujours placé votre confiance et votre résignation en la grâce de Dieu. Or Sa grâce éternelle transforme toujours à la fin la douleur en remède et le dommage en prospérité. C'est ainsi que Dieu a toujours coutume, en ce qui concerne les prophètes et les saints, et ceux qui les sollicitent et qui sont constamment tournés vers Lui et qui ont confiance en Sa grâce, d'éprouver leur résignation en présence des calamités qu'Il leur envoie. Et lorsqu'ils étaient désespérés, leurs ennemis les blâmaient, disant : « Vous parliez de la grâce de Dieu, et vous avez supporté tant de malheurs venant de Lui ; voyez quel est maintenant votre état, et Il ne vous apporte aucun secours. » Ils répondaient : « Il est vrai que nous sommes faibles et qu'à cause de notre âme charnelle nous sommes misérables et que nous poussons des gémissements de désespoir ; pourtant, au tréfonds de notre âme, nous possédons une confiance ferme, car nous connaissons la promesse du Dieu Juste : à la fin Il changera pour nous ce poison en sucre, transformera nos ténèbres en lumière, et redressera notre destinée bouleversée. »

Enfin, il est advenu ceci : la fin heureuse est pour ceux qui sont pieux. Ils ont remporté la victoire, l'aide de Dieu leur est parvenue, et en échange de chaque amertume ils ont reçu cent mille douceurs, et

en échange de chaque séparation, ils ont trouvé mille unions et bonheurs.

Que puis-je vous dire en ce qui me concerne ? Les plus petits et les plus grands, jour et nuit, lèvent leurs mains vers Celui qui secourt les malheureux et ceux qui sont dans le besoin pour Le prier en vue de votre bonheur.

Tous, petits et grands, désirent vous voir, et je vous transmets leur salut.

Lettre 47

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que le bonheur et la prospérité du roi des vizirs, l'Âsaf[1] de l'époque, le Nizâm-ul Mulk[2] de la justice, lui qui enregistre les bienfaits, le précepteur des savants, l'ami des pauvres, le soutien de la certitude et de la direction droite — que Dieu prolonge son élévation ! — soient éternels et cela même au cas où les temps changeraient et jusqu'à ce que les temps soient révolus. Puissent ses amis et ses partisans être heureux et glorieux et ses ennemis et ses adversaires vaincus et diminués. Qu'il accepte mes salutations et les louanges, qui sont pour moi un devoir, pour l'amour de Mohammad et de sa famille qui sont les guides, et par la lumière (divine).

J'ai un grand désir de cette aimable rencontre qui me permettra de voir votre noble visage ; puisse-t-il ne pas disparaître et rester lumineux, joyeux, glorieux, à la maison ou en voyage, pendant la nuit et le jour, dans la sécurité divine. Que cette rencontre se réalise dans le moment le plus béni et dans l'instant le plus heureux !

Les bonnes nouvelles de votre Excellence m'arri-

1. Ministre de Salomon.
2. Célèbre vizir du sultan seldjoukide, Malek-Shâh.

vent par ceux qui vont et viennent ; elles m'ont rendu bien heureux ; et quand j'apprends la perfection de votre état, et l'aide que vous apporte Dieu dans les soins que vous consacrez aux œuvres pieuses — aide qui est un signe de bonne fin et d'absolution au Jour dernier *(Âkhirat)* — je remercie le Dieu Très-Haut à cause de votre Excellence qui multiplie les bienfaits, car la reconnaissance est un moyen pour obtenir davantage. Le Dieu Très-Haut a dit en effet : « Si vous êtes reconnaissants, Je multiplierai pour vous Mes bienfaits » (*Qor'ân*, XIV, 7). Puissent les bonnes intentions et les actes de dévouement d'une personne si chère, accomplis en considération de l'ordre de Dieu et par amour pour Ses créatures, être acceptés et qu'en échange ils soient multipliés selon ce Verset : « Celui qui se présentera avec une bonne action recevra en récompense dix fois autant » (*Qor'ân*, VI, 160). « Ceux qui dépensent leurs biens dans le chemin de Dieu sont semblables à un grain qui produit cent épis ; et chaque épi contient cent grains » (*Qor'ân*, II, 261) et même « Dieu accorde le double à qui Il veut » (II, 261). Pour le roi des vizirs, homme juste et qui résoud les difficultés, que soient donc comptées et mises à son crédit ses bonnes actions, conformément à la promesse de Dieu.

Notre cher frère, croyant et pieux, Sayf-od-Dîn — que Dieu lui donne sa bénédiction ! — s'est hâté de venir vous rendre service afin que le bénéfice en soit pour votre Excellence. On attend de votre générosité et de votre libéralité que vous nous renvoyiez notre cher frère Sayf-od-Dîn le plus vite possible afin que ce mariage s'accomplisse ; « car le mariage est un précepte *(sunnat)* du Prophète ». On a raconté au sujet du Prophète — que le salut soit sur lui ! — qu'on lui avait amené en présent un cheval de Bahr ; ce cheval était d'un grand prix et d'une telle beauté qu'il valait

le tribut d'une ville. Le Prophète l'accepta et dit : « Si on me fait don d'une patte d'un animal, je l'accepterai. » Il ajouta : « Le détachement que j'éprouve me fait apparaître de façon évidente combien les trésors de la terre ont peu d'importance en comparaison des trésors du ciel, car cette terre ramasse les miettes de pain qui lui parviennent des cieux. On m'a offert ces trésors du ciel, et je n'ai même pas jeté un coup d'œil sur eux. » « Son regard ne dévia pas et ne fut pas abusé » (*Qor'ân*, LIII, 17) : « Aux yeux de celui qui voit le Visage de Dieu, quelle chose peut avoir de la valeur ? Ce que j'ai fait, je l'ai fait en raison de mon détachement ; mais du point de vue de l'humanité, de l'affection et du bon avenir de ce peuple, tout ce qu'on apporte chez moi, serait-ce une patte de lapin qu'on me donne, je l'accepte avec plaisir et ne veux pas chagriner celui qui me l'offre. »

L'Envoyé de Dieu accepta donc ce cheval en présent et il tourna son visage vers ses compagnons et leur dit : « O mes amis, à quoi ce cheval peut-il servir ? » Quelqu'un dit : « A combattre les infidèles. » « Il répondit : « Non, ce combat est bien, mais je demande quelque chose de mieux. » « Un autre dit : « Il faut le vendre et donner l'argent aux pauvres. » Le Prophète dit : « C'est bon, mais je demande quelque chose de mieux. » Ainsi, chacun proposait quelque chose, jusqu'à ce qu'ils fussent fatigués. Enfin, ils dirent : « O Envoyé de Dieu, dites-le vous-même. » Il dit alors : « Deux personnes ont un différend au sujet d'un mariage et ne peuvent arriver à s'entendre ; il s'agit d'un différend au sujet de la dot ou de la fortune, ou de quelque autre chose. Nous avons appris ici que dans telle ville un tel contrat de mariage est envisagé et, à cause de cet empêchement, il est retardé. Maintenant, nous enverrons sur ce che-

val un homme, le plus vite possible, sachant bien parler, pour qu'il réalise ce contrat de mariage et évite ces empêchements. »

Les paroles des prophètes ne sont pas dépourvues de sens, surtout s'il s'agit de Mohammad — sur lui le salut ! — et si nous, et les autres comme nous, réfléchissons pendant cent années avec notre toute petite intelligence, nous ne pourrons pas voir ce que les prophètes voient en un clin d'œil, parce qu'ils regardent avec la lumière de Dieu et c'est ainsi qu'ils voient. Si cent mille lampes et flambeaux étaient réunis et fournissaient de la lumière pendant une nuit, il ne pourraient pas faire ce que fait le soleil dans le monde entier, bien que le soleil ne soit pas la lumière de Dieu, parce qu'il est une créature ; et si le soleil était la lumière de Dieu, comment pourrais-tu dire que « le croyant voit avec la lumière de Dieu » ? Car l'impie et le croyant bénéficient également de la lumière. Donc, si nous disons que le soleil est la lumière de Dieu, quelle louange mérite le croyant qui regarde avec la lumière de Dieu ? Pour celui qui est intelligent, un signe est suffisant.

Que soit éternel celui qui est le secours des créatures et celui qui comprend les réalités. Amen, ô Seigneur des mondes.

Lettre 48

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Puissent le bonheur éternel, la prospérité perpétuelle et le consentement divin accompagner les jours bénis du grand Hodja, qui est pieux, religieux, noble par nature, noble de naissance, fidèle à ses promesses, diligent. Que Dieu prolonge la *barakat* de Hadji Émir, qu'Il l'aide et le soutienne ! Puisse-t-il recevoir les plus hautes faveurs. Que le Dieu Très-Haut rende son cœur béni, bienveillant, le lieu de descente des révélations et la source des prodiges. Que ses amis soient félicités et heureux, et que ses ennemis soient vaincus !

Par la vérité de Mohammad — sur lui le salut ! — qu'il accepte les salutations et les prières que je lui adresse, ainsi qu'il se doit ; et c'est encore bien plus nécessaire pour moi qui prie pour vous depuis si longtemps.

Sachez le désir ardent que j'ai de voir votre face bénie, votre visage aimé, qui reflète la bonne nouvelle de la grâce céleste. Puisse le Dieu Très-Haut trouver un moyen simple et facile pour que nous puissions nous rencontrer, car Il est la cause des causes.

VERS

« *Tu es venu tard et parti tôt de chez moi ;*
Venir tard et partir de bonne heure, c'est la coutume des roses. »

Je suis sûr que n'importe où vous vous trouvez, vous qui m'êtes si cher, des éléments purs et angéliques feront toujours partie de votre nature et vous rendront toujours occupé à accomplir des œuvres pieuses et de bonnes actions, à rechercher les degrés spirituels, à désirer les choses du Seigneur des cieux.

VERS

« *La nuit est toujours la nuit et le jour est le jour,*
Le rosier est le rosier, la panthère est une panthère ;
Quiconque exerce le métier de cordonnier
Sera cordonnier dans quelque ville qu'il séjourne. »

« Il m'a béni où que je sois » (*Qor'ân*, XIX, 31). Or, il faut savoir que chaque âme pure, belle et pleine de grâces qui passe de ce monde contingent et périssable au monde de la Vérité y fera les mêmes choses qu'elle faisait ici-bas, car « Vous mourrez comme vous avez vécu ; vous ressusciterez comme vous êtes morts. » Il a dit vrai, l'Envoyé de Dieu ! Que ce soit ici ou là, sur la route ou aux étapes, avec la grâce de Dieu, attiré par votre propre origine, vous vous poserez toujours sur l'échelle du bonheur et courrez vers l'ascension de la proximité. « Que Dieu affermisse ses pas. »

Être séparé de votre visage si cher me paraît difficile, à moi qui prie pour vous ; le jour où je ne vous vois pas est comme mille mois, et le mois où je ne vous vois pas est comme mille années. La réunion est miséricordieuse et la séparation est cruelle. Puisse

Dieu nous réunir et supprimer la distance qui se trouve entre nous.

VERS

« Ce même Dieu qui nous a montré le chemin de la séparation,
J'espère qu'Il facilitera la voie de la réunion. »

Les indications que vous m'avez demandées, (cher) seigneur — que Dieu conserve votre seigneurie ! — (vous) seront envoyées en deux ou trois lignes expliquant les bases et les conditions de la règle de la voie et du pèlerinage sur le chemin du salut *(Seyr-i Sirât-i Mustaqîm).*

Il n'y a aucun doute que les accidents, les calamités, les malheurs corporels sont moins nombreux et moins importants que les événements du monde intérieur. On a écrit des milliers de livres de jurisprudence *(Fiqh)* et de théologie au sujet de la direction dans la voie droite et de la qualité qui consiste à préserver les bases de la conduite extérieure et cela ne suffit pas encore. Pour un événement qui s'est passé à l'extérieur, on n'a pas encore trouvé de remède : on n'en a pas même trouvé dans ces innombrables livres. Car les événements extérieurs et corporels, bien que limités, ne peuvent être exprimés par le langage humain. Les paroles manqueraient en effet pour décrire la multitude et l'immensité de ces états extérieurs qui se succèdent les uns aux autres. Mais la conservation des bases intérieures et de l'état intérieur ne peut être comparée à celle de l'extérieur misérable.

En effet, bien qu'on puisse commenter en trois lignes les états extérieurs, et qu'on les ait exprimés en trois lignes, il n'y a pas de fin pour chacune de

ces lignes : l'une, ligne des états passés, l'autre ligne des états actuels, une troisième, la ligne des états futurs. Et, bien que tu lises chaque ligne, tu n'arriveras pas à la fin. On a écrit ces trois lignes sur la tablette de l'intelligence partielle et elles ne sont complétées et commentées que sur la tablette de l'Intelligence universelle. Mais les états intérieurs, eux, se trouvent au-delà de ces trois lignes. Comment pourrait-on prétendre qu'ils sont contenus dans ces trois lignes ! Ils sont trop éloignés du dénombrement et ils y répugnent. Donc, cher seigneur, — que Dieu conserve votre seigneurie ! — renoncez à toute numération, afin que vous soyez préservé dans un état qui vient du monde intérieur et se renouvelle sans cesse à chaque instant ; qu'il soit toujours nouveau et frais et que votre imagination soit détachée de la limitation et du destin, de la fin et du but.

Lorsque ce sens m'est apparu évident, je n'ai pas pu exprimer ce que vous m'aviez demandé en trois lignes, et tout ce qui me revient à la mémoire sur ce sujet dont j'ai commencé à parler ne peut être contenu dans cette lettre. Je peux seulement vous l'expliquer oralement, si Dieu le veut.

Puisque le désir ardent, et l'amour de la vérité et la nostalgie de la perfection existent dans votre nature, « par les juments coureuses qui halètent » (*Qor'an*, C, 1), c'est le bon attribut de celui qui cherche Dieu ; et « qui font jaillir des étincelles de feu » (*Qor'ân*, C, 2), c'est le bon attribut de celui qui s'élance avec désir et « qui attaquent au matin » (*Qor'ân*, C, 3), c'est la bonne nouvelle de sa recherche bénie de la fin.

Vous pouvez donc venir vers nous avec votre personnalité aimable. Votre âme vole plus vite que le message ; même, dans votre désir ardent, elle court plus vite que la pensée du message. Il faut que vous

veniez, car la réunion est la grâce de Dieu et la séparation est un supplice ; mais il ne faut pas que vous apportiez le désir de retourner chez vous, car cela ne compterait pas comme une venue et deviendrait un renouvellement de la séparation et de la blessure de la séparation. C'est comme quelqu'un qui a une rétention d'urine et qui vient pour la prière en commun, qui commence à prier ou bien fait tout ce que nous faisons ; mais à cause du fait qu'il est malade, il ne trouve pas de goût à la prière, et la communauté qui le voit comme cela n'en a pas le goût non plus. En apparence, il est avec ceux qui font la prière, mais à cause du besoin de sortir qu'il éprouve, il est détaché de la prière. Au point de vue de l'apparence, il est avec la communauté, mais au point de vue de l'attrait du dehors, il en est séparé. En apparence, il est face à face avec les gens ; à cause de cet attrait vers l'extérieur, il y est opposé dans son cœur. (Que cet état soit éloigné de vous et de vos amis !)

Mon désir ardent, à moi qui vous suis dévoué, est cent fois plus grand que celui que vous m'avez exprimé vous-même. Mais les choses importantes qui arrivent ici, et la patience que j'ai réussi à conquérir, j'ai peur que, si je cesse de m'en occuper, tout soit perdu. C'est cette crainte qui empêche mon désir d'aller vous voir, et l'oiseau du désir chante ces vers :

VERS

« Si le vent m'emporte vers vous,
Je m'attacherai au pan de votre vêtement.
Je suis sur le point de m'envoler vers vous, par suite de mon désir ;
Mais comment volerait celui qui a les ailes coupées ? »

Oh ! comme il est dommage que je ne puisse décrire les images de ces événements, ou bien si je pouvais les faire entrer dans ce papier ! Ou si je pouvais écrire la vérité et la réalité et vous l'envoyer ! Mais les plumes n'ont pas le courage de se mouvoir pour la manifester, et les pages ne peuvent la supporter sans être brûlées par le feu de cette réalité.

VERS

« *Celui qui a un chagrin et qui peut le dire,*
Le souci peut sortir de son cœur, s'il l'exprime.
Vois cette étrange rose qui s'est épanouie pour nous :
Elle ne peut montrer sa couleur, mais ne peut cacher
son parfum. »

Dieu sait que j'ai eu beaucoup de peine à dominer mon attrait intérieur ; j'ai discuté, et je me suis obstiné pour pouvoir écrire ces deux ou trois lignes. Le remerciement pour votre droit à ma gratitude et la récompense pour votre amitié. Car celui qui parle à l'intérieur de moi-même brûle d'un grand feu. Quand tu t'occupais avec la plume à écrire, ignorais-tu ce qui se passait dans notre atelier de peinture ? Je considère cela, de la part des autres, comme un simple péché, mais pour vous, c'est comme cent péchés. Ainsi qu'on l'a dit :

VERS

« *Le fait d'être victime d'oppression de la part d'un*
proche parent
Cause plus d'amertume qu'un coup d'épée porté
par un autre homme. »

Le Dieu Très-Haut a dit : « Ô femmes du Prophète ! Celle parmi vous qui perpétrera une turpitude

avérée recevra un châtiment double deux fois. Cela pour Dieu sera aisé » (*Qor'ân*, XXXIII, 30). Là où il y a plus de connaissance, le crime est plus grand. On ne juge pas le crime d'un enfant comme celui d'une personne intelligente ; et les rois ne font pas de reproches à leurs domestiques à cause de leur manque d'éducation et de leur grossièreté, tandis que les rois critiquent leurs courtisans pour la même raison, car ils connaissent la nature et la délicatesse des rois. Comme le Prophète l'a dit (que le salut soit sur lui !) : « Lorsque le Dieu Très-Haut créa la raison, Il lui dit : « Approche-toi » et elle a approché ; ensuite, Il lui a dit : « Recule », et elle a reculé. Ensuite, Il lui a dit : « Lève-toi », et elle s'est levée ; puis : « Assieds-toi », et elle s'assit ; puis Il lui dit : « Parle », et elle parla ; puis Il lui dit : « Tais-toi », et elle se tut ; et ainsi jusqu'à la fin. Ensuite, Il dit : « Je le jure par Ma puissance et par Ma grandeur, Je n'ai pas créé d'être plus considérable que toi auprès de Moi : c'est toi à qui Je parle, c'est à toi que Je m'adresse, c'est à toi que Je fais des reproches et que Je récompense, c'est à toi que Je pardonne. »

Le salut soit sur toi.

Lettre 49

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

« S'Il vous secourt, nul vainqueur sur vous »
(*Qor'ân*, III, 160)

Certains philosophes et Motazilites ne disent pas que Dieu — Que Son élévation soit exaltée ! — est savant, juste, doux, sage, généreux, et ils ne Lui donnent pas les plus beaux Noms. Car ils ne trouvent pas raisonnable d'attribuer à Dieu ces noms et ces titres. Ils disent : « Ces titres appartiennent à d'autres que Dieu, et ils sont utilisés pour les créatures. Nous aurions honte de les Lui attribuer. Attribuer à Dieu de longs titres qui ressemblent à ceux de Ses serviteurs, comment peut-on le faire ? C'est comme appeler un roi "faucon", ou lui donner le nom d'un autre rapace. »

Mais donner à Dieu ces longs titres, c'est en réalité une façon de Le glorifier ; ne rien dire, ou en parler très brièvement, en est une autre ; car ce qui compte, c'est l'intention. Donc, renoncer aux titres et aux attributs, c'est aussi témoigner du respect, car l'intention en est de nier toute assimilation (aux créatures).

C'est ainsi qu'il est indispensable de réduire et d'abréger certains des titres qu'il conviendrait de don-

ner au roi des émirs (Moin od-Dîn Pervané), lui qui est le secours des innocents, l'auxiliaire de Dieu et le soutien de la religion — que Dieu protège sa suprématie ! — Le salut soit sur lui en toutes circonstances, dans toutes ses actions et toutes ses paroles, et qu'il soit aussi sur tous les serviteurs pieux.

VERS

« Si le vent m'emporte vers vous, je m'attacherai au
ailes du vent.
Je suis sur le point de m'envoler vers vous,
Car mon désir m'emporte à la façon de celui qui
est poussé par ses ailes. »

« Les hommes les meilleurs sont ceux qui aident les autres. Le maître est celui qui est le serviteur de son peuple. »

« L'orphelin, donc, ne l'opprime pas. Le mendiant, ne le repousse donc pas » (*Qor'ân*, 93, 9-10). Rendre la justice pendant une heure vaut mieux que prier pendant soixante ans. La justice consiste à mettre chaque chose à sa place. « N'offense pas l'orphelin et ne chasse pas le mendiant. »

Or, ces deux personnes sont innocentes et misérables. Il ne convient pas de les repousser, de les tyranniser, de les opprimer, car le fait d'opprimer celui qui est déjà opprimé n'est pas conforme à la justice, et ne signifie pas remettre les choses en place.

Que l'aide de Dieu, dans la préétemité et dans l'éternité, ne s'interrompe jamais à l'égard de celui qui est l'ombre de la grâce et de la justice. Karîm-ud-Dîn Mahmûd, qui vous apporte mes louanges — Que Dieu l'aide ! — est l'un de mes proches et de ma parenté ; on l'a accusé par cupidité. J'espère que, grâce à l'intercession de celui qui prie pour vous, il

lui sera pardonné par une ordonnance royale, de sorte que, comme vos autres serviteurs et tous ces humbles gens, il revienne auprès de votre présence miséricordieuse qui assure la satisfaction des besoins de toutes les créatures, vous remerciant, vous louant, priant, heureux. Que Dieu la garde, la protège et l'éternise ! Que les récompenses et les louanges vous accompagnent.

Puissiez-vous me pardonner tous ces dérangements continuels que je vous occasionne. « Auprès des sources d'eau douce, il y a toujours beaucoup d'assoiffés. »

VERS

« Maintenant que ton visage a ravi l'âme de tous,
es-tu satisfait ?
A quoi sert ton souci ?
Lorsque tu es devenu une lune, tu ne savais pas
que tous les regards se tourneraient vers toi. »

Qu'Allah dilate ton cœur, qu'Il facilite tes affaires, qu'Il éloigne de toi le chagrin et les ennuis, qu'Il t'affermisse de Son esprit béni, qu'Il te rende joyeux avec la joie d'autrui. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 54

(A sa belle-fille)

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

VERS

« *Mon âme est unie et mélangée à ton âme,*
Dans tous les événements, ce qui t'arrive à toi
m'arrive aussi. »

Je prends Dieu (que Son Nom soit exalté !) à témoin, et je jure par Son Essence pure, éternelle et très-haute, que tout ce qui afflige le cœur de mon enfant nous afflige dix fois plus. Ta pensée est la nôtre. Les droits qu'il a sur moi, ses dons et son patronage ont créé pour moi, envers le Sultan des sheikhs, Lumière de la Vérité de l'Orient, (que Dieu bénisse son âme) une dette que je ne pourrai rembourser par aucun service ni aucune action de grâces. Seul le Dieu Très-Haut peut s'acquitter, au moyen de Son trésor, de ce remboursement.

Ce que je demande et que j'attends de mon enfant, c'est qu'elle ne cache rien à son père de tout ce qui la blesse ; tout ce qu'il m'est possible de faire, si Dieu le veut, je le ferai sûrement.

Si notre cher fils Bahâ-od Dîn t'afflige, certaine-

ment, certainement, je lui retirerai mon affection et je ne répondrai plus à ses salutations, et il ne faudra pas qu'il vienne à mes funérailles. Si les autres agissaient de la même façon, je ferais de même. Mais je veux que tu ne souffres jamais et que tu n'aies pas de chagrin, car Dieu (que Son Nom soit exalté !) est ton protecteur, et les serviteurs de Dieu, eux aussi, sont tes amis. Si quelqu'un médit de toi, n'y fais pas attention : l'océan n'est pas sali par la bouche d'un chien, et un sac de sucre ne perd pas sa valeur si une mouche le salit.

Je suis sûr que s'ils jurent cent mille fois en prétendant ne pas être coupables, cependant je les trouverai méchants, car ils ne sont pas affectueux envers toi, et ils ne prient pas pour toi, et je ne peux les considérer comme innocents et n'accepte aucune excuse, aucun serment, aucune ruse, aucun pleur, de la part de celui qui médit de toi. C'est toi qui es innocente, bien qu'ils ne te respectent pas ; cependant, ils se donnent le titre de seigneurs, de fils de seigneurs, devant toi : mais c'est à eux-mêmes qu'ils nuisent ; ils disent (hypocritement) : « Nous sommes coupables », mais au fond, ils sont méchants et tu es innocente ; car ton droit et celui de ce Sultan sur eux sont cent fois plus grands qu'ils ne peuvent l'acquitter. Je jure que c'est ainsi, je jure que c'est ainsi. Si je souris devant une assemblée par politesse, le Dieu Très-Haut m'a donné cette clarté de cœur qui me permet de le faire (que Dieu en soit loué !) Dans mon cœur, je ne serai pas d'accord avec eux jusqu'à ce qu'ils deviennent sincèrement gentils avec toi et que, de façon évidente, ils deviennent d'accord avec Dieu et les serviteurs de Dieu, et qu'ils renoncent à la ruse et ne répètent pas leurs commérages, et qu'ils s'humilient devant les serviteurs des serviteurs de Dieu, aussi bien devant eux que derrière eux. Ce

père croit qu'il mourra et ira au tombeau à cause de tout cela. Que Dieu le veuille ! Allah, Allah, ne cache rien à ce père : il faut que tu me racontes tout ce que tu éprouves, en détail, afin que je puisse t'aider avec l'aide de Dieu. Tu es le symbole de la protection de Dieu en ce monde. A cause de ce Sultan qui, par sa bénédiction, peut répandre de l'autre monde cent mille grâces sur ce monde, cette terre n'est jamais dépourvue de sa bénédiction. Que jamais tes enfants et ta génération ne soient détruits jusqu'au Jour de la Résurrection, et que ton cœur ne soit pas chagriné, ni celui de tes enfants. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 58

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Le bonheur qui est au-delà du bonheur de ce monde et de celui que les hommes connaissent, comme il est dit : « Ce qu'aucun œil n'a vu, et qu'aucune oreille n'a entendu, et dont aucun cœur n'a eu l'idée, lorsque tu le verras, tu y trouveras le bonheur et un grand royaume. » Car le bonheur de ce monde est en effet opposé à celui de l'autre. « La vie de ce monde n'est qu'un jeu » (*Qor'ân*, LVII, 20) et chaque passe-temps est opposé à chaque affaire sérieuse et lui est dérobé — à l'instar des enfants qui jouent en imitant des actions sérieuses.

Le sultan des émirs, le saint parmi les saints, qui répand les libéralités, le sauveur des hommes, le juste, la gloire des seigneurs, le chercheur de lumière, aux grandes ambitions, celui qui est prédestiné au succès, Amin wa-d Dawla wa'd-Dîn, que Dieu préserve sa grandeur et qu'il vive jusqu'au Jour de la Résurrection ! lui dont la pensée sublime, le jour et la nuit, est soumise à Dieu ; lui qui est le secours des gens, dont l'attention est toujours dirigée vers les déshérités et qui se préoccupe du sort des misérables. Que Dieu le protège contre toutes les calamités et qu'elles ne le détournent pas du chemin de Dieu et de Ses grâces. « En vérité, il récompense les bienfai-

teurs et ceux qui rendent grâce ; le Jour de la Résurrection, Il donnera à chacun selon son mérite et multipliera Ses dons à qui Il veut. »

Mes salutations et mes prières pour vous. Notre désir de vous rencontrer et de profiter de votre amitié généreuse est très grand dans notre cœur. Nous espérons que notre incapacité apparente ne soit pas jugée comme une absence de désir. Nous sommes subjugués par l'envie de vous voir, mais des obstacles s'y opposent, car « Celui à qui une chose tient à cœur est frustré. » Le Dieu Très-Haut empêche de se revoir les amis qui ont un grand désir de se rencontrer, au point que même les hommes intelligents se trompent et pensent que il s'agit d'un manque d'affection, alors que ce n'est pas vrai, et finalement, ils comprennent que c'est la volonté de Dieu, et non le défaut d'amitié.

VERS

« Il faut une nuit éternelle et un clair de lune
Afin que je puisse te dire mon chagrin et te parler de tout. »

Dieu le Très-Haut vous garde dans la sécurité et la prospérité, signe de la miséricorde, jusqu'à l'aube de la Résurrection, et vous protège contre l'éclipse de la lune et du soleil, afin que les pauvres de ces derniers temps parviennent à l'espoir dans leur foi et dans leur vie.

Le Prophète de Dieu a dit : « S'il ne reste qu'un seul jour ici-bas, Dieu le prolongera jusqu'à ce que le chercheur atteigne son but. »

Comme aujourd'hui la protection et l'accomplissement des actes de charité sont de votre ressort, je vous recommande notre enfant chéri, la gloire des

enseignants, la couronne des saints, Djamâl-od-Dîn (Dieu le favorise !), qui est l'un de vos anciens admirateurs. Jour et nuit, jusqu'à aujourd'hui, il était plongé dans les sciences religieuses, sans aucune faiblesse ni hésitation, les étudiant et les enseignant, accomplissant les prières et les oraisons, et s'occupant de la connaissance et de la pratique de la foi, par inclination et par désir. Car il ne pouvait être autre que cela. « Les hommes sont tels qu'ils ont été créés. » Si l'émir, grâce à une information véridique, veut connaître sa situation, il sera assuré qu'il faut libérer son esprit de l'inquiétude, afin qu'il puisse se plonger dans la connaissance et la mise en pratique de sa foi, avec la paix de l'âme. Ce que je viens de dire constitue un indice, et chaque jour et chaque nuit, la situation s'aggrave.

VERS

« Lorsque j'ai vu le croissant de lune commencer à croître
J'eus la certitude qu'il deviendrait pleine lune. »

Vous lui aviez conseillé de partir vers l'Abolestan. Il avait accepté votre offre et vous avait obéi, et arrangé les moyens de partir. Mais moi, mes enfants et les frères l'avons empêché et lui avons dit : « Nous ne te laisserons pas partir. »

VERS

« J'ai demandé aux gens s'ils connaissaient un ami sincère.
Ils répondirent : "cela ne se trouve pas".
Accroche-toi à un homme libre, tant que tu es vivant
Car des hommes libres, ici-bas il n'y en a guère.

Peu nombreux sont parmi Mes créatures les hommes reconnaissants. »

Nous lui avons dit : « Ne pars pas, car nous ne savons pas ce qui reste de notre vie ; les emplois de ce monde sont temporaires et n'ont pas une valeur suffisante pour mériter que nous nous séparions. Car le but de la création de ce monde est la réunion des amis et leur amitié.

VERS

« *Le but de ce monde n'était que Adam,*
Et le but de la création d'Adam n'était que cet instant. »

« Ce monde est une charogne et ceux qui le recherchent sont des corbeaux. Il ne faut pas nous séparer. » Donc, il annula sa décision pour respecter la volonté de ses amis et il voulait tout abandonner, car on a dit qu'une âme vaut plus qu'un monde. Mais les difficultés économiques de la vie l'empêchaient d'accomplir ses devoirs religieux. (« Dis : c'est Dieu, et abandonne-les. »). Sans le bien, le Seigneur n'aurait pas été adoré. « Ton âme est ta monture, ménage-la. »

VERS

« *Tant que tu es sur le dos d'une monture,*
Le souci pour elle pèse sur ton cœur. »

Nous vous prions, par la bonté de votre âme, de le considérer comme l'un de ceux qui ont pour vous le plus de reconnaissance et rempli de gratitude à votre égard. Jamais il n'oubliera votre bonté et votre générosité.

Que soit perpétué l'ami des pauvres et la gloire des grands hommes et que votre patronage contribue au bien du peuple. « Dieu ne saurait oublier. » Dans le besoin qu'ont les êtres malfaisants des êtres bienfaisants, il y a un bienfait pour les deux catégories. Et le besoin qu'ont les bienfaisants des malfaisants est bénéfique pour les deux. Et le salut sur vous !

Lettre 59

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

A l'intention du roi des émirs, la gloire des grands, le saint d'entre les amis de Dieu, la corde solide, la colonne élevée, celui qui dispense la justice : que Dieu préserve votre grandeur.

Tout d'abord, mes salutations et mes prières. A propos de notre enfant chéri, gloire des professeurs, Djamâl-od Dîn, (que soit perpétuelle sa connaissance !), nous vous avons montré que nous avions éprouvé de la crainte à cause du changement de ce collège, quoique cela ait été nécessaire. Il n'est pas caché à l'émir que, tant que les gens occupent la place, il y a des craintes à avoir pour les musulmans, même s'ils restent tranquilles un moment, comme un cobra rassasié. Pourtant, ce sont les mêmes serpents. Il est clair qu'aujourd'hui Konya est une grande ville. Nous espérons que Dieu protègera son existence. Au moment où vous vous trouviez dans cette région, en raison de certaines difficultés de cette période, chaque nuit, on entrait dans une maison, on tuait des femmes et des enfants et l'on s'emparait des biens. Grâce à vos informateurs et vos serviteurs, vous êtes arrivé à Konya. Si vous aviez été en retard, il y aurait eu (Dieu bénisse votre présence !) beaucoup de destructions et de sang versé. Vous avez châ-

tié ces gens malfaisants. (Être méfiant révèle un esprit sagace.)

Si les détenteurs de la pensée demeurent dans cette situation, le résultat en sera la nullification *(ta'til)* et la stérilité, car leur pensée sera perturbée par chaque parole oiseuse, et ils seront victimes de beaucoup de vaines imaginations. Et aujourd'hui il y a là-bas beaucoup de paroles inutiles et inexactes. En effet, le fondement de l'éducation et de l'enseignement est la concentration ; si la pensée est perturbée par ces illusions, la possibilité d'apprendre n'existe pas.

VERS

« *Une parole qui n'est pas le fruit de la pensée*
Ne mérite ni d'être dite, ni d'être écrite. »

Car chaque jour arrivent des nouvelles inquiétantes, et l'homme lucide devient inquiet. Dans un tel lieu, si quelqu'un demeure, c'est par stupidité ou par ignorance et c'est une attitude infantile que de ne pas comprendre avant que le couteau ne soit sur la gorge, à l'instar des animaux. C'est comparable à quelqu'un qui est contraint, par ignorance ou par manque de moyens, de ne pas bouger.

La générosité de l'émir est si grande qu'il n'acceptera pas que les partisans et ceux qui ont besoin de lui et les hommes qui ont consacré leur vie à la science soient troublés et perdus. (C'est le signe d'un esprit vigilant que d'être sur ses gardes.)

Celui qui est habitué à l'eau pure et à la fréquentation des hommes de savoir vivra avec eux sans aucune crainte, mais non celui qui ne connaît pas le délice de vivre avec ces gens.

VERS

« *L'oiseau qui ne connaît pas l'eau pure*
Son bec est dans l'eau saumâtre toute l'année. »

Pourtant, ces idées n'ont pas grande importance pour le commun des gens, car ils sont pareils à des animaux et n'ont besoin que de pain pour manger et de l'eau pour rafraîchir leur gosier.

VERS

« *Si tu n'as pas aimé et si tu ignores ce qu'est l'amour.*
Va et mange de la paille, car tu n'est qu'un âne. »

Mais la pensée sublime de l'émir, qui perçoit toutes les autres pensées des savants et le soleil des mystères des chercheurs, considère chacun de ces obstacles comme le mont Qaf et la barrière d'Alexandre (*Qor'ân*, XVIII).

Que Dieu augmente la perspicacité et la subtilité de la pensée et la générosité de notre grand émir. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 62

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Mon cher fils, glorieux, élu, vertueux, croyant, Bahâ-od-Dîn, et toi, cher fils, béni, honoré, digne de louanges, Alâ-od-Dîn (Que votre bonheur dure éternellement !). Recevez les salutations de votre père. Ne faites aucun mal, ne vous vengez pas, n'agissez pas méchamment à l'égard de votre cher grand-père, Sharaf-od-Dîn, qui est le maître de votre éducation. Témoignez-lui un respect égal à celui que j'éprouve pour lui ; considérez que c'est moi, votre père, qui étais en colère contre vous quand votre grand père l'était. Il faut que vous supportiez tout cela ; car votre cher grand père, Sharaf-od-Dîn, a beaucoup de droits sur moi. J'espère de tout mon cœur que mes enfants chéris feront preuve de patience, de gentillesse et d'esprit filial. Tout ce que vous dites à votre grand père, il faut que vous le disiez gentiment, pour l'amour de votre père ; et si vous êtes en colère, il faut que vous vous occupiez : allez faire un, deux ou trois tours, ou couchez-vous. (Faites ainsi) jusqu'à ce que je reçoive de vos nouvelles, et j'augmenterai les prières que je fais pour vous, et mon affection pour vous deviendra plus brûlante encore. Dieu le Très-Haut veuille que mes enfants reviennent auprès de moi le plus vite possible, joyeux et bénis, heureux et ayant réalisé tous leurs désirs. Que Dieu le Très-Haut le veuille !

Lettre 67

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

A la gloire des chefs, l'ami des pauvres, le guide de l'élite — que Dieu accroisse sa prospérité ! — nos salutations et nos prières.

Nous sommes heureux de votre lettre. Alors que Dieu le Très-Haut a fait de vous un instrument pour nous faire parvenir la Grâce divine, nous sommes tenus à rendre des actions de grâces. C'est comme ton corps, que Dieu a créé, mais par le moyen de ton père et de ta mère, afin que par leur union ta croissance et la possibilité d'avoir un corps existent pour toi. Donc, c'est ton devoir de leur être reconnaissant.

Comme le dit le Dieu Très-Haut à une créature à qui il a accordé ses bienfaits : « Qu'as-tu fait des bienfaits dont Je t'ai gratifié ? » Il répond : « Seigneur, je T'ai remercié et rendu grâces. » C'est-à-dire : « Je T'ai remercié avec mes biens, mon âme, ma langue, mon cœur, etc. » Dieu le Très-Haut dit : « Tu ne M'auras pas remercié tant que Tu n'auras pas remercié celui par la main duquel Je t'ai fait parvenir ce bienfait. » Envoyé de Dieu a dit vrai en ce qui concerne les propos qu'il a rapportés de Dieu.

Il en va exactement de même quand tu as le bonheur d'acquérir le savoir. Tu dois éprouver de la gratitude envers ton maître que Dieu a utilisé comme

moyen. On rapporte que certains moines se plaignirent auprès de leur maître, en disant : « Nous supportons plus de mortifications que les Compagnons du Prophète de l'Islam et nous sommes à l'abri de tous les vices davantage qu'il ne le sont. Mais ce qu'ils obtiennent comme prodiges *(karâmat)*, nous ne l'obtenons pas. Quelle en est la raison ? ». Leur maître répondit : « La foi, les mortifications, le monachisme, le détachement et les autres choses pareilles sont l'héritage des prophètes et leur enseignement. Car sans leurs enseignements, personne ne peut arriver à la connaissance de Dieu, à la conduite et à la voie menant à Dieu. Car tout cela provient d'eux. Mais vous leur avez tourné le dos, bien que tout ce que avez vient d'eux. » Ils répondirent « Nous reconnaissons tous les anciens prophètes. » Le maître dit : « Les prophètes sont comme un seul être. Si vous refusez l'un d'eux, vous les refusez tous. »

Ceci est comparable à l'ablution (rituelle). Si vous ne lavez pas l'un de vos organes et lavez les autres, cela ne sert à rien. Donc, comme les prophètes se reconnaissent l'un l'autre, si vous n'admettez pas l'un d'entre eux, c'est comme si vous n'en admettiez aucun. En fait, c'est une seule lumière qui apparaît à travers différentes fenêtres, et qui nous parvient à travers la personne de chaque prophète. Toutes ces lumières proviennent d'un seul soleil. Si tu refuses une partie de cette lumière, cela montre que tu es une chauve-souris. C'est comme une chauve-souris qui dirait : « Je suis opposée au soleil de cette année, mais j'accepte le soleil de l'année dernière. » En fait, le soleil de l'an dernier et celui de cette année ne sont pas deux, c'est le même. Mais la différence, c'est que tu n'as pas expérimenté ce qu'était le soleil de l'année dernière. Ou bien comme un serpent de terre qui prétend être un poisson de l'eau de la

rivière de l'année dernière et ne pas connaître l'eau qui, en ce moment, coule dans le ruisseau. On répond : « l'eau est la même, mais cette eau (de l'an dernier) que tu prétends connaître, ne peut être perçue dans ta situation ». Ses significations (du *Qor'ân*) sont inépuisables, même si nous devions en apporter un autre qui lui soit semblable.

Que Dieu bénisse l'esprit pur de celui qui est assoiffé de l'Eau de la Vie. « Ils la font jaillir en abondance. » Amen, ô Seigneur des mondes.

Lettre 73

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que Dieu augmente la grandeur et accroisse la prospérité de la gloire des hommes nobles, le chef suprême, le grand vizir, le roi des ministres, nommé par Dieu, de haut rang, la couronne de l'empire et de la religion, le pilier de l'Islam et des musulmans. Après les salutations et les prières pour vous, je vous présente mes excuses d'abuser de vous. » (« L'Islam a commencé exilé et finira de même[1]. »)

Celui qui a compris ce qu'est l'Islam en réalité deviendra un étranger pour les gens. Ceux-ci ne le fréquenteront pas et ils seront comme des étrangers pour lui. On sait qu'on voulait tuer les prophètes et les saints, accusés de beaucoup de choses et chassés des villes. Comme le dit Dieu le Très-Haut : « Certains les accusaient de mensonges et certains voulaient les tuer » (*Qor'ân*, II, 87, etc.) jusqu'à ce que la victoire arrive, venant de Dieu. Il en va ainsi pour les animaux terrestres et aquatiques : quoiqu'ils soient de la même race, ils ne se mélangent pas les uns avec les autres. Comme l'a dit Abraham à Azar et à sa famille, lorsqu'il les eut perçus comme des étrangers : « Je suis libéré d'eux » (*Qor'ân*, XIX, 48). Sauf si un

1. *Hadith* (tradition) prophétique.

homme seul trouve un autre homme seul : ils ont quelque chose en commun, car si l'un sent un souffle familier, un sentiment de familiarité se manifeste dans son cœur. Les croyants sont frères et tous les étrangers s'entraident entre eux.

Votre sincérité et votre loyauté sont uniques au monde et vous savez très bien que ce que je dis et ce que je manifeste sont dignes de celui qui est la gloire des sheikhs — que Dieu garde sa présence bénéfique ! — et sont sans arrière-pensée et sans conformisme.

Le regretté Zyâ-od-Dîn (chacun a la place qui lui convient !) se livra pendant cent ans à l'ascèse, mais il ne put arriver à la cheville (de celui dont je vous parle).

Pour lui, nous avons sollicité ces deux postes, mais les jaloux et les envieux, dénués de la vision du cœur, sans percevoir la vérité, ont commencé à être des médisants, en prétendant que ces deux postes étaient trop importants pour lui. Par Dieu, par Dieu ! Mon intention est la prospérité de l'empire et du peuple. Dans cette lettre, je n'en dirai pas davantage. J'ai l'espoir que, pour avoir un viatique pour le Jour de la Résurrection et recevoir de l'aide le Jour où il n'y aura pas de secours, vous allez apporter votre aide dans cette affaire et vous n'avez pas besoin de conseils.

VERS

« Si ton maître est l'amour, quand tu arriveras à destination,
Il te dira, par la langue de l'état spirituel, ce que tu dois faire.
Je sais que tu peux distinguer un joyau d'un caillou,
Tu peux distinguer un faucon blanc d'une mouche. »

Quoique chaque métal ait une certaine valeur et possède certaines utilités, la raison peut comprendre qu'il faut tant d'efforts et tant de mortifications et une longue durée pour qu'un métal devienne le miroir du monde et qu'il soit un secours pour tous (quand la plume est arrivée ici, elle s'est brisée).

Puissiez-vous être perpétuellement victorieux. Et le salut soit sur vous.

Lettre 77

«Dieu est Celui qui ouvre les portes. »

VERS

« Que peut faire la fleur si elle ne sourit pas ?
Si elle ne brandit pas un étendard de musc, que peut-elle faire ? »

Celui que Dieu le Très-Haut a choisi est revêtu de l'habit d'honneur, l'habit de la générosité divine. Il a posé une couronne sur sa tête. (« Nous les avons choisis sciemment sur tout l'Univers. »)

Que Dieu perpétue son ombre sur les créatures ! Que pouvez-vous faire d'autre qu'être le protecteur des pauvres et des déshérités ? Des centaines de fois, j'ai pris à témoin Dieu et les créatures que ce que vous pensez est exactement ce que je pense. Et ce que vous dites est le résumé de mes discours. Quand Dieu a voulu réaliser nos désirs, Il a créé votre visage. Donc, ce que nous souhaitons, sans nul doute, se manifeste dans les paroles de Husâm-od-Dîn (Tchelebi) qui est notre maître. Si nos désirs sont réalisés, ou s'ils ne le sont pas, la grandeur et la noblesse de Bahâ-od-Dîn suffiront, car les secours et la tendresse de ce soleil viennent à notre aide. Quand on dit : « C'est Mawlânâ qui a dit », Tchelebi dit qu'il faut l'exaucer.

VERS

« Tu as choisi un coin de solitude au sein des deux mondes,
Tu as choisi un autre chemin entre la religion et l'incroyance.
De cette source de la vie qui existe dans le quartier du Bien-Aimé,
Jusqu'au Jour de la Résurrection, tu as obtenu l'empire d'Alexandre.
Si je deviens moi-même la gratitude en personne, je ne pourrai témoigner la reconnaissance qui convient.
Et si je deviens moi-même une excuse, je ne pourrai pas solliciter ton pardon. »

Mille salutations et remerciements. Nous désirons votre grandeur et nous prions pour vous. Car votre pouvoir est la protection des chercheurs et le secours de ceux qui ont besoin d'aide et vous êtes rempli de clémence, de patience et de mansuétude. Puisse cette manière d'être ne jamais disparaître de ce monde. Amen. Et que cette magie sublime qui est le destructeur des calamités au Jour dernier s'exerce. Amen, ô Seigneur des mondes ! Je vous remercie et vous demande pardon. Et le salut soit avec vous !

Lettre 89

« Dieu est Celui qui ouvre les portes. »

J'entends toujours parler de votre générosité et vous remercie de votre aide aux derviches. Nous prions pour vous et demandons votre réussite dans toutes vos affaires.

Le porteur de cette lettre, notre cher enfant Leith al-Dîn — Dieu préserve son bonheur ! — est devenu père d'une famille nombreuse et est dénué de moyens. (« La richesse va et vient. »)

VERS

« N'aie pas confiance dans les biens de ce monde et dans la vie.
Car les biens de monde sont comme l'eau qui coule, et la vie comme le vent. »

Il désire (le porteur) être l'un de vos serviteurs et bénéficier de la protection du chef des émirs — que Dieu préserve sa grandeur ! Nous plaçons notre espoir en votre générosité et votre amabilité envers les derviches, afin que vous le preniez sous votre ombre et lui donniez un travail digne de lui, de sorte qu'il soit auprès de vous et obtienne l'honneur d'être avec vous — et que Dieu vous en récompense !

Le Prophète — la paix soit sur lui ! — a dit : « Les créatures sont à la charge du Dieu, et les meilleures d'entre elles sont celles qui sont les plus utiles à l'égard de ceux dont la charge leur incombe. Tout ce que vous faites comme bien, vous le retrouverez auprès de Dieu. »

VERS

« *Avant que la mort n'enlève ce que nous avons,*
Il faut donner ce que l'on peut donner.
Vous indiquerais-je une activité qui vous soit salutaire ? »

VERS

« *Si aujourd'hui tu supportes la perte d'un bien,*
Cela vaut mieux qu'un bien qui te sera nuisible demain.
Traite avec respect l'hôte noble qui t'arrive,
Car le jour où tu quitteras ce monde d'ici-bas, tu verras que c'est lui qui te reçoit.
Si par ta bonté tu rends esclave un homme libre,
Cela vaut mieux que de libérer mille esclaves. »

Que Dieu le soutienne, lui donne la victoire, le guide et lui inspire ce qu'il y a de bien ici-bas et dans l'au-delà, comme il l'a fait à l'égard de ses saints et des hommes pieux, car Il est capable et en mesure de le faire.

VERS

« *Je pense qu'il est illicite de parler avec d'autres,*
Mais quand je parle de toi, je désire prolonger mon discours. »

Lettre 98

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Puisse la vie du chef suprême, sultan des émirs, protecteur des déshérités, célèbre dans le monde, gloire du Khorassan et de l'Irak, ami des pauvres, maître des savants, gardien des principes de l'Islam, couronne des royaumes et de la religion, être conforme à ses désirs, qu'un bonheur digne de votre générosité vous soit accordé et que la chance soit avec vous. Que le monde vous soit favorable ! Le Dieu Très-Haut sait que j'ai toujours été reconnaissant de vos libéralités antérieures et des secours accordés par le sultan des émirs et que je ne les ai pas oubliés. Que Dieu préserve votre grandeur ! Mon amitié pour vous augmente chaque jour dans mon cœur, et je sais très bien que de votre côté aussi ce lien est solide. « Il existe un chemin entre le cœur et le cœur. »

La raison nous fournit la preuve que l'amitié et les sentiments doivent être réciproques. Car l'amour pour Dieu et les hommes n'est jamais univoque : une main seule ne fait pas de bruit (en applaudissant) et l'on ne peut danser avec un seul pied. Dire « j'aime » sans être aimé est impossible, de même qu'il n'est pas possible que Dieu soit satisfait de certains et qu'eux ne soient pas satisfaits de Lui. J'espère que

vous accepterez nos salutations et nos vœux totalement sincères.

Notre profond désir de vous rencontrer est en dehors des critères de la raison, et la raison, de courte portée, est incapable de le comprendre. Dans le monde invisible, il y a des choses étranges, et les nuits sont enceintes d'événements sublimes. A cause d'eux, dans le cœur sont engendrées des nostalgies et dans le cerveau des imaginations et l'on prie que ce qui existe dans le monde invisible et dont les nuits sont porteuses, se manifeste. Car Dieu le Très-Haut, ici-bas et dans l'au-delà, créera différentes formes de chaque pensée et Il les rendra dignes de celui qui les a pensées. (S'il est généreux, il le sera envers toi, et s'il est vil, il t'abandonnera.)

Le roi des émirs (que Dieu préserve sa grandeur !), Dieu merci, sait tout cela et il le croit. Or, il ne pense qu'à obéir à Dieu et avoir pitié de Ses créatures. Ses oreilles sont attentives aux lamentations des pauvres. Ses yeux regardent les larmes de ceux qui ont subi une injustice, afin de préparer le remède à leurs maux. J'espère que le Dieu Très-haut vous octroiera, à chaque instant, à chaque moment, plus de victoires et plus de prospérité. Amen, ô Seigneur des mondes !

Notre enfant, Mohammad (que Dieu le bénisse !) est l'un de vos serviteurs et de vos disciples les plus dévoués, et il a grandi grâce à votre générosité. A présent qu'il est tombé en disgrâce, il n'a pas perdu l'espoir en votre parole royale qu'après cette période de séparation et de malheur il a été pardonné. Et il répète : « O Dieu, nous nous sommes lésés nous-mêmes » (*Qor'ân,* VII, 23). « Ceux qui dominent leur colère, pardonnent aux autres : Dieu aime les bienfaiteurs » (*Qor'ân,* III, 134).

Finalement, il a été absous et accepté à la Cour

parmi les serviteurs et il est devenu l'un des pèlerins vers cette Ka'ba du bonheur : d'ailleurs, il y a beaucoup d'autres que lui qui sont assoiffés de ce bonheur.

VERS (arabes)

« *Ils appartiennent à ces temps heureux.*
Et nous sommes demeurés jusqu'à ce jour différents de cette époque-là. »

A présent, il n'a aucun protecteur et appui que vous.

VERS

« *O échanson, de ce même vin que tu nous as d'abord offert,*
Donne-nous deux autres coupes et augmente notre joie.
Ou bien il ne fallait pas nous en faire goûter,
Ou bien, maintenant que tu nous l'as versé, tu dois nous rendre ivres. »

Il a attaché l'amour pour vous à son esprit et le collyre de l'espoir à ses yeux et il vient vers vous les mains vides : il ne possède rien, sauf cette lettre et votre grâce infinie. Nous demandons à votre générosité royale, à votre délicatesse envers les pauvres, de lui apporter la paix de l'âme. (Celui qui ressuscite quelqu'un, c'est comme s'il ressuscitait toute l'humanité.)

VERS

« *Si tu peux, par ta bonté, faire un esclave d'un homme libre,*
Cela vaut mieux que de libérer mille esclaves. »

Que Dieu préserve celui qui est le guide des peuples. Amen.

Lettre 101

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Qu'Allah nous réunisse et qu'Il éloigne toute distance entre nous !

VERS

« Le même Dieu qui nous a montré le chemin de la séparation,
J'espère qu'Il nous facilitera la voie de la réunion. »

VERS (arabes)

« Je me satisfais de la parole pour ton amour,
Et il me suffit de te saluer.
Ne pas te voir un jour est pareil à mille mois,
Et ne pas te voir un mois est pareil à mille ans.
Par Dieu, dont l'empire, par sa grandeur,
N'est pas contenu dans les cieux,
Quand il s'agit de la séparation et du désir de l'union,
Mes paroles ne sont pas contenues dans le langage. »

Si j'avais grâce à Toi une force, ou que je me réfugie en Toi, si j'avais ce bonheur, ou bien si mon corps avait des ailes comme mon cœur, il étendrait une centaine d'ailes et il volerait vers vous, qui êtes

l'honneur des rois, le descendant de David, le plus généreux, vous qui prévoyez l'avenir, craignant le Créateur et aidant les créatures, patient, magnanime.

VERS (arabes)

« *Si le vent m'emportait vers toi,*
Je m'accrocherais à la traîne du vent
Et volerais de désir vers toi.
Mais comment pourrait voler celui dont les ailes sont coupées ? »

VERS

« *O brise du Printemps, si tu pouvais passer une nuit dans mon quartier.*
Si tu pouvais apporter mon message et mes salutations vers lui !
Si tu vois que mon cœur est avec lui, dis-lui :
J'espère que toi aussi tu seras séparé de lui.
Car moi je suis séparé de lui,
Mais toi, ô mon cœur, tu es toujours avec lui. »

Dieu sait que l'image de ce soleil de la beauté, le jour et la nuit et dans mes rêves, passe devant mes yeux. Penser à vous tous les jours me fait vous voir toutes les nuits en rêve. Je suis jaloux de ceux qui viennent vous voir avec des lettres et des messages ; les désirs ne sont pas satisfaits.

VERS

« *Je ne serai pas satisfait d'une goutte d'eau :*
Il faut que tu me jettes dans ton ruisseau. »

VERS (arabes)

« *Je t'embrasse et l'âme te désire :*
Est-ce qu'après l'étreinte une distance peut subsister ?
Comme si mon cœur ne pouvait guérir de ton mal
Sauf si nos deux âmes étaient mélangées. »

J'ai beaucoup prié pour que mon voyage vers vous physiquement soit possible, mais le destin nous en a empêchés.

VERS

« *Si nous restons vivants, nous réparerons*
L'habit de la patience, déchiré par la séparation.
Mais si nous ne le restons pas, accepte nos excuses.
En fait, il y a beaucoup de désirs qui sont ensevelis. »

Non, non, ce n'est pas vrai. Les désirs des hommes de foi et de la connaissance mystique ne sont jamais des désirs charnels. Au contraire, c'est comme (« des frères ayant des secrets en commun ») et aussi comme « et nous avons joint à eux leur progéniture » (Allah a élu Adam, Noé, la Communauté d'Abraham, celle de Imran, puis les humains, descendants les uns des autres).

VERS

« *Viens, viens, pourquoi es-tu si morose ?*
Tu es moi-même et je suis toi ; pourquoi parler de toi et de moi.
C'est dire "toi" et "moi" qui a fait la dualité de l'homme.

Sans moi et toi, tu étais moi, et moi j'étais toi.
Comme est-il possible que "nous" soit séparé de "nous" ?
Moi et toi sommes partis, et Dieu seul reste. »

« Ce n'est pas à eux qu'ils reviennent, et devant nous tous sont présents. »

Quoique nos guides et ceux qui nous sont chers soient partis et aient disparu, ils ne sont pas anéantis. Ils sont comme les étoiles qui disparaissent dans la lumière du Soleil de la Réalité. Elles existent par leur essence et elles sont rendues invisibles par leurs attributs. Ce sujet n'a pas de fin. Si les océans du monde étaient de l'encre et que les arbres des forêts étaient des plumes et que les atomes de l'air étaient des scribes, ils ne pourraient pas décrire les unions et les réunions des âmes pures et divines et leurs amours réciproques.

VERS

« *O mon cœur, tu ne perdras rien à cause de l'amour.*
Tu ne perdras pas ton âme, tu deviendras l'âme pure.
Tout d'abord, tu es venu sur terre en arrivant du ciel. »

Je vous envoie des centaines de milliers de salutations, et de prières, du matin au soir. Je voudrais qu'au lieu de salutations, je vienne vers vous en personne. (Venez tous vers moi). Quoique dans ma bouche il n'y ait que remerciements pour vous et que dans mes yeux ne se trouve que l'image de l'union avec vous et dans mon cœur que la mémoration et la pensée de vous, pourtant mon esprit est assoiffé et

désireux de vous voir, et il n'est pas rassasié avec ces choses. J'ai le ferme espoir que Dieu rendra possible la réalisation de mes vœux. Le plus tôt possible, avant que n'arrive la mort, puisse être possible la contemplation de votre Excellence, unique au monde, lumière paradisiaque — Que Dieu préserve votre grandeur, le gouvernement juste, la générosité sublime et la pureté parfaite (« ne désespèrent de la miséricorde de Dieu que les égarés »).

VERS

« Ne sois pas désespéré, ô mon cœur, garde l'espoir.
Dans le monde invisible, il y a des choses étranges,
ô mon cœur
O mon cœur, ne sois pas tristes parce que ton
Bien-Aimé est séparé de toi ;
Quoique la corde soit très longue, finalement elle
passera dans le nœud.
Il me semble illicite de parler avec les gens,
Mais quand il s'agit de toi, je prolonge mon
discours. »

(« L'oraison intérieure ne cesse jamais, même si elle dure éternellement. ») Que soit perpétuelle la *qibla* de la générosité et la direction de la prière. Amen, ô Seigneur des mondes !

Les femmes, qui sont nos sœurs et nos enfants, envoient leurs salutations. Votre envoi, qui nous est bien parvenu, a illuminé nos yeux et a rendu joyeux nos cœurs, comme la chemise de Joseph qui a illuminé les yeux de Jacob. (« Moi, je trouve le parfum de Joseph, sauf si vous le niez. ») Et le salut sur vous !

Lettre 103

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

La vie de notre fils loyal et croyant au Dieu Unique, chercheur de la Vérité suprême, généreux, bienfaisant, à l'esprit pieux, à la nature noble, l'ami des derviches, lui qui aime les saints, la beauté des deux mondes, que Dieu favorise son avenir, que se perpétuent les causes de sa joie, et que son désir d'obtenir une bonne renommée et le développement de sa prospérité soit exaucé. Que se déroule pour lui la page du bonheur et que ses réussites, qui sont à la base de toutes les démarches et l'élixir de tous les desseins, soient décrétées avec l'aide de Dieu et que la grandeur de sa connaissance et de sa foi, ainsi que ses efforts et ses désirs de servir le Seigneur des créatures soient réalisés ; et que la douceur de l'obéissance et le temps béni qui est le fondement du bonheur du monde et du royaume, et qui se trouve en dehors de ce temps terrestre, soient accompagnés de la puissance de la raison et de la fraîcheur de la foi. La raison infirme et l'âme de chaque pauvre homme, lorsqu'elles considèrent les merveilles de la Création, sont éblouies en pensant à Dieu. Car les esprits sont réunis comme des pigeons de la Ka'ba sur le toit de l'espoir de la maison de Dieu, en agitant les ailes de l'action de grâces et de l'ivresse. Et l'opération

divine, comme le montreur de colombes, sur ce haut dôme, sans doute, hésitation ni difficulté, envoie chaque pigeon dans la direction qui lui est assignée, selon ses qualifications. Il en envoie certains dans les villes et d'autres dans des chemins dangereux, afin qu'ils tombent dans les serres d'un faucon. On entend les cris des pigeons, disant « Nous sommes captifs ; si nous avons commis une faute, nous ne recommencerons pas et nous n'agiterons pas nos ailes induement. » Dieu écoute leur prière et le bruissement de leurs ailes dans les serres du faucon. Il délivre certains pigeons, et il agit sur le cœur du faucon, par bonté et pitié. Mais Il répond à d'autres pigeons : « Il n'y a pas de retour. » Il dit aussi : « Dieu possède la royauté des cieux et de la terre. Il punit qui il veut ; Il pardonne à qui Il veut » (*Qor'ân*, V, 40). C'est-à-dire, les habitants du ciel et de la terre tremblent.

Un jour, le Prophète interrogea Gabriel — le salut soit sur lui ! — au sujet de son état intérieur *(hal)*. Il répondit : « A un moment, je suis dans un état dû à la crainte révérencielle devant la grandeur divine, de telle sorte que je me sens comme un moineau. » Mostapha — le salut soit sur lui ! — lui dit : « Vous (les anges), êtres immatériels et lumière pure, vous n'êtes pas captifs de votre âme charnelle et n'avez pas une nature physique. Comment pouvez-vous éprouver de la peur ? ». Il répondit : « Cette grandeur est si immense qu'elle a rendu captif Azrael et a fait tomber Harût et Marût du haut du ciel dans le puits de Babylone ; et le son du *sebha* (rosaire) a éveillé en Iblis des sussurations qui l'ont égaré et a fait tomber Harût et Marût dans la magie[1]. »

1. Anges déchus. Cf. *Qor'ân*, II, 102.

VERS

« *Le lieu qui était une roseraie avec des amis dans la prairie*
Est devenu le repaire des loups et des renards, la demeure des hiboux et des vautours. »

Que Dieu nous protège aussi bien que vous et nous mette en sécurité contre la peur (du Jour du Jugement), et qu'Il nous réunisse en frères sur des lits opposés. En effet, Dieu donne Sa Grâce avant qu'on ne la mérite et envoie la pluie après le désespoir.

Les frères et les sœurs vous envoient tous leurs salutations et expriment le désir de vous voir. Et le salut soit sur vous !

Lettre 113

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Puissent le bonheur et la bonne fortune dans les deux mondes appartenir au sultan des Emirs et le dispensateur des bienfaits aux populations, que Dieu préserve sa grandeur ! Votre attitude royale et votre délicatesse, vous qui êtes le secours des pauvres, seront acceptées par Dieu. « Celui qui fait un atome de bien le verra » et très bientôt les résultats de vos actions se produiront. (« Je vous montrerai Mes signes, ne soyez pas impatients. »).

Notre fils Sa'd al-Dîn est de notre famille. C'est un enfant qui a subi beaucoup d'injustices. Certains de vos serviteurs ont acheté la moitié de son jardin. Je vous prie de conseiller à vos serviteurs de le traiter avec amabilité et de le considérer comme l'un de vos propres serviteurs. Votre grâce et votre générosité royale sont conférées à tout le monde. Et Dieu le Très-Haut a réservé pour vous Ses grâces à la mesure de vos bienfaits « Dieu ne saurait égarer la récompense du bienfaiteur ».

Moi qui suis rempli de respect et d'amitié pour vous, je prie pour vous, n'importe où je suis, et je suis endetté envers vous et vous remercie de vos libéralités. Chaque fois que je vois quelqu'un d'endetté, je considère qu'il doit remercier celui qui lui est

venu en aide, mais je ne permets pas que l'on vous dérange ; pourtant, je vous adresse des gens au cœur pur.

VERS

« Si tu vois que mon cœur est avec lui, dis-lui :
« j'espère que toi aussi tu seras séparé de lui. »
Car moi je suis séparé de lui, mais toi, ô mon
cœur, tu es toujours avec lui. »

Que la victoire soit avec vous, et puissiez-vous être le souverain des hommes et le promeneur dans le Jardin de la Réalité. Amen, ô Seigneur des mondes.

VERS

« Afin que tu ne penses pas que je ne te vois pas
souvent
Sache que je te vois à chaque instant sans me
fatiguer les yeux. »

Or, comme votre amabilité envers moi et votre faveur royale à mon égard sont célèbres, je sollicite votre aide en faveur du grand Imam, savant, bienfaisant, le meilleur des *Qadis*, Tadj-od-Dîn, que Dieu le préserve ! Une autre fois, vous le secourerez et vous lui donnerez le poste de juge, car, sauf votre Excellence, nous n'avons aucun recours et aucun secours. J'espère que vous offrirez des dons à des gens de bien, et je vous serai à jamais reconnaissant, et ce sera une gratitude qui viendra s'ajouter à toutes celles que j'éprouve pour vous ; si Dieu le Très-Haut le veut !

Lettre 122

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que la vie de notre fils croyant, pur d'esprit, le meilleur des enfants, savant en matière religieuse, ait un bonheur durable. Qu'elle continue dans la joie et la paix de l'âme, dans la foi et sur le droit chemin, et soit perpétuelle. Que l'ombre de la grâce divine soit sur sa vie terrestre et celle de l'au-delà. Qu'il lise mes salutations et mes prières et sache que j'ai l'espoir que le Dieu Très-Haut arrange les moyens de notre rencontre. (« Hâtez-vous pour rechercher le pardon de Dieu et un Paradis dont les dimensions sont celles des cieux et de la terre » (*Qor'ân*, III, 133).

VERS

« *Avant que la mort ne nous enlève ce que nous possédons,*
Il faut donner tout ce qu'on peut donner. »

Le monde est un bazar de générosité et de dons.
Vous indiquerai-je un commerce salutaire ?
Dans ce bazar du monde, il faut vendre et il faut acheter ce qu'ensuite on ne regrettera pas. C'est le bazar de la libéralité. Celui qui n'a pas acheté les marchandises de la bienfaisance le regrettera et celui

qui les a achetées le regrettera aussi, en se disant : « Pourquoi n'ai-je pas acheté davantage ? »

VERS

« Dans le monde, il n'y a qu'un seul Bien-Aimé, et nous Le négligeons ;
Dans la coupe, il n'y a qu'une gorgée et nous sommes encore lucides.
A partir de ce moment, nous ne laisserons pas le pan de la robe de notre Bien-Aimé.
Depuis cet instant, nous porterons l'anneau de l'esclavage envers notre Bien-Aimé.
Lève-toi, afin de dissiper la poussière de la calamité avec l'eau de la fierté.
Attaquons comme les Turcs et brisons
Le bazar de notre âme charnelle qui présente sans cesse un nouveau visage. »

Le salut sur nous, sur vous, sur votre entourage et sur ceux qui viendront dans votre vallée. Amen, ô Seigneur des mondes !

Lettre 121

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que le bonheur et la joie des deux mondes soient avec l'Émir bienfaisant, généreux, noble, à la bonne destinée, croyant, au cœur pur, libéral, celui qui aide les pauvres, l'ami des déshérités, chef des émirs et des rois, Shams od-Dîn — que Dieu préserve sa grandeur et qu'il lui accorde un avenir heureux ; qu'Il aide son esprit et que l'accomplissement des actions charitables, qui est la meilleure des joies et le plus grand des bonheurs, s'accroisse chaque jour pour lui. Que la salutation et la prière de cet ami sincère soient perçues par lui.

VERS

« Je te salue, car tu es dans mon esprit.
Quoique tu sois loin, tu es dans mon cœur. »

Que Dieu le Très-Haut qui est le possesseur de tous les pouvoirs et l'auditeur de tous les sons, Lui qui subvient à tous les besoins, arrange tous les moyens nécessaires pour notre rencontre, de la meilleure façon et dans les meilleures conditions. Nous Lui obéissons.

Je vous informe que je transmets la salutation du

Hodja si généreux et noble, Tadj al-Dîn Fakhr al-Tadjâr — que Dieu préserve sa grandeur et le protège contre les malheurs du temps !

Il apporte des outils métalliques dans votre région. Si les souverains de ce temps (Dieu garde leur grandeur !) avaient besoin de ces outils et qu'ils les achètent, je demande que leur prix soit versé le plus tôt possible et j'espère que vous ferez tout pour que ce lui soit rapidement payé, afin qu'il revienne vite et prie pour votre gouvernement. De notre côté, tous les enfants vous saluent et demandent des nouvelles de vos enfants et ont un vif désir de les voir.

VERS

« *Efforce-toi, quand la mort arrivera,*
Qu'elle trouve le parfum de ton âme auprès du Bien-Aimé. »

(« Celui qui a fait un atome de bien le verra, le monde est les semailles de l'au-delà. ») Celui qui est paresseux au moment des semailles le regrette au moment de la moisson, mais le regret ne lui servira à rien. Aujourd'hui, il faut profiter de chaque souffle, car chacun de tes souffles est un trésor et la pierre philosophale. Il faut le dépenser dans le chemin de Dieu et l'obéissance à Ses commandements. Agis ainsi et ne sois pas désespéré. (« En vérité, ne désespèrent de Dieu que les impies. »)

Que chaque jour la lumière, le bonheur et la réussite augmentent pour vous. Et le salut sur vous !

Lettre 127

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Sur toi salut, prières, louanges, grâces. Sache que j'ai un très grand désir de te voir, et accepte mon excuse : si ce n'était la fatalité qui tient les rênes de ce qui est possible, je serais allé vers toi ; mais l'esquif de mon désir est retenu par le vent au milieu de l'océan, et les meules, dans la campagne, attendent, elles aussi, une brise favorable.

VERS

« Si celui qui transforme l'état des êtres n'est pas Dieu,
Pourquoi tout ce qui arrive est-il contraire aux souhaits des hommes ?
Oui, c'est Dieu qui est le guide de tous, pour chaque action, bonne ou mauvaise ;
C'est pour cette raison que toutes les décisions que les hommes prennent eux-mêmes sont erronées. »

La fatalité céleste, comment transforme-t-elle les choses ? Elle agit d'une façon qui est hors de notre portée ; seuls nous appartiennent en propre les gémissements du désir, les soupirs de l'amour. Si l'union arrive après la séparation, c'est par l'ordre du Créa-

teur. Le sens de ces contraintes et de ces facilités, de cette existence et de ce néant, est caché à beaucoup de gens. On voit sa propre situation, on n'aperçoit pas Celui qui gouverne les situations. On voit son propre désenchantement, on ne voit pas Celui qui désenchante. Si seulement ils pouvaient se rendre compte de cela ! (« Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités ? » (*Qor'ân*, LXXXIII, 4.)).

Grâces soient rendues au Dieu Très-Haut de ce que le bon parfum de cette connaissance et les signes de cette croyance t'aient été accordés à toi, dont l'âme est noble, les intentions élevées, et le caractère angélique. Pour ce maître au cœur lumineux et à l'âme limpide, patient, généreux, la gloire des rois et des suzerains — que Dieu maintienne son élévation ! — je ne trouve pas d'épithète qui soit digne de le qualifier : car dans leur correspondance gens vils et gens nobles ont usé tous ces mots et terni leur éclat. Pourtant, en vérité, l'océan ne peut être usé par personne, comme dit le poète :

VERS

« Ta grâce est telle une coupe de sucre, les reproches
des ennemis sont comme une mouche ;
Le prix de la coupe de sucre n'est pas diminué
à cause d'une mouche. »

Enfin a été atteint ce perdurable lieu de la joie. Dieu, Dieu ! C'est un endroit ferme où se poser. Quiconque s'en est emparé, jamais il ne sera anéanti. Quiconque a saisi ce lieu, on saisit sa main, on l'élève, on le fait aider par tous. Je te félicite pour ta bonne intention et ta compréhension ; dans ce monde plein de troubles, dans cet océan où se perdent les cris, tu ne t'es pas confié à chaque vague du désir et

du caprice : tu t'es accroché fermement à l'arche de Noé.

« Que force sur force, assistance divine sur assistance divine, aide sur aide, miséricorde sur miséricorde soient à chaque instant accrus pour toi. »

Il nous faut faire cette prière à la suite de chacune des cinq prières rituelles. Que dis-je cinq ? Il ne s'agit pas d'un nombre déterminé.

« Il faudrait que tu passes devant mes yeux pour que tu voies ce qui se passe en mon cœur ! » J'espère qu'on t'a donné des nouvelles, car tu es en quête de ces nouvelles, et le cherché ne laisse pas dans la privation le chercheur. Dieu est haut et vénéré : si quelqu'un ne comprend pas nos paroles, l'interprète de ces paroles, c'est l'amour. Si notre sentiment intime ne se révèle pas, notre visage pâle et nos larmes trahiront son secret. Mais on est jaloux de montrer ces larmes à tous les yeux, et on n'offre pas de ce vin à n'importe qui. »

VERS

« *Je tiens pour défendu de parler aux gens.*
Mais quand il est question de ton histoire,
je ne puis m'empêcher de parler longuement. »

Les longs discours sont le fait de ceux qui ne peuvent dire ce qu'ils veulent dire : et quelle langue, quelle bouche peuvent contenir les paroles que la terre et le ciel ne peuvent pas porter ! (« Il n'est pas contenu dans les Cieux et dans la terre. »)

Un jour, un homme arriva devant un arbre. Il vit des feuilles, des branches, des fruits étranges. A chacun, il demandait ce qu'étaient cet arbre et ces fruits. Aucun jardinier ne le comprit, ne sut le nom de cet arbre et n'indiqua ce qu'il pouvait être. L'homme se

dit : « Si je ne comprends pas quel est cet arbre, pourtant je sais que depuis que mon regard est tombé sur lui, mon cœur et mon âme sont devenus frais et verts. Allons donc me mettre sous son ombre. »

Qu'est-ce que je dis, et qu'est-ce que j'écris ? Je résume mes paroles en prière, bien que la prière n'ait pas de fin. Car la prière, c'est de demander la grâce et les miséricordes, et les miséricordes sont multiples, variées et ravissantes. A chaque instant, cette grâce suscite une nouvelle prière fervente. Dans l'âme, la prière est insatisfaite et les gens qui prient restent assoiffés. (« En Dieu véritablement est ta limite. ») Celui qui a entendu parler de cette limite sans limite et qui a enchâssé dans son âme ces paroles comme un chaton dans une bague est comme un maître qui cherche, questionne, et distribue des bienfaits. — Que Dieu double son aide, parce qu'Il est le Généreux et Celui qui exauce !

Que le cœur lumineux du roi lise entre les lignes le reste qui n'est pas écrit (« Le Très-Miséricordieux a enseigné le *Qor'ân* ») (*Qor'ân*, LV, 2). Que ton voyage soit béni, et ton retour davantage encore. Que s'avèrent possibles les nombreux désirs et les plaisirs du cœur. Et que ce que tu souhaites se réalise sans obligation envers quiconque et par la seule grâce de Dieu — et aussi ce que tu n'as pas souhaité, qui n'est pas passé par ton esprit, ce qu'aucun œil n'a vu, qu'aucune oreille n'a entendu, et que l'imagination et l'entendement d'aucune créature n'ont perçu.

VERS

« La plume arrivée ici s'est cassée,
L'oiseau parvenu ici, ses ailes se sont brisées. »

Depuis que nous avons fait connaissance avec toi, toutes les connaissances avec les autres ont diminué à nos yeux ; depuis que nous avons vu tes grâces et tes fidélités, les grâces et les fidélités des autres ont perdu leur prix. Depuis que ta croyance et ta certitude nous ont éclairé, les autres croyances nous apparaissent comme des bagatelles et des futilités. Cette grâce que Dieu t'a donnée, je t'en félicite ; Il la perfectionnera.

Tes chères lettres sont arrivées et sont lues, et les grâces sont rendues, et elles sont pour moi comme des talismans. Cependant, auparavant m'arrivaient des lettres non écrites, et de chaque relais m'étaient apportés des messages concernant ta santé bénie — car le cœur possède un chemin secret vers le cœur. Que le Dieu Très-Haut facilite notre rencontre, car Lui est Généreux et Gracieux ; une rencontre sans coupure et éternelle. De telles grâces sont sacrées. La paix soit avec toi !

Lettre 128

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

VERS (arabes)

« *Une paix qui se manifeste comme la pleine lune brillante*
Une paix qui exhale un parfum semblable à la rose fraîche
Une paix qui se diffuse aussi délicatement que la senteur de la lavande
Un salut aussi suave que la datte mûre. »

Dieu le Très-Haut connaît tous les mystères. Je Le prends à témoin, quoique je sache, sans qu'Il en témoigne, que ce que je demande est un témoignage. Particulièrement pour les oreilles intelligentes et subtiles de celui qui est parfait au point de vue de la science, dans ce qu'il dit et ce qu'il fait, lui qui entend et qui voit, éveillé et perspicace, patient et généreux, noble et attentif, constamment présent, unique au monde, qui est pour moi un enfant, un père, la lumière, les yeux et le but : Husâm-ul Haqq wa'd Dîn, que Dieu prolonge sa grâce ! Que les deux mondes bénéficient de sa présence. Que s'accroisse se prospérité, le jour et la nuit. Nos salutations et nos amitiés lui sont envoyées avec la brise du Printemps.

VERS

« Par Dieu, dont la grandeur du trône
N'est pas contenue dans les cieux,
Les signes de notre amour pour vous
Ne sont pas contenus dans les possibilités du langage. »

Sauf que ce corps plein de maux est parfois malade, parfois en bonne santé, tantôt comme un âne infirme : jamais il n'obéit à ce que je veux. Parfois il boite, il ne meurt pas ni ne guérit. J'ai toujours envie de vous présenter mes salutations et mes excuses au sujet de ce qui arrive chaque jour. Mais étant donné mon désir de trouver une occasion de venir vous voir pendant une nuit ou une matinée, je m'abstiens de vous les adresser.

VERS (arabes)

« Ce n'est pas pour rien que les lions sont si forts
C'est parce qu'ils sont capables de faire face à ce qui leur arrive. »

Par Dieu, pour venir vous voir et vous saluer, en raison des difficultés existe une centaine de retards et l'on ne peut en rendre compte avec des excuses. Votre esprit clairvoyant sait bien tout cela, et aucune explication n'est nécessaire, car notre communion d'esprit est au-delà des autres liens. Par la grâce de Dieu, nous savons que même l'épée tranchante Dhulfiqar[1] de la mort qui coupe toutes choses ne peut trancher ce lien ; la ténèbre du tombeau ne peut le dissimuler et l'ouragan de la Résurrection ne peut

1. Épée de Alî, gendre du Prophète.

l'affecter car on l'appelle (« le Créateur des noms et des titres).

Je pense que ces jours-ci vous avez appris que je voulais faire une invitation, quoique je savais qu'à cause de la subtilité de votre âme vous n'assistez pas à cette sorte de réunion. Mais je ne voulais pas le faire sans votre présence. (« Il n'y a pas de prière sans la présence du cœur » *(Hadith)*).

VERS

« *Je suis l'esclave de celui qui est heureux sans nous.*
Je partage le chagrin de celui qui vit dans la solitude
On dit que sa fidélité est très douce ;
Je l'ignore, mais je sais seulement que son infidélité, elle aussi, est douce. »

Comment peut-on parler d'infidélité au sujet de celui qui est le trésor de la pureté et de la fidélité ? Car, tant qu'il en avait la possibilité physique, il était à notre service ; et aujourd'hui qu'il a un corps fragile, son esprit est devenu plus fort. Ainsi que le dit le poète :

VERS

« *C'est une saison devenue bénéfique comme l'union avec le Bien-Aimé.*
Par la mort du corps, la lampe du cœur est devenue vivante. »

Grâce à l'Esprit saint, toujours l'amitié et l'aide nous parviennent. (Rendre grâces à celui qui nous donne est obligatoire.)

J'ai cherché des prétextes et changé la date de l'invitation, d'aujourd'hui à demain et après-demain,

dans l'espoir de vous accueillir, afin que votre présence bénéfique rende tout le monde heureux et que cette invitation devienne agréable par votre douceur et votre amabilité. Mais, hélas, ce n'était pas destiné à arriver. Et quand ces prétextes se sont prolongés, le cœur de cet ami a été brisé et il a accusé les prétextes. Mais finalement, comme ces changements ont duré longtemps, nous avons été contraints de les accepter. Nous nous sommes contentés de peu de choses dans la vie, car le tout est inaccessible. En l'absence d'eau, les ablutions se font avec du sable.

Votre image est cette grande réalité et nous nous en sommes contentés. Que cette image soit perpétuée ! Nous avons écrit ces paroles troublées, en n'étant ni lucide, ni enivré. Il est inutile de s'excuser. Car dans votre esprit béni, nous avons un défenseur qui est là pour intercéder en notre faveur bien mieux que nous ne le ferions nous-même, beaucoup plus éloquent et beaucoup plus équitable : qu'il soit perpétué.

Que Dieu nous réunisse au-delà de la réunion, en une union qui vient de Lui, car au-delà de toute union, il y a une union plus élevée que la première, plus belle, plus douce, à l'infini. Amen, ô Seigneur des mondes !

Si je ne craignais de vous importuner et de vous fatiguer, je vous exposerais tous les sentiments de mon cœur.

Mais il faut lire cette lettre avec la bénédiction et la lumière du visage resplendissant. Puissiez-vous lire jusqu'à l'éternité !

Lettre 129

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

A mon très noble seigneur, à celui à qui mon cœur est si attaché. Je vous informe qu'hier, à cause de la faiblesse corporelle, je n'ai pu faire ce que je souhaitais et venir vous voir. Ma décision était prise, mais comme il est dit : « Les vents soufflent là où les voiliers ne veulent pas aller[1]. » Il est évident que la vie de chaque créature est dans la main du Créateur (« Il n'est point de créature vivante qui ne soit prise en mains par Dieu. ») Les mouvements du soleil et de chaque atome sont dans Sa main. Aujourd'hui, je ressens la même faiblesse. Mais en ce qui concerne mon amitié, mon amour et mon affection et communion d'esprit avec votre être si noble, si subtil, rempli de grâce céleste et divine, Dieu merci, il n'existe aucune maladie ou faiblesse dans notre cœur, car la réalité (de notre existence) est protégée contre tous les maux. En effet, tout ce qui nous arrive d'entre ces derniers sont guéris par la pensée. Mais que jamais dans mon affection pour vous et la sincérité de mon amitié et dans mon esprit où elles résident n'arrive

1. Mutanebbi (Xe siècle).

aucun trouble. Au cas contraire, je ne voudrais pas vivre et n'accepterais pas le monde.

VERS

« *Le but de la création du monde était Adam,*
Et le but de la création d'Adam est cet instant. »

Le but de la création du corps, c'est la stabilité de l'esprit, et le but de la création de l'esprit, c'est la régularité des organes des sens, et la perfection du cœur. Et le but du cœur, c'est l'amitié de deux intimes. Que Dieu prolonge votre grandeur et augmente votre bonheur, que les deux mondes bénéficient du prolongement de votre vie et que Dieu préserve votre souffle bénéfique.

J'ai suivi le conseil à propos de la discrétion et du secret concernant les nouvelles. J'ai gardé ce secret tant que cela a été possible, mais n'ai pu le cacher à celui qui est plus informé que moi. Lui cacher quelque chose, c'est reconnaître qu'il pourrait le révéler s'il le voulait, en disant : « Sache que je sais et que tu ne peux rien me cacher », et on pensera que s'il apparaît comme non-informé, c'est qu'il ne sait pas. Si les gens apportent beaucoup d'attention à leurs affaires, c'est pour ne pas être perdants, et s'ils ne sont pas perdants, c'est à cause de la raison et de la perspicacité, croient-ils — c'est là aussi une ruse de l'âme charnelle, mais les gens ne le comprennent pas. Il ne savent pas que la raison, c'est autre chose. Tant qu'on n'a pas renoncé à cette raison-ci et cette habileté, on ne trouvera pas l'*autre* raison. Il ne faut pas se méprendre concernant la première, et il faut se soumettre à la deuxième. Vous connaissez très bien vous-même ce sujet, nous en avons assez parlé. Je vous demande pardon car, avec vous, cela aussi était superflu. Car dans votre pensée même existe pour

moi un appui qui, intérieurement, vous demande de me pardonner. Quant à celui qui ne possède pas dans le cœur de son bien-aimé un allié pour solliciter son pardon, l'excuse extérieure ne sert à rien. Nous demandons l'aide de Dieu, et le salut sur vous.

Lettre 130

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

La paix de l'âme nous a été totalement conférée et l'inquiétude a disparu et la dispersion de l'esprit n'existe plus, grâce à la bonté du sultan des vizirs (que Dieu grandisse son nom !). Il nous a dit : « Je suis avec vous, ne craignez pas les ruses et la jalousie de vos ennemis. » Il est nécessaire que nous parlions avec un autre langage à propos de la prière pour la prospérité du noble vizir et de ce qu'il a fait en public et en secret. Car moi je n'habite pas ici, quoique j'aie été à votre disposition tout le temps, du matin au soir, et j'étais vigilant. Au temps de l'autre prière, quand je sortais, j'étais perturbé par la jalousie des envieux qui ne pensent qu'à leur gosier et ne comprennent rien en ce qui concerne la joie de la vérité ; et ils pensent que tout le monde est comme eux. Il faut interroger tous les sheikhs qui étaient avant moi pour savoir qui a rendu avant moi les services que j'ai rendus, et même la moitié ou un quart de ce que j'ai fait : toutes les réponses seront les mêmes. Pourtant, je ne prétends pas que je n'aie pas d'autres occupations. Les affaires importantes reposent sur moi. (« Et Il est avec vous où que vous soyez ».) Je suis engagé et chaque jour je prie cinq fois avec le monde et j'accomplis chaque jour vingt

autres oraisons *(wird)* et on le voit. Mais les envieux ne cessent pas de médire et ils cherchent d'autres prétextes. Il faut savoir que leur but, c'est autre chose. Ils veulent qu'on les adore, tandis que les créatures de Dieu ne peuvent les adorer, non plus que les gens de leur sorte. « Est-ce que les impies croient qu'ils peuvent prendre Mes serviteurs comme protecteurs ? » Ces gens ignorants veulent tromper Mes créatures et les salir avec leurs paroles. Comment peuvent-il les tromper, tandis que Je les ai éblouies par la joie éternelle ? Si je témoigne d'une attention particulière quelque part pour rassembler les gens pieux, c'est afin de rassembler les amis de Dieu et qu'ils s'aident les uns les autres.

VERS

« Les hommes intelligents ont parlé ainsi :
La maison pour l'ami, et le chemin pour des amis. »

Plus le chemin est long, plus il faut avoir de compagnons. Plus le chemin est désert et le but du pèlerinage lointain et difficile, plus la caravane doit être grande et comporter plus de compagnons et plus de guides. Donc, pour parvenir à la Maison de Dieu, il faut avoir des compagnons. Qu'en sera-t-il pour le Seigneur de la maison ? Car il y a beaucoup de voiles, de déserts, de montagnes et de brigands. Il faut beaucoup d'amis. Et chaque prophète qui avait une relation avec Dieu a dû être accompagné par des amis et ne pas rester seul. « Lève-toi et avertis. »

C'est pour cette raison que le Prophète a assiégé la Mecque. Ce n'était pas pour remporter une victoire et obtenir une souveraineté. Car le royaume céleste est plus grand que le royaume de la terre ; on le lui a

montré plusieurs fois et il ne l'a pas regardé et ne l'a pas accepté. « Son regard ne dévia pas » (*Qor'ân*, LIII, 17). Il existe une différence entre celui qui cherche un coin et un morceau de pain afin d'en user aujourd'hui et de l'emporter demain à son tombeau et celui qui cherche une demeure afin que s'y réunissent des hommes bons et qu'ils essaient de trouver le chemin de la Résurrection ensemble, en renonçant au pain et leur existence propre.

Je pourrais poursuivre ce sujet, si je ne craignais de vous lasser. Ce que je viens de dire me semble suffisant, et j'ai la certitude de la foi et de la pureté de l'âme du grand ministre en ce qui concerne l'état d'esprit des amis de Dieu. Que soit perpétué le guide et le maître du peuple de la Réalité. Et le salut sur vous !

Lettre 134

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

Que soient éternelles la fortune et la prospérité du grand émir, chef des vizirs, célèbre dans le monde, celui qui a une conduite noble, qui efface les souillures, répand la bonté, trésor de générosité, lui qui fortifie les espoirs et qui est leur but, le saint d'entre les amis de Dieu, le meilleur des enseignants et des savants, l'ami des derviches, fondateur des institutions de bienfaisance, gloire du Khorassan, couronne de l'empire et de la religion — que Dieu le préserve contre le mauvais œil et les ennemis du monde de la tyrannie ! Que ses amis soient joyeux et victorieux, et que ses ennemis, les traîtres et les méchants opposés à son bonheur, soient vaincus, déshonorés et rabaissés, par la vérité de Mohammad et de sa famille, et du Qor'ân et de ses versets. Salutation et prières pour vous de la part de celui qui vous est obligé. Je demande toujours de vos nouvelles à ceux qui viennent et passent, à propos de la bonne marche des affaires de l'État et de la défaite de vos ennemis et des traîtres et je m'en réjouis et rends grâces à Dieu — que soit exaltée Sa grandeur ! « Les remerciements préservent la grâce. Si J'entends la voix du remerciement, Je m'apprête à donner davantage. Si vous êtes reconnaissants, J'augmente Mes dons. »

Que votre bonheur s'accroisse, que vos ennemis soient abaissés et que vos actes bénéfiques soient couronnés de succès pour toujours. Car la raison de la durée de la vie et de la succession des nuits et des jours, de l'hiver et de l'été, c'est d'offrir la possibilité d'accomplir de bonnes actions et de semer les graines de la bonté, comme vous le savez. Que chaque jour l'œil de la certitude soit pour vous plus lucide, afin que votre cœur reste plongé dans le souci du Jour du Jugement et que, sans difficultés, vos désirs soient exaucés. « Celui qui de ses soucis fait un seul souci, Dieu le garde de tous soucis. »

Le fils d'Un Tel désire être à votre service. « La source douce est très fréquentée », quoique j'essaie toujours de ne pas vous importuner. Mais comme le Dieu Très-Haut a fait de votre bonté et de votre générosité royales la *qibla* de tous les besoins, les chercheurs n'ont pas donc d'autre possibilité que de se tourner dans cette direction. On dit à Madjnûn : « Repens-toi et saisis l'anneau de la Ka'ba, parce que, dans ce cas, tes prières seront acceptées par Dieu. » Il répondit : « Levez vos mains pour dire "Amen", afin que je me repente. » Les membres de sa famille ont levé les mains.

VERS (arabes)

« Je me repens envers Toi, ô Miséricordieux.
Des péchés que j'ai commis, car ils ont augmenté.
Mais quant à mon amour et ma passion pour Leyla
De cet accroissement, je ne me repens pas. »

VERS

« Mon repentir n'est pas juste. Taisez-vous !
Laissez-moi avec mon cœur brisé.

Ce méchant se livre à tant de ruses
Afin que mon cœur renonce à ton amour.
Par Dieu, je ne m'enfuis pas loin de la calamité de cet amour
Car jamais un homme assoiffé ne s'enfuit loin de la source de la vie. »

Puisse votre certitude pure et la subtilité de votre compréhension qui détient une preuve évidente, être chaque jour plus fortes et plus approuvées par Dieu et couronnées de succès. Amen, ô Seigneur des mondes ! Dieu n'oublie pas un atome.

Un loup s'était emparé d'un enfant. A ce moment tragique, un derviche vint mendier du pain. C'était une année de famine. Le père de l'enfant prit un pain dans le four et le lui donna. Puis il partit dans la montagne à la recherche des ossements de son fils afin que, si le loup l'avait mangé, il puisse au moins l'enterrer et pleurer sur sa tombe. Lorsqu'il arriva, il vit son fils descendre de la montagne. Il poussa un cri et tomba évanoui. Son fils s'occupa à le ranimer. Quand il revint à lui, il demanda ce qui s'était passé. L'enfant dit : « Le loup m'a saisi et emmené puis il m'a laissé sain et sauf dans un endroit et m'a dit : « un morceau pour un morceau ». Il est certain qu'un atome de bonté dans le chemin de la foi n'est jamais perdu. Heureux celui qui ne s'en retourne pas de votre palais avec désespoir. Que la nature pure et la raison perspicace de cet émir croyant soient toujours consacrées aux œuvres pies. Et le salut sur vous !

Lettre 135

« Dieu est Celui qui ouvre les portes »

L'étendard des héros de l'Islam, par la volonté et la patience, le sultan des émirs du monde, *qibla* des grands et des nobles, stabilité de l'empire, unique au monde, sans égal, protecteur des peuples, Orient de la vérité, détenteur de la prospérité terrestre et céleste, sommet du bonheur, possesseur de la raison et d'une science parfaite au sujet de la religion, sauveur des pauvres et des misérables, océan des trésors et richesse sans pareille, le droit pilier, Moîn ad-Dawla wa'l Haqq wa'd Dîn, autorité des autorités de l'Islam et des musulmans, Pervané-beg — que Dieu le préserve des malheurs du temps et des obstacles sur son chemin, et que Dieu le rende victorieux contre ses ennemis et le protège jusqu'à la fin des temps et celle du monde ! Que soient rendues grandes, sublimes et victorieuses sa vision et son âme par le soleil de la justice et de la générosité et que soient embellis et lumineux la terre et le ciel par sa bonté et sa libéralité, et qu'ils soient embaumés et glorieux. Amen, ô Seigneur des mondes !

VERS

« *Je suis encore dans un pays dont les qualités sont répandues,*

Dans le monde, parmi les hommes, et dans une religion sans défaut. »

Que la prière et la louange qui croissent dans la roseraie de la solitude du cœur, dans le printemps de la poitrine, soient protégés du vent de l'Automne « contre les sussurations dans les cœurs des hommes » (*Qor'ân*, CXIV, 5) et qu'elles soient protégées dans les mains du messager rapide du cœur ; que les montagnes et les océans ne puissent l'arrêter, et que le manque de moyens et de provisions ne constituent pas un obstacle. Ce messager est envoyé à votre Cour sublime.

VERS

« *Les hommes voyagent dans le monde comme le cœur,*
Ils ne sont pas attachés aux étapes ni à la selle des chameaux. »

Celui sur qui est tombée l'ombre du *Homa*[1] sera protégé contre la chaleur du soleil et l'aigle des calamités, et il est sûr que si le cœur d'un homme pur se détourne de quelqu'un, sans nul doute ce dernier sera vaincu et abaissé. Car le Dieu Très-Haut a créé le Paradis et l'Enfer par Sa grâce et Son courroux, et la tradition prophétique l'explique ainsi : « Ô croyant, ta lumière a éteint mon feu. » Car toujours l'essentiel est victorieux de ce qui est secondaire.

VERS

« *Contemple ton intériorité : c'est là ton Paradis et ton Enfer ;*
Tu y trouveras des Enfers et des Paradis. »

1. Oiseau fabuleux.

Que dans cette époque, celui qui est considéré comme le bien-aimé des « gens du cœur », le Joseph du temps et de l'humanité et le Salomon du trône de la religion et de l'empire, soit protégé par l'Esprit saint. Il est évident qu'une telle personne ne peut être expliquée par la raison et ses qualités sont infinies. Donc, selon ce qui a été dit : « Ton ennemi est vilipendé dans toutes les langues, quand même serait-il la lune et le soleil. »

Dieu soit loué ! Les musulmans sont devenus heureux grâce à votre bienfaisance et le désordre et la calamité ont disparu, balayés par votre justice et votre équité.

VERS

« *Un royaume dispersé par la malédiction de Satan,*
Est devenu le royaume de Salomon. Qu'il dure
ainsi à jamais ! »

Appendice

Destinataires de ces lettres

Akhi Mohammad dont Rûmî parle dans la lettre 96. Il le recommande à l'Émir Shams-od-Dîn. Dans la lettre 98, il le recommande à Tâdj-od-dîn Mo'taz et l'appelle « Mon cher enfant ». C'est l'un des amis et compagnons de Mawlânâ. Il est possible que ce soit la même personne qu'Aflâki[1] appelle Akhi Mohammad Say *Sa'udi*.

Akhi Kahartâsh (Émir Badr-od-Dîn Kahartâsh). Dans la lettre 106, Rûmî demande une faveur au vizir de l'époque. Il était l'un des admirateurs de Mawlânâ et, sur l'ordre du père de Rûmî, avait fondé une école pour lui.

Ikhtiâr-od-Dîn dont Rûmî parle dans la lettre 61 était l'un de ses disciples, et il le recommande au Vizir Moîn-od-Dîn Pervané.

Ahmad-od-Dîn Tabib. Mawlânâ lui a adressé les lettres 14, 91 et 120. Dans cette dernière lettre, il lui demande d'intervenir en faveur de Amir Âlam et auprès de Hazreti Malek al-Umarâ, le Pervané qui était le plus grand des savants des Seldjouks de Rum et l'un des disciples de Mawlânâ. Celui-ci, dans le

1. Cf. Aflâki, *Manâqib-ul-'Arifîn*, trad. fran. Ceiment Huart, *(Les saints des derviches-tourneurs)*, Éd. Sindbad.

Livre du Dedans, a dit (p. 263) « Un jour, Kemal-od-Dîn dit : "J'aime notre Maître et je brûle du désir de le voir ; je ne me souviens même pas de l'au-delà. Je vois l'image de Mawlânâ sans penser ni réfléchir à ces autres choses, et elle me tient compagnie ; je tire la paix de sa beauté, et de son visage provient un plaisir, sinon, de l'image que je fais de lui. » Au moment de la mort de Mawlânâ, c'est lui qui était son médecin.

Amir Âlam Muzafar-od-Dîn (Tchelebi âlim), troisième fils de Rûmî. Aflâki raconte qu'il était le trésorier du sultan et, dans la lettre 116, Mawlânâ évoque sa querelle avec Husâm-od-Dîn, Sheikh des Mawlavis et il dit : « Pour le cœur de ton père, tu dois aller te réconcilier avec Husâm-od-Dîn et lui promettre de lui donner une robe d'honneur et obtenir sa satisfaction. » Et à la fin de la lettre, il ajoute : « Si je n'entends de la part de Husâm-od-Dîn des remerciements pour toi, je serai mécontent de toi. » Cette lettre nous apprend qu'elle fut écrite alors que Amir Âlam Muzaffar occupait un poste important. Mais la lettre 31 est une lettre de recommandation que Mawlânâ adressait à Moîn-od-Dîn Pervané au sujet de Muzaffar-od-Dîn, pour lequel il sollicite l'octroi d'un poste. Dans la lettre 120, il demande à Akmal-od-Dîn Tabib d'intervenir auprès du Pervané. Muzaffar-od-Dîn, nous l'avons dit, était le troisième fils de Rûmî qui, avec sa sœur Malek Khâtoun, étaient les enfants de la deuxième épouse de Mawlânâ, Kira Khâtoun Konyavî, qui mourut en 691 de l'Hégire, c'est-à-dire 19 ans après la mort de Rûmî. Muzaffar-od-Dîn mourut en 676 de Hégire, 4 ans après la mort de son père.

Amin-od-Dîn Mikâîl, à qui Mawlânâ adresse la lettre 58 était l'un de ses disciples. Il était le lieutenant particulier du sultan, nous dit Aflâki, qui raconte que

chaque nuit précédant le vendredi, la totalité des grandes dames de Konya se réunissaient chez l'épouse d'Amin-od-Dîn Mikâîl, que Rûmî appelait « la directrice spirituelle des dames ». Le Maître venait les retrouver, s'asseyait au milieu d'elles et leur dispensait ses conseils et son enseignement. Au temps du règne du sultan Izz-od-Dîn, il devint suppléant du roi et occupa ce poste sa vie durant. Il était, dit-on, un modèle pour tous les Émirs, tant au point de vue de l'art de gouverner que de la générosité.

Amir Badr-od-Dîn (Lettre 43) est probablement le même Émir Badr-od-Dîn Kahartâsh, fondateur de la première *Khanegah* (Maison de la Confrérie) de Mawlânâ.

Burhân-od-Dîn (Lettre 3). C'est le petit-fils de Sultan Valad, fils de Rûmî. Sultan Valad avait quatre fils :

1) Amir-Djâlâl-od-Dîn Arif Tchelebi. Sa mère était Fâtima Khâtoun, fille du Sheikh Salâh-od-Dîn Zerkoub.

2) Shams-od-Dîn Amir Abid Tchelebi, fils de Nusrat Khâtoun, l'autre femme de Sultan Valad.

3) Salâh-od-Dîn Zâhid Tchelebi.

4) Tchelebi Husâm-od-Dîn, sultan Wahid, fils de Sunbule Khâtoun, troisième femme de Sultan Valad. Bahâ-od-Dîn est le fils du deuxième fils, Amir Abid.

Djâlâl-od-Dîn Kârâtay. Dans la lettre 23, Mawlânâ lui demande une aide pour Nizâm-od-Dîn. C'était l'un des grands Émirs de la dynastie seldjoukide de Rum. Il occupa différents postes. Il était aussi un savant dignitaire religieux. D'après ce que l'on sait par les lettres de Mawlânâ et aussi par ce que rapporte Aflâki dans ses *Manâqib-ul Arifîn*, il était un ami intime de Rûmî ; dont les fils fréquentaient l'école très célèbre qu'il avait fondée à Konya.

La lettre 77 est adressée à l'Imam *Husâm-od-Dîn Tâdj-od Dîn Mo'taz*, à qui sont adressées les lettres n° 22, 73, 98, 134. C'était l'un des Émirs de Byzance. On a dit de lui qu'il était un gouverneur très habile et qu'il protégeait les poètes. Son père était lui-même un personnage important à la Cour de Djalâl-od-Dîn Khârazm shâh.

La Lettre 62 est destinée aux fils de Mawlânâ, *Bahâ-od-Dîn Mohammad Valad* et *Ala-od-Dîn*. Il leur conseille d'être gentils avec leur grand'père maternel, Sharaf-od-Dîn Leylâ de Samarkande.

La lettre 5 est destinée à *Amir Zahîr-od-Dîn*. On suppose qu'il s'agit de Zâhîr-od-Dîn Matûdj, qui occupa certaines fonctions officielles durant le règne du sultan Ghiath-od-Dîn Kaywosrakh, fils du sultan Rokn-od-Dîn Qilidj Arsalân.

Les lettres 21 et 122 sont adressées à *Alam-od-Dîn Kaysar*, qui était l'un des Émirs des Seldjouks de Rum. C'est grâce à sa générosité et à sa collaboration avec Moîn-od-Dîn Pervané qu'a été construit le mausolée de Mawlânâ, la coupole verte.

La lettre 36 est adressée à *Fakhr-od-Dîn Sahib/Âta Ali*. C'était l'un des Émirs seldjouks qui, depuis l'an 663 de l'Hégire jusqu'en 684, date de la mort de Moîn-od-Dîn Pervané, était à ses côtés et l'aidait. Il occupait le poste de vizir. Il est le fondateur de la dynastie de Sahib Ata Ogullari. Quatre de ses membres régnèrent sur un territoire jusqu'en 750 de l'Hégire. Cette lettre nous montre qu'il était l'un des amis fervents de Mawlânâ.

La lettre 8 est adressée à l'Émir Madjd-od-Dîn. Il doit s'agir de *Madjd-od-Dîn Mohammad Ibn al-Hussein*. Il détenait certaines dignités durant les règnes du sultan Rokn-od-Dîn Qilidj Arsalân et du sultan Ghyath-od-Dîn Kaykosraw. Aflâki raconte qu'il

était le gendre de Moîn-od-Dîn Pervané et l'un des disciples de Mawlânâ.

La lettre 25 est adressée à l'Émir *Nour-od-Dîn*, l'un des émirs seldjouks qui durant le règne de Rokn-od-Dîn Qilidj Arsalân était l'émir de la ville de Kir, où se trouve son mausolée.

Ouvrages parus
aux Éditions Jacqueline Renard

Alchimie et imagination active, par Marie-Louise von FRANZ. Version française de Francine Saint René Taillandier. Collection « La Fontaine de Pierre ».

Aux sources du yoga, par Jean VARENNE.

Chroniques de la vie libérée. Le Petit Reste, par Étienne PERROT. Collection « La Fontaine de Pierre ».

De Dieu aux dieux. Un chemin de l'accomplisssement, par Étienne PERROT. Collection « La Fontaine de Pierre ».

Konya ou la danse cosmique, par Eva de VITRAY-MEYEROVITCH.

Rencontres avec l'âme. L'imagination active selon C.G. Jung, par Barbara HANNAH. Traduction française de Georges Hude. Collection « La Fontaine de Pierre ».

Rêves d'hier et d'aujourd'hui. De Thémistocle à Descartes et à C.G. Jung, par Marie-Louise von FRANZ. Traduction de Jacqueline Blumer. Collection « La Fontaine de Pierre ».

A Paraître

De la Sierra Leone aux Sanctuaires de l'Inde. Itinéraire ethnographique et philosophique, par Paul du BREUIL.

L'histoire fabuleuse du théâtre Kathakali à travers le Ramayana par Milena SALVINI.

L'Initiatrice, par Jean BIÈS.

La Passion de sainte Perpétue, suivi de *Expériences archétypiques à l'approche de la mort*, par Marie-Louise von FRANZ. Version française de Jacqueline Blumer. Collection « La Fontaine de Pierre ».

Achevé d'imprimer par Corlet, Imprimeur, S.A.
14110 Condé-sur-Noireau (France)
N° d'Imprimeur : 17064 - Dépôt légal : juillet 1990
Imprimé en C.E.E.

Ces lettres du plus grand mystique de langue persane, qui n'avaient jamais été traduites dans aucune langue, sont précieuses à plus d'un titre : émanant d'un maître sublime, elles constituent une approche personnelle de sa pensée, de ses relations avec sa famille, ses amis, les grands personnages de son époque, et l'on peut saisir sur le vif le climat socio-culturel dans lequel il vivait, cet empire seldjoukide d'Anatolie qui, deux siècles durant, donna la plus haute image d'un total oecuménisme.

Djalâl-od-Dîn Rûmî mourut en 1273, pleuré par toute la population, sans distinction de croyances. Son rayonnement n'a cessé de s'étendre et son message de beauté, de fraternité et d'universalisme spirituel est peut-être le plus haut qui puisse être apporté au monde d'aujourd'hui.

9 782907 963091

Couverture PRL

Prix : 110 F